LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.
Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole
Rue Surlet 20 — 4020 LIEGE — Bressoux
Tél: 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be



S'initier au wallon liègeois par les proverbes et les expressions

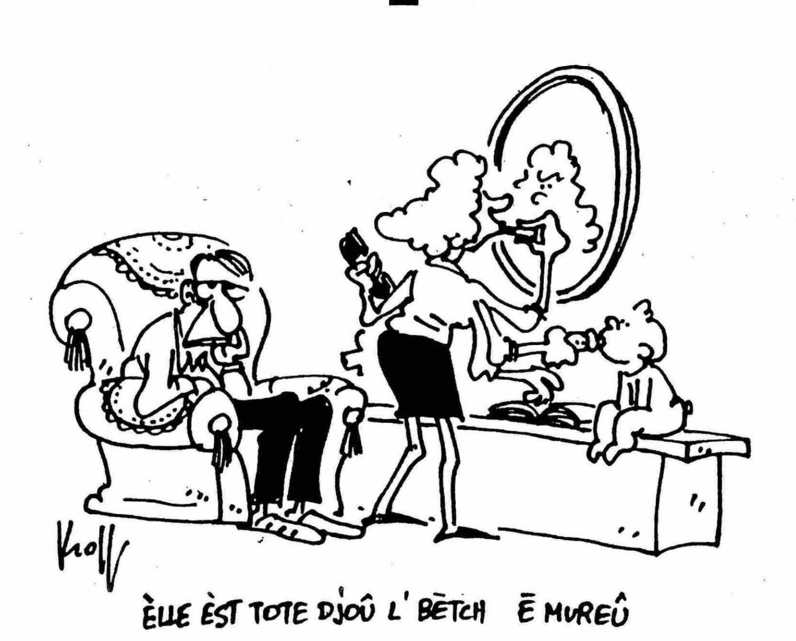
Avec le soutien de la Région Wallonne , de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

RÉGION WALLONNE

EMILE MEURICE

S' INITIER AU WALLON LIEGEOIS PAR LES PROVERBES ET LES EXPRESSIONS

■



ÈLLE ÈST TOTE DJOÛ L' BÈTCH Ē MUREÛ

Ouvrage réalisé avec l'aide
de la Communauté française de Belgique,
du Service des Affaires Culturelles
de la Province de Liège
et de l'Echevinat de l'Instruction publique
de la Ville de Liège

S'INITIER AU WALLON LIEGEOIS PAR LES PROVERBES ET LES EXPRESSIONS

par
Emile Meurice

Edition du C.R.I.W.E.
1994
(Révision. 2001)

Editeur responsable :
Paul Lefin
71, rue Général de Gaulle
4020 BRESSOUX

Dépo. égal : D/1994/3.380/02 - Liège C.R.I.W.E.
Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole
Décembre 1994

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie très vivement Messieurs Charles Josserand et Marcel Slangen qui lui ont prodigué leurs conseils et ont corrigé le manuscrit.

Nos vifs remerciements vont aussi aux auteurs des illustrations de ce cours. Citons spécialement Pierre Kroll, Ryssack, Royer ainsi que Phil et Demant.
Les sections "Illustration" de l'Académie des Beaux Arts et de l'Institut Saint-Luc, de Liège, ont fourni de nombreuses illustrations qui ont permis de réaliser une exposition itinérante dont on trouvera ici quelques échantillons. Nos remerciements vont à ces Institutions, aux étudiants ainsi qu'à leurs professeurs, et particulièrement à Mr Michel Servais qui a, par ailleurs, supervisé la présentation graphique du présent ouvrage.

Nous remercions, enfin, le Musée de la Vie Wallonne pour l'autorisation de reproduire des dessins illustrant le dictionnaire wallon-français de Jean Haust.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Au fil des pages qui suivent, on trouvera 33 leçons d'initiation au wallon, basées sur l'étude de proverbes ("spots") et d'expressions usuelles. En partant de ces phrases généralement courtes, amusantes et faciles à retenir, on espère initier le lecteur, de façon attrayante, à une base de vocabulaire et d'expressions qui soit suffisante pour comprendre l'essentiel d'un texte oral ou écrit. On espère aussi que cela intéressera à la découverte -ou à la redécouverte- d'aspects typiques de la culture wallonne à travers les commentaires qui seront faits.

Dans la présente introduction nous nous demanderons quelles sont les raisons qui justifient le regain d'intérêt pour ce patrimoine qu'est le wallon et nous résumerons son histoire. Nous présenterons par ailleurs la méthode utilisée.

POURQUOI APPRENDRE LE WALLON A NOTRE ÉPOQUE ?

Notre époque est celle de la construction de l'Europe, du développement scientifique de pointe, de l'universalité des communications, du commerce à l'échelle mondiale. Certains pensent qu'il est donc stérile de se tourner vers le wallon. On pourrait certes le faire dans un esprit passéiste, et il peut être légitime de s'intéresser au passé et de l'aimer. On peut au contraire cultiver le wallon pour mieux connaître nos racines et, grâce à cela, être un belge et un européen plus original et plus créatif. C'est le point de vue que nous adoptons.

Par ailleurs, comme nous le montrerons, on peut utiliser l'apprentissage du wallon pour perfectionner la connaissance du français et même pour initier à l'approche d'autres langues, et notamment des langues germaniques auxquelles le wallon est partiellement apparenté. On doit en effet insister sur le fait que l'apprentissage du wallon, même à l'école, ne doit pas être considéré comme un temps consacré à une activité secondaire aux dépens d'autres matières plus essentielles: il est possible d'utiliser cette étude comme un moyen de formation générale qui appuie les matières du programme.
Certes il serait illusoire d'espérer qu'un nombre important de personnes qui ne connaissent pas le wallon se mettent à le parler dans la vie courante. Mais il est réaliste de tendre à maintenir et à développer la pratique du wallon là où elle existe. Il est par ailleurs possible et souhaitable d'en faire renaître largement la connaissance passive, c'est-à-dire la capacité de comprendre. Ce dernier apprentissage est relativement aisé d'autant plus qu'il s'appuie sur un fond de familiarité qui persiste dans notre société; il est par ailleurs facilité par la parenté entre le wallon et le français. Le temps minime qui doit être consacré à l'étude du wallon n'entre donc pas en concurrence (en ce qui concerne les écoliers et les étudiants) avec l'apprentissage, beaucoup plus exigeant, de la pratique active de langues très différentes du français.



C' èst qwand c' èst qu' on bague qu' on veût çou qu' on-z-a.

(Voir leç. 30)

LA PRÉSERVATION D'UN PATRIMOINE ET SON UTILITÉ ACTUELLE.

On découvre de plus en plus qu'il est souhaitable de développer le mode de vie d'aujourd'hui en y apportant la contribution de nos racines culturelles. On y devient, semble-t-il, d'autant plus sensible que l'on vit dans une période de changements tellement rapides que les gens deviennent incertains de leur identité et qu'ils en ressentent un malaise qui peut s'exprimer de façon défavorable. On constate présentement, en réaction semble-t-il à cette difficulté, que l'urbanisme le plus vivant est celui qui combine des bâtiments typiques du passé avec des constructions modernes qui s'y accordent. On voit aussi celui qui possède des meubles anciens, même modestes, apprendre à en enrichir un intérieur moderne auquel ils donnent un supplément d'âme. Le succès des foires de br cante auprès de toutes les classes de la société illustre la généralité de cette tendance.

Quelles sont les forces qui nous poussent à nous intéresser à ce patrimoine ?
Il y a une facteur esthétique, bien sûr: on met surtout en valeur les choses les plus belles. Mais ce n'est pas, nous semble-t-il l'essentiel. L'intérêt principal n'est-il pas que les bâtiments et les objets anciens nous racontent l'histoire des façons de vivre: en famille, au travail, en loisirs, en joies, en souffrances. Une armoire, une table, un jouet racontent un peu tout cela... Ils racontent aussi les étapes par lesquelles a passé la technique pour satisfaire des besoins fondamentaux. L'homme aspire a savoir d'où viennent les choses: pour se rassurer d'une part, pour être capable de maîtriser l'avenir d'autre part.

Mais le patrimoine culturel ne se limite pas, loin s'en faut, aux bâtiments et au mobilier. La langue qu'un peuple tout entier a parlée pendant des siècles est, elle-aussi, un patrimoine culturel essentiel. C'est le cas du wallon. Après l'avoir laissé s'étioler, et presque mourir, dans beaucoup de milieux, on redécouvre de plus en plus son intérêt. C'est qu'une langue est bien plus qu'un ensemble de mots et d'expressions. C'est le véhicule d'une façon de penser et de ressentir, c'est le réceptacle d'une expérience séculaire des problèmes humains de la vie quotidienne; elle porte des valeurs et une philosophie de la vie. Elle est un élément essentiel qui contribue, ne fût-ce qu'inconsciemment, à nous aider à connaître notre identité et à trouver le sens de notre vie.

Le wallon est donc le support essentiel de la culture populaire spécifique de notre peuple.
Il est urgent d'agir pour préserver ce patrimoine. En effet, si l'on peut retrouver dans les greniers de vieux meubles et les restaurer, on ne peut guère "retrouver" une langue quand elle n'est plus parlée ni comprise. C'est d'ailleurs une préoccupation que l'on observe un peu partout où une culture et une langue de base ont été ou sont menacées par une culture plus puissante. On l'a vu en Flandre. On le voit en Bretagne, en Occitanie, en Corse, en pays Basque, en Catalogne et ailleurs.

Actuellement, il y a encore près de sept cent mille personnes qui au moins comprennent le wallon. Parmi elles, il en est un nombre non négligeable qui le parlent habituellement ou du moins savent le parler. Il importe de ne pas attendre que cette génération s'éteigne avant de prendre des mesures de conservation. Un mouvement se dessine d'ailleurs nettement dans ce sens. C'est ainsi que l'on voit dans de nombreux endroits des troupes de théâtre wallon se reformer et se produire de plus en plus devant des salles captivées. Des manifestations wallonnes variées ont lieu bien plus qu'il y a vingt ans.

Pour que vive ce mouvement, il est essentiel que les textes que l'on publie en wallon trouvent des lecteurs, que les spectacles trouvent des auditeurs, que ceux qui aiment parler le wallon trouvent des interlocuteurs ou au moins des gens qui les comprennent.

C'est pour aider certains qui ne connaissent pas, ou guère, le wallon mais qui s'y intéressent, qu'ont été composés ces cours d'initiation. Le but de ces leçons est d'initier à une connaissance "passive", à la compréhension. On ne pourra qu'ébaucher des rudiments de pratique active.

Répétons qu'il s'agit ici d'une initiation élémentaire : on peut suivre ce cours sans connaître au départ aucun mot de wallon. Mais en fin de cours l'élève aura acquis la compréhension d'environ 1300 mots (voir le lexique).

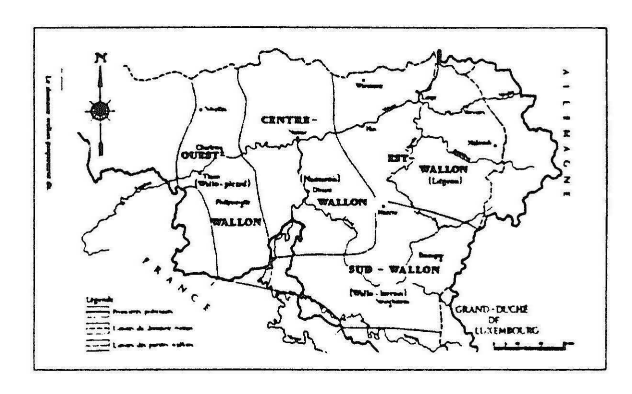
Les personnes qui comprennent le wallon pourront cependant elles aussi trouver intérêt à ce cours du fait de la présentation de proverbes et de nombreux commentaires. Elles pourront aussi s'initier à écrire en wallon. Ce peut aussi être un soutien pédagogique pour des enseignants... ou des parents ou grands-parents qui désirent transmettre quelque peu leur langue. On trouvera à la fin du présent ouvrage des informations sur des moyens de se perfectionner plus avant.

COMMENT LE WALLON S'EST-IL CONSTITUÉ ?

Pour ceux que cela intéresse, signalons que le wallon, comme toutes les langues romanes, s'est constitué par la combinaison d'influences successives. Avant l'ère chrétienne, en fait avant la conquête romaine, nos populations parlaient un dialecte celtique, le gaulois, dont il ne reste que quelques éléments. C'est le cas par exemple dans le nom de cours d'eau tels que l'Amblève.

La conquête romaine (vers 50 Avant J.C.) et la colonisation par l'Empire romain ont implanté le latin "vulgaire". C'est celui, assez différent du latin classique, que parlaient les soldats et les marchands (qui provenaient de différentes régions d'Italie). Ils entraient en contact avec nos populations grâce au réseau de voies romaines et aux centres de colonisation que représentaient les "villas" romaines, largement disséminées dans la partie Sud de la Belgique actuelle. Vers les 2ème et 3ème siècles, bon nombre de nos ancêtres se sont par ailleurs engagés dans l'armée romaine. On comprend que tous ces contacts, qui se sont étendus sur près de cinq siècles, aient conduit à l'adoption quasi généralisée de l'usage du latin.

Entre les 3ème et 5ème siècles, cependant, les Francs, qui "évacuaient" de Germanie pour fuir les Huns ont envahi progressivement, entre autres, les régions que l'on appelle présentement la France (à laquelle ils ont donné son nom) et la Belgique. Les Francs se sont intégrés aux populations auxquelles ils se mêlaient et ont, dans une large mesure, assimilé la langue d'origine latine qu'ils découvraient. Ils y ont toutefois apporté une influence germanique plus ou moins importante selon la profondeur de leur pénétration de la région. C'est ainsi qu'au 8ème siècle s'était constituée, dans toute la Gaule, une langue nouvelle: le gallo-romain (ou roman) dont sont issues les langues telles que le bourguignon, le normand, le champenois, le provençal, et l'ancien français (parlé en Ile de France). Chez nous, une variante régionale du Gallo-romain s'est différenciée entre les 8ème et 13ème siècles pour devenir l'ancien wallon. Comme on le voit, si le wallon présente des ressemblances avec le français ce n'est pas parce qu'il en descend mais parce que ces deux langages ont des origines communes.



Carte des variétés régionales du wallon (Voir leç. 32)

Examinons cependant certaines différences.

En raison de la proximité de l'Allemagne d'une part et des régions flamandes d'autre part il y a eu de nombreux échanges linguistiques, dans les deux sens d'ailleurs, entre le wallon et les parlers de ces régions voisines. Le wallon présente donc, sur sa base d'origine romane qui reste fondamentale, des apports germaniques plus importants que les autres langues dérivées du gallo -romain.

Dès les environs de l'an 1600, le wallon est en gros devenu ce qu'il est maintenant.
En conclusion, le wallon est une langue aussi distincte du français que ne le sont par exemple l'italien, l'espagnol ou l'occitan. Le wallon est cependant surtout une langue parlée plutôt qu'écrite; c'est une langue populaire plutôt que savante. Elle présente des variations régionales dont nous donnerons quelques exemples. Depuis le moyen-âge et jusqu'à récemment, elle a été le moyen d'expression de la quasi totalité de nos populations.

Le lecteur intéressé par l'histoire du wallon pourra lire "Le Wallon, langue de Wallonie" (Ch. JOSSERAND, 1988) (CRIWE) ainsi que "Langues régionales de Wallonie" (Edit. Coq d'Aousse).

LE WALLON ET LE FRANÇAIS.

A partir du 14ème siècle, le dialecte d'Ile-de-France a bénéficié du développement très considérable du pouvoir des Princes gouvernant cette région. Ceux-ci ont en effet développé leur sphère d'influence au point de créer le royaume de France. Ce royaume puissant a développé une forte infrastructure économique, politique, administrative et d'enseignement. La Cour s'est entourée d'une élite intellectuelle et artistique remarquable. La langue de ce pays brillant a, bien naturellement, diffusé dans les régions voisines, dont la nôtre. Le Français devint ainsi la langue d'enseignement et de culture élitiste de nos régions. L'ensemble de ces facteurs a favorisé depuis longtemps un certain bilinguisme franco-wallon. Ce bilinguisme était total chez les gens instruits; le peuple, quant à lui, parlait wallon et comprenait plus ou moins les rudiments du français, notamment au catéchisme et lors des sermons.



Dèl fwète toûbac'. (Voir leç. 23)

LA LITTÉRATURE WALLONNE.

Le mot "wallon" au sens dialectal apparaît en 1564. C'est à cette époque que notre dialecte commence à **s'écrire** sous forme de Noëls, de pasquinades. Les premiers textes retrouvés datent des environs de 1600 (nous en savourerons quelques phrases en fin de cours). Vers 1750 commence la période littéraire à proprement parler avec, notamment, les quatre opéra-comiques du théâtre liégeois parmi lesquels le fameux "Voyèdje di Tchôfontinne" dont la musique a été écrite par le compositeur Hamal. Le wallon était en effet pratiqué par toutes les classes de la société. Dans la province de Liège la production littéraire a été tellement riche qu'elle a conduit a la création de sociétés telles que la Société (devenue Royale) de langue et de littérature wallonne, le Caveau Liégeois, la Wallonne, le Caveau Verviétois. Le Club Wallon de Malmedy etc.

Le théatre wallon a joué un rôle important dans la vie culturelle de nos populations, par les représentations professionnelles dans les villes mais aussi par sa diffusion en tous lieux grâce aux innombrables troupes d'amateurs. Ce phénomène s'est encore amplifié après le succès qu'a obtenu le chef d'oeuvre que fut "Tatî l'pèriquî" (1885) d'Edouard Remouchamps, pièce qui fut même jouée à Paris pour l'importante colonie des Wallons de Paris. (Signalons incidemment que l'association des Wallons de Paris connaît actuellement un renouveau d'activités).

Des anthologies intéressantes fournissent une moisson de textes s'étalant sur près de 400 ans. C'est le cas de l'Anthologie de la littérature wallonne" de Maurice Piron (Edit.: Mardaga 1979). Citons aussi "l'Anthologie des poètes wallons Verviétois" de Feller et Wisimus (1928).

Actuellement, la création littéraire se poursuit, ce dont témoignent, entre autres, le succès chaque année des concours de composition et d'interprétation théatrales ainsi que le Grand Prix de la Chanson Wallonne.

LE WALLON FACE AU FRANÇAIS.

Dans notre pays, nous avons certes à préserver également l'héritage de la langue française. Celle ci est un élément essentiel de notre culture. Le français est d'ailleurs, lui aussi, menacé dans son rayonnement par l'influence de l'anglais dans les domaines scientifique, commercial et même culturel (pensons aux chansons par exemple). Nous sommes infiniment heureux d'avoir été introduits à la culture française. Mais il est regrettable que cela se soit fait par une déculturation du wallon. Il n'est pas loin le temps où des enfants se faisaient punir à l'école ou parfois en famille quand ils parlaient en wallon I Ce n'est en effet que depuis que l'enseignement moyen est obligatoire - ce qui est relativement récent !- que le français a supplanté le wallon comme mode d'expression usuelle de la majorité de nos concitoyens. Ce phénomène a été accentué par l'impression que le passage au français était un signe de promotion sociale.

S'il faut défendre et cultiver le français, s'il faut apprendre des langues étrangères, ne faut-il pas aussi préserver nos racines culturelles originales ? Elles peuvent et doivent apporter une touche particulière d'enrichissement à l'élaboration d'une culture européenne à la construction de laquelle nous participons. A ce point de vue, l'étude des proverbes est d'un intérêt tout particulier.

L'INTÉRET DES PROVERBES POUR L'ÉTUDE DU WALLON

Du point de vue culturel, les proverbes ont une signification toute spéciale. Ce que nous avons dit de la langue en général s'applique plus encore aux proverbes. Ils transmettent en effet à travers les âges le témoignage de la sagesse et des valeurs que nos ancêtres ont acquises par leur expérience de vie dans leur milieu. Il est heureux qu'un dictionnaire des proverbes wallons ait été composé en 1886 par Joseph DEJARDIN. Une version abrégée ("Spots ou proverbes wallons", 60

pages) qui ne donne pas moins de 430 spots a été réalisée récemment par Jean DEFRECHEUX. Celui-ci a également rassemblé un millier d'expressions wallonnes dans la plaquette "Les expressions en wallon liégeois". Ces deux publications ont été éditées par le CRIWE.
C'est dans ces textes que nous puiserons la plupart des proverbes et expressions sur lesquels nous travaillerons.

Il est intéressant de relever l'origine du mot "spot". Nous avons dit que les influences latines, quoique dégradées, sont essentielles pour le vocabulaire wallon, mais que les influences germaniques sont appréciables. C'est ici le cas puisque ce mot a pour origine le haut allemand. Il est à comparer au mot flamand actuel "spot" qui signifie "raillerie".

Au point de vue de l'enseignement, il faut relever que les proverbes ont généralement une formulation qui est frappante par sa concision, son pittoresque, son vocabulaire typique et sa vérité humaine. Ils se retiennent donc facilement et de façon plaisante. Ils sont par conséquent un outil pédagogique précieux. Par ailleurs, ils se prêtent particulierement à l'illustration graphique, à laquelle il a été fait appel ici (ainsi que, plus abondamment, dans une exposition itinérante dont on peut demander le prêt).
Telles sont les différentes raisons pour lesquelles les proverbes serviront de base à ce cours.

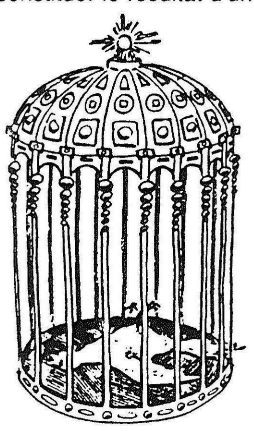
Il s'agit ici de wallon liégeois. Celui-ci est fort proche du wallon parlé dans l'ensemble de la Province de Liège. L'étude de ce cours doit donc permettre de comprendre sans difficulté le wallon qui est parlé aussi bien en Ardennes qu'en Hesbaye et dans les pays de Herve et de Verviers, même s'il s'y rencontre des particularités dont nous donnerons d'ailleurs occasionnellement des exemples.

QUELQUES INDICATIONS SUR LA MÉTHODE SUIVIE.

Au cours de chaque "leçon", on présentera quelques proverbes et expressions, on en donnera la traduction ainsi que les éléments de prononciation. Nous partirons de là pour élargir quelque peu le vocabulaire. De plus, nous ferons occasionnellement de brefs commentaires. Ceux-ci porteront certes sur l'explication du sens. Mais il tenteront parfois aussi de mettre en évidence des aspects de culture wallonne que le dicton illustre particulièrement.

Parfois les commentaires concerneront l'origine du mot ou encore certaines notions élémentaires d'orthographe. En plus de leur intérêt propre on espère que ces remarques vous aideront à mieux retenir les mots ou tournures.

Faut-il dire que ce modeste travail d'initiation est sans aucune prétention. La seule originalité qu'il pourrait avoir est de constituer le résultat d'un effort de pédagogie simple.



Li bèle gayoûle ni noûrih' nin l' oûhê.
(Voir leç. 11)

COMMENT UTILISER CE COURS ?

En principe ce livre est destiné à ceux qui doivent travailler seuls, mais il peut aussi servir de soutien pédagogique pour des cours qui seraient donnés par des enseignants, que ce soit à des adultes, à des adolescents ou à des enfants.

POUR ÉTUDIER SEUL.

Le livre a été rédigé, on l'a dit, de telle façon que toute personne, même si elle ne connaît au départ aucun mot de wallon, puisse progresser par ses seuls moyens, surtout si elle fait usage de l'audio-cassette pour se familiariser avec la prononciation.

Nous suggérons au lecteur de lire à haute voix et d'apprendre les proverbes de mémoire. On étudiera une ou deux leçons par semaine (à jour fixe pour favoriser la régularité et la persévérance!) sans jamais négliger les révisions proposées.

En effet, il ne suffit pas d'apprendre: encore faut-il **fixer** ce que l'on a appris. Pour cela, une seule consigne: les répétitions. En plus des révisions indiquées, consacrez donc, si possible chaque jour, ne fût-ce que trois minutes à relire la dernière leçon vue.

En cas de difficulté, demandez à une personne qui connaît le wallon de vous aider. Eventuellement, le CRIWE peut essayer de vous indiquer une personne qui en est capable et n'habite pas loin de chez vous.

QUELS SONT VOS OBJECTIFS?

Le but premier du cours est d'initier à **comprendre** de façon passive le wallon liégeois parlé et écrit sur base d'un vocabulaire de 1300 mots environ (voir le lexique). Par la nature même d'un cours imprimé vous devrez bien apprendre à lire le wallon. (C'est bien plus facile que cela ne peut vous paraître au début.) Comme il vous est demandé de **lire à haute voix** après avoir écouté la cassette, vous apprendrez aussi à **prononcer** le wallon et ainsi qu'à mémoriser **l'expression** d'un bon nombre de phrases usuelles que vous pourriez utiliser de façon active.

Si vous le désirez, vous pourrez vous initier aussi à **écrire** en wallon. Pour cela, il vous suffit de copier les textes au fur et à mesure que vous les rencontrerez en observant bien les particularités d'écriture du cours et d'étudier les notes relatives à l'orthographe.

Si vous avez déjà une certaine connaissance du wallon vous pourrez accélérer le rythme d'étude au début. Toutefois, ne "sautez" pas les premières leçons car elles comportent des proverbes et expressions dignes d'intérêt. De plus, elles sont conçues pour habituer progressivement à la lecture du wallon.

En fin du cours on trouvera des indications quant aux moyens de progresser dans le perfectionnement.

COMMENT UTILISER LA CASSETTE?

L'audio-cassette de 62 minutes comporte l'enregistrement du texte wallon, sans les traductions ni les commentaires. Pour chacune des leçons, il est suggéré de procéder comme suit:

- Lisez d'abord une fois dans le livre le texte complet de la leçon que vous entreprenez.
- Ensuite, écoutez sur la cassette l'enregistrement de la leçon entière avant de vous mettre à écouter séparément des séquences de une, deux, trois ou quatre lignes. Arrêtez souvent l'appareil pendant que vous vous exercez à répéter ce que vous avez entendu: d'abord en lisant, puis de mémoire. En parlant, veillez bien à toujours penser au sens de ce que vous dites. Si possible, visualisez: p. ex. si l'on parle du vent, visualisez le vent qui souffle, etc. Et bien, bien sûr, lorsqu'une expression est illustrée mémorisez-la bien en association avec le dessin.

- Pour terminer, écoutez la leçon en entier, sans interruption, et si nécessaire ré-écoutez-la jusqu'à ce que vous la compreniez bien.

- De temps à autres, écoutez depuis le début toute la partie du cours que vous avez déjà étudiée. Cela vous habituera à écouter du wallon et par ailleurs cela contribuera à fixer le vocabulaire appris.

- Vous pouvez, de plus, utilement ré-écouter la cassette sur un "baladeur" ou en voiture si vous disposez de l'installation nécessaire.

ÉTUDE AVEC UN ENSEIGNANT.

Des cours de wallon sont organisés à Liège. Mais dans les localités où de te's cours ne sont pas organisés, il serait souhaitable que un ou des volontaires prennent l'initiative de susciter des rencontres de personnes qui suivent le présent cours en vue de répétitions et d'exercices: ce livre pourrait servir de manuel. De tels cours ou réunions pourraient trouver leur place dans un local tel que Cercle Culturel ou local d'une organisation. En petit comité, ce peut être chez un particulier motivé. On a vu des grands parents qui enseignent le wallon à leurs petits enfants et à ceux de leur entourage.

En ce qui concerne les **écoles**, il est bon de savoir qu'un décret de 1983 de la Communauté Française encourage l'enseignement à l'école des dialectes de Wallonie. Dans l'enseignement primaire il est prévu que l'on demande, via l'inspection, l'autorisation d'inscrire cette activité à raison d'un maximum d'une heure par semaine. Dans l'enseignement secondaire cet enseignement peut prendre place dans le cadre des activités complémentaires et des activités para- et extra scolaires. Par ailleurs, un décret du 14 décembre 1992 de la Communauté Française reconnait que les "langues régionales endogènes" font partie du patrimoine culturel de la communauté et conclut à la nécessité d'en favoriser l'usage.

SUGGESTIONS AUX ENSEIGNANTS

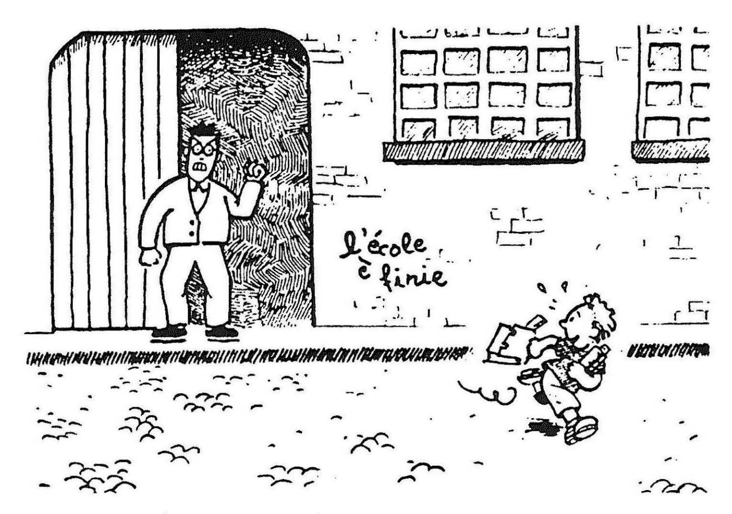
Lorsque l'on peut organiser un enseignement à horaire régulier pour débutants, il suffit d'utiliser ce livre comme manuel si les élèves ont au moins 9-10 ans. (Le CRIWE dispose de syllabus plus avancés pour des cours de perfectionnement ou plus simples pour les jeunes enfants) .

Lorsque les circonstances imposent de se limiter, on peut s'inspirer des propositions suivantes. La première suggestion, que tout enseignant devrait pouvoir appliquer s'il connaît lui-même quelque peu le wallon, est de consacrer chaque jour quelques minutes à enseigner un ou deux proverbes ou expressions extraits de ce livre. Il les écrira au tableau (où ils devraient rester jusqu'au lendemain), il les lira, les commentera, les fera lire par des élèves. Il soulignera les mots-clés, fera remarquer les parentés avec des racines françaises (et éventuellement germaniques) (id. pour les tournures). Il pourra signaler les différences d'expression avec le français et rendre ainsi conscient des wallonismes. Ce pourrait être une première sensibilisation à l'intérêt pour des comparaisons linguistiques utiles aussi bien pour l'approfondissement du français que pour le développement d'une attitude positive vis-à-vis de l'étude des langues.

A ce rythme, on pourra généralement étudier une leçon en une ou deux semaines.

Une deuxième suggestion est d'intégrer le wallon dans des activités d'éveil existant au programme. On pourra partir des proverbes et expressions pour susciter des réflexions de nature morale, sociale ou culturelle (selon le niveau) ainsi que des activités diverses: dessin, découverte, expression verbale, bricolage (fabrication de marionnettes, de décors pour une saynète) chant, déclamation. On pourra demander au CRIWE le prêt des panneaux de l'exposition itinérante d'illustrations de proverbes et expressions.

Signalons enfin que Mr Marcel SLANGEN a conçu des "Fichiers pédagogiques" qui indiquent aux enseignants la façon d'introduire au wallon à l'occasion de différentes matières inscrites au programme de l'enseignement moyen et de la sixième primaire (CRIWE et Province de Liège).



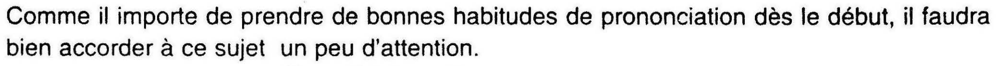
A l' fin dè meûs d'djun, les cârpês qwitèt li scole avou djôye. (Voir leç. 18)

Leçon 1

Nos k'minçans, bin sûr, avou l' prumîre lèçon.
Nous commençons, bien sûr, avec la première leçon.

Quî m'in.me in.me mi tchin.

Traduction : Qui m'aime, aime mon chien.
Prononciation : Quî m'in.m(e), in.m(e) mi tchin.



Comme il importe de prendre de bonnes habitudes de prononciation dès le début, il faudra bien accorder à ce sujet un peu d'attention.
Dans le texte ci-dessus, *"inme"* doit se lire en prononcant les deux premières lettres (*in*) comme dans le mot français "fin". C'est pour vous y aider que l'on place, pendant les premières leçons du cours, un point après "*in*".
Le *e* final ne se prononce presque pas, comme c'est le cas quand on dit "j'aime". C'est pourquoi cette lettre est mise entre parenthèses dans les indications de prononciation des premières leçons.

mi tchin — mon chien
(prononcer "in" comme dans "fin").
Le "tch" se prononce comme dans le nom bien connu *"Tchantchès"*.
C'est un son très fréquent en wallon au point que sous son influence beaucoup de Wallons en contaminent leur prononciation du français. On ne doit pas, en effet, prononcer "maintchien", mais maintien !

Répétez à voix haute : *Quî m' in.me, in.me mi tchin.*

Commentaire : quand on s'attache à quelqu'un, on s'attache à ce qu'il aime : l'amour -ou l'amitié- pour une personne nous ouvre à ce qui fait son monde.

Elargissons nos connaissances au départ de ce proverbe.

in.mer (prononcer : in.mé) — aimer
l'amoûr — l'amour
(le *oû* se prononce long ainsi que l'indique l'accent circonflexe ^)
on coûr di boûre — un coeur de beurre
(un coeur trop faible, trop sensible)

dè pan sins boûre	du pain sans beurre
broûler	brûler
broûler d'amoûr	brûler d'amour
hoûter	écouter
Hoûte li tchin qui hawe.	Ecoute le chien qui aboie.
Awè, i hawe.	Oui, il aboie.
hawer	aboyer

Note : le *h* doit toujours être prononcé. Ne craignez pas d'expirer nettement en prononçant les *h*.

on tchin	un chien
on tchèt (prononcer : tchè)	un chat

Note : *e* avec accent grave (*è*) se prononce è comme dans "après".

come tchin èt tchèt	comme chien et chat
Li tchin n'in.me nin l' tchèt.	Le chien n'aime pas le chat.
Li tchin in.me-t-i l' tchèt ?	Le chien aime-t-il le chat ?
Nèni, li tchin hawe après l' tchèt.	Non, le chien aboie après le chat.
I s'ètindèt come tchin èt tchèt.	Ils s'entendent comme chien et chat.
Etindez-ve li tchin hawer ?	Entendez-vous le chien aboyer ?
Awè, li tchin èst sins-amoûr po l' tchèt.	Oui, le chien est sans amour pour le chat.
Tèrése a on tchin.	Thérèse a un chien.
(att. : les accents sont différents du français)	
M' in.mez-ve ? [pron. min.méef)	M' aimez-vous ?

Exercice : Relisez tous les mots et expressions à haute voix, puis prononcez-les sans les lire, en pensant bien à leur sens, jusqu'à ce que vous maîtrisiez bien le mot et la prononciation.



Broûler d' amoûr.

Vochal, asteûre, li deûzin.me lèçon.
Voici, maintenant, la deuxième leçon

Voici encore, pour commencer, un proverbe très court consacré à l'amour.
Il nous permettra d'apprendre un son particulier au wallon liégeois; ce son est intermédiaire entre le a et le o.
C'est pour cette raison qu'on écrit le "*a*" surmonté d'un petit accent circulaire : *å*.
Il se prononce à peu près comme le a long de "Foot-ball" ou de l'anglais "Hall" ou le o de "or".
Il y a des variations locales : ici le son est plus proche du o; ailleurs, de a : et l'on écrit alors *â*.
Ne vous souciez pas trop de ces différences locales : elle ne vous gêneront pas pour comprendre les gens. Mais puisque le cours est donné en wallon liégeois nous écrivons *å*.

Voici le proverbe :

L' amoûr fêt danser lès-ågnes.

Traduction : L'amour fait danser les ânes.
Prononciation : *fêt* (accent circonflexe : *ê*) se prononce comme le mot français "fait" mais plus long, comme dans "maître" car *ê* se prononce long : l'accent circonflexe indique, rappelons-le, toujours un son long.
Le "-gne" se prononce comme dans le mot français "gagne".

Ce proverbe signifie que l'amour civilise les plus rustres. Dans le proverbe *"quî m' in.me, in.me mi tchin"*, on avait vu que l'amour ouvre notre coeur à tout ce qu'aime celui que l'on aime et même à tout ce qu'il fait. Ici, on exprime l'épanouissement intérieur que provoque l'amour : il développe en nous des potentialités qu'on n'aurait pas toujours soupçonnées.

Mais revenons aux ânes et *ås-ågnes...*
Si l'âne est actuellement assez rare dans notre environnement, ce n'était pas le cas du tout jadis dans nos campagnes. C'était le cheval du pauvre. Souvenons-nous que Marie est arrivée à Bethléem portée par un âne et que le Christ est lui aussi arrivé à Jérusalem sur un âne.
Il y a donc toute une symbolique de pauvreté de cet animal ainsi que de son intelligence limitée bien connue. Nous pensons que cette symbolique de l'amour qui ennoblit l'être le plus humble est une caractéristique qui s'applique particulièrement à la mentalité wallonne. On pourrait dire que c'est un trait culturel wallon marquant.

Le mot âne nous conduit à parler du mot *"ågneûs". Ågneûs* est une déformation de åd'neûs qui est le vrai mot wallon signifiant "Ardennais". C'est un jeu de mots sous l'influence de *ågne*.
Pourquoi ce jeu de mots ? Probablement parce que la pauvreté des Ardennais leur faisait utiliser de nombreux ânes, que leur caractère prudent et renfermé ne les faisait pas considérer comme d'esprit vif et surtout peut-être que leur obstination à travailler une terre aride les faisait considérer comme têtus. Ce caractère pourrait se rapprocher de celui d'autres travailleurs taiseux et opiniâtres - les houilleurs que l'on appelait *"lès tièsses* (ou *lès tchèsses*) *di hoye"* (les têtes de houille). Remarquons que le *S* final du pluriel ne se prononce pas, tout comme en français. Par ailleurs, que l'on écrive *tièsse* ou *tchèsse* on prononce "tchèsse". Prenons garde de ne pas transposer ce wallonisme quand on doit par exemple dire "tiens" ou "maintien" en français.

Cette dernière expression est tout aussi suggestive que celle d'*ågneûs* : elle évoque la tête noire des houilleurs sortant de la mine, comparée à un morceau de charbon qui est à la fois dur, noir et poussièreux, mais aussi source de chaleur et d'énergie. Le wallon est bien une langue imagée !

N.B. : 1) *Hoye* : houille, c'est le mot wallon qui est à l'origine du mot français houille.
(*on houyeû*; un houilleur, un mineur de charbon; prononcez bien le "h" alors qu'en français on prononce "ouille".)
2) Le nom de famille Lardinois (qui se prononçait jadis Lårdin'wès) signifie : l'ardennais.

Voici encore un proverbe savoureux à propos de l' âne :

On pièd' si savon a laver l' tièsse d' in-ågne.

Traduction : on perd son savon à laver la tête d'un âne.
Autrement dit : on se donne une peine inutile à tenter de faire comprendre quelque chose à un être obtus.

Remarquez qu'on écrit en wallon *"a laver"* sans accent sur le *"a"*. L'écriture wallonne est généralement phonétique : un accent n'aurait pas de sens pour influencer la prononciation. Par contre, on écrit *lès* car le *è* ne se prononce pas comme un "e".
Remarquez aussi les tirets, par exemple dans *"in-ågne"*. Le tiret situé entre deux mots indique de prononcer la liaison. On prononce donc : *inågne*. De même, comme on l'a vu, *"m' in.mez-v'"* se prononce min.mév(e). Le mot *ågne* est indifféremment masculin ou féminin. Si on l'utilise au féminin, on écrit *ine ågne* (voir p. 33 bas).

Notons que dans une culture populaire, beaucoup de réflexions sur la vie sont associées aux animaux de trait ou de la ferme. Non seulement ils sont proches des gens, mais l'observation de leurs particularités explique que l'on projette sur eux des traits humains.

Voici encore quelques mots qui comportent le son *å* :

on brèyå	un braillard, quelqu'un qui parle en criant ou de façon inconséquente
Djåzans walon. (N.B. : un seul "l")	Parlons wallon.
i fåt	il faut
Fåt-èsse malin po fé l' sot.	Il faut être astucieux pour faire le sot.
in-åbe	un arbre

(prononcer : i-nåbe. Le trait d'union : *in-åbe, fåt-èsse* indique de faire la liaison.)

l'åbe èt sès cohes	l'arbre et ses branches
ine cohe (bien expirer le "h")	une branche
åtoû	autour
I toûne åtoû d' Janète.	Il tourne autour de Janette (il la recherche).
Awè, i l' veût vol'tî.	Oui, il l'aime (bien), il en est épris; il la "voit volontiers".
Elle a åtoû d' vint-ans.	Elle a environ vingt ans.
dji	je
vos	vous
Dji v's-in.me.	Je vous aime.

Prononcer : dji v' zin.m(e)

On devrait dire : *dji vos-in.me.* Ce n'est pas très joli, c'est pourquoi on supprime le o (remplacé dans l'écriture par ') et on marque par un tiret la liaison du s, qui se prononce z.

Tout cela paraît bien compliqué quand on doit l'expliquer par écrit.
Rassurez-vous, ce genre de choses ne reviendra plus que de temps à autre. Vous pouvez aussi demander un peu d'aide de la part d'une personne habituée à parler le wallon. Et écoutez souvent la cassette.

Répétons :
On écrit : *dji v's-in.me*
On prononce : dji v'zin.m(e).

On peut lire ci-contre que, avec le CRIWÉ, nous recommandons de ne pas mettre d'accent sur le *"a"* dans l'exemple *"a laver"* (*a* est ici une préposition). On suit ainsi l'esprit des règles édictées par Feller, basées sur l'écriture phonétique des sons. Par ailleurs, on évite de la sorte l'accumulation des accents dans un texte. Il faut signaler cependant que certains bons auteurs mettent un accent par assimilation au français. C'est ce que l'on trouve notamment dans les dictionnaires de Jean Haust. S'il y a des règles, il y a aussi quelques différences d'interprétation !

Aveûr ou avu (*avou* en Ardennes) : avoir

Dj'	a	on tchèt.	J'ai un chat.
T'	as	on tchin.	Tu as un chien.
L' âbe	a	dès cohes.	L'arbre a des branches.
Nos-	avans	dès tchins.	Nous avons des chiens.
Vos-	avez	vint-ans.	Vous avez vingt ans.
Il	ont	dè coûr.	Ils ont du coeur.

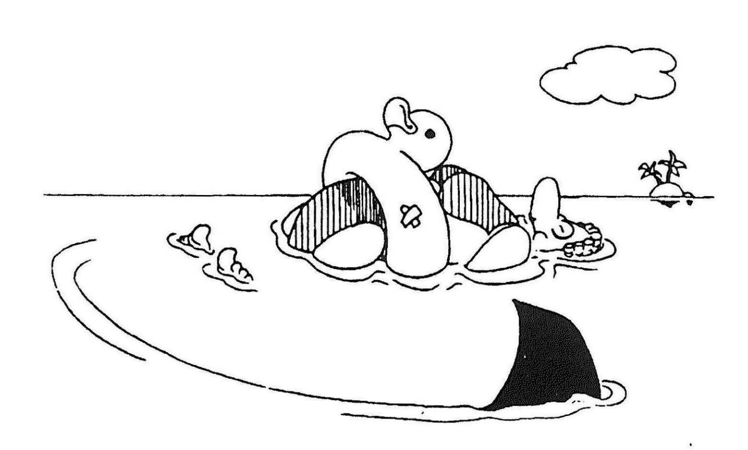
Dj' a, t' as, il a, nos avans, vos-avez, il ont.

Remarquez :

- Les tirets (et donc les liaisons) : *nos-avans, vos-avez.*
- *Il ont* : pas de s à *il* malgré le pluriel.

Nous vous suggérons de recopier ces six petites phrases wallonnes : cela vous familiarisera avec des particularités du wallon écrit et par conséquent cela vous facilitera la lecture.

Répétez les proverbes jusqu'à bien les connaître.



I toûne âtoû d' Janète.

Po sûre, vola l' treûzin.me lèçon. On-z-i djâz'rè dè marièdje.
Pour suivre, voilà la troisième leçon. On y parlera du mariage.

Leçon 3

Rappelons tout d'abord quelques phrases vues précédemment.
Relisez-les à haute voix puis énoncez-les, toujours à haute voix, en pensant bien à ce qu'elles signifient jusqu'à ce que vous les maîtrisiez suffisamment. Si vous le pouvez, revoyez toute la leçon précédente. Ce sont les répétitions qui font réussir l'apprentissage. Puisque le but est, entre autres, d'arriver à comprendre le wallon parlé il est important que votre oreille s'habitue aux sons de la langue. C'est pourquoi il y a lieu de travailler à haute voix ainsi que d'écouter et de ré-écouter la cassette.
S'il y a autour de vous une personne qui sait parler le wallon demandez lui de vérifier si votre prononciation est correcte.

Mins po k'mincî, rapèlans-nos çouchal.
Mais pour commencer, rappelons-nous ceci.

Quî m' in.me, in.me mi tchin. I s' ètindèt come tchin èt tchèt.
M' in.mez-v' come dji v's-in.me ?
Hoûte li tchin qui hawe. On pièd' si savon a laver l' tièsse d'in-âgne.
On brèyå, on coûr di boûre. Dè pan.

El volez-v' bin rèpèter deûs ou treûs fèyes ?
Voulez-vous bien le répéter deux ou trois fois ?

La leçon de ce jour sera construite au départ de trois proverbes sur le mariage.

Marlèdje dimande manèdje.

Traduction : Mariage demande ménage.
Ceci est l'équivalent d'un proverbe français; il en existe certes un bon nombre, mais beaucoup d'autres n'ont pas d'équivalent en français. C'est surtout de ceux-ci que nous nous occuperons.

On bê manèdje. Un beau ménage.
(Soit un couple qui s'entend bien, soit une belle installation.)
On mâva manèdje. Un mauvais ménage.
(= un couple en désaccord).
Mâva ovrî qui n' troûve nole ustèye bone.
Mauvais ouvrier (celui) qui ne trouve aucun outil bon.

ine ustèye (fém.) (prononcer : usstaie) un outil (masc.)
(N.B. : en wallon, le mot est féminin, d'où *"ine bone ustèye"*).
bon, bone (noter : un seul "n") bon, bonne

C'èst l'ustèye qui fêt l' ovrî. C'est l'outil qui fait l'ouvrier.

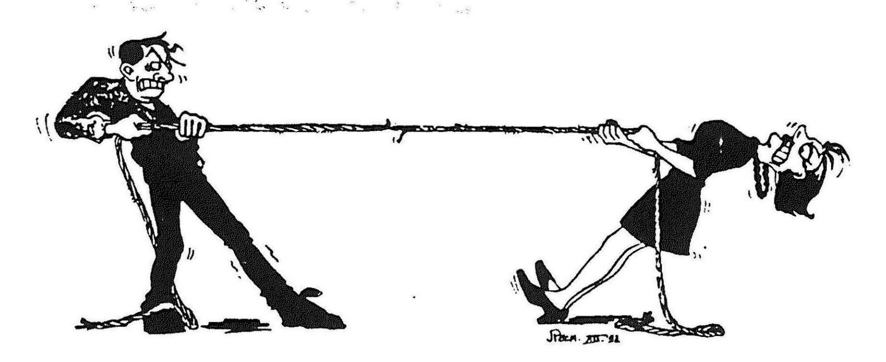
Ces deux derniers "spots" sont un exemple de proverbes à première vue contradictoires. En fait, ils s'adressent à des situations différentes. Le premier d'entre eux illustre le fait que certaines personnes rejettent sur les circonstances (ou sur les moyens dont elles disposent) la responsabilité de leurs échecs. Le deuxième de ces proverbes insiste sur la nécessité de disposer d'instruments adéquats et souvent de bien les choisir et les entretenir pour atteindre un bon résultat.

On notera que dans une culture populaire beaucoup de proverbes (et donc de réflexions "philosophiques") sont associés aux problèmes liés au travail. Comme nous l'avons vu par ailleurs pour les animaux dans les cultures rurales, l'intégration des réalités de la nature et d'un travail significatif, anoblissant, devraient être des éléments de re-sourcement culturel. On relèvera aussi que le wallon, comme toutes les langues orales, exprime des idées générales et abstraites au travers d'expressions imagées.

A noter que "un bon ouvrier", c'est *"on djinti ovrî"*. On peut rapprocher "*djintî*" du gentil de gentilhomme. Il relève de la noblesse du travail.

On remarquera l'accent circonflexe sur le *î* de *ovrî* : voici un nouvel exemple où cet accent indique de prononcer le son long. On rencontrera de nombreux mots où le *î* final est, de même, long.

Qwand on-z-èst mariés, I fât qu' on sètche tos lès deûs al min.me cwède.



Traduction : Quand on est mariés, il faut que tous deux on tire à la même corde.
Prononcer : kwand on z-est... al min-m(e) kwèd(e).
Cette notion de la nécessité d'une solidarité d'efforts dans le couple n'est-elle pas utile à rappeler dans les circonstances de vie actuelle ?

sètchî	tirer
Sètche, i bètche.	Tire, cela mord.

(conseil donné à un pêcheur de lever sa canne quand le poisson mord: d'où : exploitez votre avantage lorsqu'une personne que vous tentez de persuader montre un signe d'intérêt). C'est aussi le titre d'une pièce wallonne à succès.

bètchî	1) donner un coup de bec, becqueter 2) mordre à l'appat
li bètch	le bec

On sètche al vûde âtoû d' on tchin qu' n'a nou poyèdje.

Prononcer : al vût'

On poigne (on tire) en vain (dans le vide), sur un chien qui n'a pas de poils; autrement dit, il est inutile de réclamer de l'argent à des gens qui n'en ont pas, ou d'exiger des résultats de la part de personnes qui en sont incapables.

Les difficultés d'argent... voilà encore un élément de culture populaire souvent ignoré de la culture avec un grand C !

Attention : *"sètch(e)"* a plusieurs sens :

1. *i sètche*	il tire (du verbe *sètchî*)
I sètche dè costé di s' mame.	Il tire du côté de sa mère (il a des traits du côté maternel).
li costé	le côté
a costé	à côté
2. *on sètch*	un sac
3. *sètch* (féminin : *sètche*)	sec, sèche
I sètche on sètch sètch.	Il tire un sac sec.

ine cwède (prononcer : kwèt')	une corde
li min.me cwède	la même corde
ècwèd'lé (ou : *èkwèd'lé*)	engourdi
Dji so tot ècwèd'lé d' freûd. (prononcer : freû)	Je suis tout engourdi de froid.

vû (masc), *vûde* (fém)	vide
al vûde	en vain, sans résultat
âtoû	autour

au masculin :

nou (devant consonne)(pron. le "ou" bref)	aucun (adjectif masculin)
nol (devant voyelle)	aucun (adjectif masculin)
I n' a nou coûr.	Il n'a pas de coeur.
I n'a nol amoûr.	Il n'y a pas d'amour (ou il n'a pas...).

au féminin :	
nole (rappel : *e* sans accent ne se prononce pas).	aucune (adjectif féminin)
nole ustèye	aucun outil
ine ustèye (fém.)	un outil (masc.)
Li tchèt pièd' sès poyèdjes.	Le chat perd ses poils.

On tchèt pièd' bin sès poyèdjes mins i n'heût nin sès lèdès manîres.

Traduction : Un chat peut bien perdre (perd bien) ses poils, mais il n'abandonne pas (il ne secoue pas) ses mauvaises habitudes (ses laides manières).

C' èst todi lès prumîrès-an.nêyes di marièdje lès pus målåhèyes.

Traduction : Ce sont toujours les premières années du mariage les plus difficiles.
Prononciation : Lès prumîrè-z-an-nêye; mål-å hèy(e) (exprimer le h).

todi	toujours
Walon (un seul "l") *todi !*	Wallon toujours !
åhèye (pron. å-hèye)	aisé, facile
åhe	aise
C'è-st-åhèye.	C'est facile.
målåhèye	difficile
binåhe	content, bien aise

<u>èsse</u> (pron. èss) - <u>être</u>

Dji	*so*	*tot ècwèd'lé.*	Je suis tout engourdi.
T'	*ès*	*todi åtoû dè tchin.*	Tu es toujours près du chien.
Il	*èst*	*målåhèye.*	Il est difficile.
Nos-	*èstans*	*mariés.*	Nous sommes mariés.
Vos-	*èstez*	*on bê manèdje.*	Vous faites un beau ménage.
I	*sont*	*come tchin èt tchèt.*	Ils sont comme chien et chat.

Dji so, t' ès, il èst, nos-èstans, vos-èstez, i sont.

Recopiez ces phrases en wallon.

Prononcez-vous à haute voix chaque mot, chaque phrase à plusieurs reprises, pour les connaître et aussi pour vous les mettre dans l'oreille.

Estez-v' prèt' po l' qwatrin.me lèçon ?
Etes-vous prêt pour la quatrième leçon ?

N.B.: A partir d'ici, les révisions ne sont pas reprises sur la cassette audio. Mais ne commencez à étudier une nouvelle leçon qu'après avoir relu plusieurs fois les textes de révision.

Révision de la leçon précédente.

Po fé (pour faire) *on bon manèdje, i fåt qu' on sètche tos lès deûs al min.me cwède.*
On sètche al vûde åtoû d' on tchin qu' n' a nou poyèdje.
Måva ovrî qui n' troûve nole ustèye bone. On djinti ovrî.
Est-ce åhèye ou målåhèye ? Dji so todi binåhe.

Apprenons quelques proverbes qui enrichiront notre vocabulaire en mots usuels.

On n' vike nin avou lès mwérts.

Traduction : On ne vit pas avec les morts. (Il faut savoir tirer une croix sur le passé.)

viker	vivre
vikant	vivant
ine vikårèye	une vie
C'è-st-ine pôve vikårèye.	C'est une pauvre vie.
raviker	revivre
Ine gote di pèkèt fêt raviker !	Un petit verre de genièvre fait revivre !
Qué vikant èfant !	Quel enfant vivant !
avou	avec
on mwért, ine mwète	un mort, une morte.
(notez les accents)	
Il èst mwért, èlle èst mwète.	Il est mort, elle est morte.
Dji so mwért di sogne.	Je suis mort de peur.

Pitits-èfants, pitite sogne; grands-èfants, grande sogne.
Petits enfants, petits soucis; grands enfants, grands soucis.
(le tiret indique de prononcer la liaison; prononcer : pitizèfant).

Il a sogne di viker.	Il a peur de vivre.
mori	mourir
dji moûr	je meurs

Tchin qu' èst mwért ni hagne pus.	Chien mort ne mord plus.
hagnî	mordre



Ine gote di pèkèt fêt raviker !

I fât loukî d'vant lu tot rotant.

Traduction : Il faut regarder devant soi en marchant.
(Il faut faire preuve de prudence avant de s'engager dans une affaire)

loukî (cf. l'anglais : look, fr. loucher)	regarder
Dji louke, ti loukes, i louke,	Je regarde, tu regardes, il regarde,
nos loukans, vos loukîz, i loukèt.	ns regardons, vs regardez, ils regardent

(pron. no loukan, vo loukî, i loukè)

Loukîz-ve bin d'vant vos ?	Regardez-vous bien devant vous ?

Le signe ' remplace des lettres que l'on évite de prononcer, ici; *d'vant = divant.*

Ti ou vos

En wallon on vouvoie plus souvent qu'on ne le fait en français. Le tutoiement est soit très familier, très intime, soit quelque peu agressif et parfois grossier; parents et enfants se vouvoient ainsi que le plus souvent les conjoints.

roter (apparenté à "route")	marcher
tot rotant	en marchant, tout en marchant
cori	courir
i coûrt, i corèt	il court, ils courent

Remarquez que le "ils" pluriel se lit et s'écrit *i* ou *il* sans "s". Il en va de même au féminin :

Elle ont ine pôve vikârèye.	Elles ont une pauvre vie.

Lès bonès novèles rotèt èt lès mâles corèt.
Les bonnes nouvelles marchent et les mauvaises courent
(Prononcer : Les bonnet novèlles rotait è les mâles corait)

Si c' èst vrêye oûy, c' èl sèrè co d'min.

Traduction : si c'est vrai aujourd'hui, ce le sera encore demain. (Ce qui est vrai le restera)

vrêye	vrai, vraie
C' èst bin vrêye.	C'est bien vrai.
I dit l' vrêye.	Il dit la vérité.
Ci sèrè vrêye dimin.	Ce sera vrai demain.

oûy	aujourd'hui
(comparez "*oûy*" et "*hui*" dans aujourd'hui	
îr	hier

C' èsteût vrêye îr èt c' èl sèrè co d'min.

C'était vrai hier et ce le sera encore demain.

Noter qu'un mot peut se présenter quelque peu différemment selon les sons qui l'entourent: par ex.: on dit selon le cas: *dimin* ou *d'min.*

On n' droûve nin l' boke pus lådje po minti qu' po dîre li vrêye.

Traduction :On n'ouvre pas la bouche plus grande (plus large) pour mentir que pour dire vrai. (Un mensonge est facilement dit).

on droûve, drovi	on ouvre, ouvrir
li boke	la bouche
boke cozowe	bouche cousue
lådje	large (ici: grand)

(on prononce le å très long ce qui accentue l'idée d'ampleur)

minti	mentir
C' è-st-on minteû (ou on boûrdeû)	C'est un menteur.
Vos d'hez 'ne minte.	Vous dites un mensoge.
ine minte (f.)	un mensonge

<u>*Li pèkèt*</u> - Le genièvre.

Le genièvre est de l'alcool produit par une double distillation.

On distille d'abord une macération de grains de blé et de malt. L' alcool ainsi obtenu est mélangé à une macération de végétaux aromatiques variés où dominent les baies de genévrier. Ce mélange est à son tour distillé. L' alcool pur ainsi obtenu est coupé d'eau pour obtenir le titre désiré : 30°, 40°, ...

Le gin anglais est fabriqué selon le même principe mais avec des différences de composition. Le nom de "gin" est une déformation du mot "genièvre". Le mot "pèkèt", quant à lui, signifie en premier lieu "genévrier" : on peûs d' pèkèt, c' est une baie ("un pois") de genévrier. Le nom se dit d'abord du fruit avant de désigner l'arbuste. Ce mot dérive du radical allemand "pikk" qui signifie "petit" et que l'on retrouve dans le nom du fruit de l'aubépine. Ce fruit s'appelle pètchale à Liège, pètche à Andenne, pètchète à Virton.On retrouve encore le même radical dans "pitchote" utilisé dans l'expression : "pitchote a midjote" (petit à petit, peu à peu). (-a mirmote à Malmedy, picote a migote à Namur).



Oûy, c'èst l' cinquin.me lèçon.
Aujourd'hui, c'est la cinquième leçon.

Ni roûvîz nin dè rèvîzer ! N'oubliez pas de réviser !

Nos-avans vèyou l' dièrin.ne fèye :
Nous avons vu la fois passée :

On n' vike nin avou lès mwérts.
I fåt loukî d'vant lu tot rotant.
Lès bonès novèles rotèt èt lès måles corèt.
On n' droûve nin l' boke pus lådje po minti qu' po dîre li vrêye.

Ne trouvez-vous pas que vous avez bien progresssé ?
Et voici de nouveaux proverbes.

On n' såreût fé beûre in-ågne qui n' a nin seû.

Traduction : On ne saurait pas faire boire un âne qui n'a pas soif.
(= On ne peut dissuader un entêté.)

dji sé	je sais (je puis)
dji såreû	je saurais, je pourrais
dji n' såreû nin	je ne pourrais pas

On notera que le wallon ne distingue pas tellement "savoir" et "pouvoir". C'est l'origine d'une faute que les wallons commettent souvent en français. Toutefois le français admet saurait (dans le sens de pourrait) au seul conditionel présent.

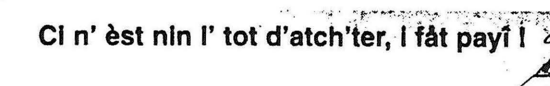
beûre	boire
dji buvéve	je buvais
dji beûrè, ti beûrès, i beûrè	je boirai, tu boiras, il boira
Li ci qu' a bu, beûrè.	Celui qui a bu, boira.
Li ci ou lès cis (pron. ci)	celui, ceux
seû	soif

Dj' a tél'mint seû qui dj' beûreû bin tote li botèye.
J'ai tellement soif que je boirais bien toute la bouteille.

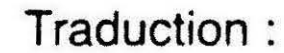
Quî l' atch'têye bon, l' beût bon.

Traduction : Qui l'achète bon, le boit bon (= à chaque chose son prix).

atch'ter	acheter



Ci n' èst nin l' tot d'atch'ter, i fât payî !



Traduction :
Il ne suffit pas d' (ce n'est pas le tout) d'acheter, il faut payer !

payî (prononcer pa-yî)	payer
payî tchîr	payer cher
payî bon martchî	payer bon marché
Kibin l' avez-v' payî ?	Combien l'avez-vous payé ?
Li cos' fêt piède li gos'.	Le coût fait perdre le goût.
C' èst l' gos' qui fêt l' sâce.	C'est le goût qui fait la sauce. (= l'appétit est le meilleur assaisonnement)

On vû sètch ni s' sâreût t'ni dreût.

Traduction : Un sac vide ne pourrait se tenir droit (debout).
(sans argent, pas d'aplomb)

on sètch	un sac.

Ne pas confondre avec le verbe : *i sètche* = il tire. Vous l'avez déjà vu, mais les répétitions conduisent à la connaissance !

tini	tenir
si t'ni	se tenir
Dji m' tin bin dreût.	Je me tiens bien droit.
tot dreût	tout droit
à dreût dèl finièsse	tout à côté de la fenêtre (pas nécessairement à droite)
al dreûte dèl fignèsse	à la droite de la fenêtre
Tinez bin vosse dreûte.	Tenez bien votre droite.
li dreûte min	la main droite

Ci n' èst nin d'vins on sètch al hoye qu'on troûve dèl blanke farène.

Traduction : Ce n'est pas dans un sac à charbon qu'on trouve de la farine blanche.
(on ne peut attendre d'un homme grossier que de la grossièreté).

dèl farène	de la farine
blanc, blanke	blanc, blanche

Li hoye - la houille

Le mot "houille" désigne une espèce particulière de charbon : le charbon de terre (il y en a d'autres : par exemple le charbon de bois).
La houille était connue depuis l'antiquité. Mais elle n'était extraite qu'en surface et son usage était insignifiant. Les Romains l'appelaient "carbo". C'est un mot d'origine francique qui a donné le wallon *hoye*. Si c'est au wallon que le français a emprunté le mot houille c'est que, dans nos régions, ce combustible était largement exploité pour alimenter les forges qui travaillaient les métaux extraits de gisements locaux (fer, zinc, etc.). Ce n'est qu'en Angleterre qu'une utilisation comparable a eu lieu aussi anciennement. Sur le reste du continent, la houille n'a été utilisée qu'à partir de la fin du XVIII° siècle.
Le succès de la houille a été, chez nous, favorisé depuis très longtemps par son utilité dans le travail métallurgique.
Dès avant 1250 en effet, il existait à Liège des puits de mine, des canalisations d'eau en profondeur (les araines - *arinnes*) ainsi qu'un droit écrit et une cour de justice de houillerie. Le bon métier des *houyeûs* groupait 2.000 membres au XV° siècle. On faisait appel à eux dans d'autres pays pour miner des forteresses en vue de les faire sauter. Les techniques de pompage de houillerie ont servi à Rennequin Sualem pour construire la machine de Marly à Versailles. Lors du développement de l'industrialisation, les connaissances acquises en région liégeoise ont largement inspiré le reste de l'Europe.
Voir Henaux : "La houillerie du Pays de Liège" ainsi que Cl. Gaier : «Huit siècles de houillerie liégeoise» (Edit. du Perron 1988)

C'èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcê.

Traduction : C'est l'auge (le bac) vide qui fait grogner le cochon.
(la misère ou la gêne trouble la paix du ménage).

li batch	le bac (l'auge)
vû, vûde (pron. : vût')	vide

Vûde se prononce *vût'* parce que le wallon adoucit souvent la consonne finale (d > t, v > f, b > p). De même *m'in.méve* se prononce m'in.méêf. On verra que *gade* (chèvre) se prononce gat', que *cwède* (corde) se prononce cwèt', *bâbe* (barbe) se prononce bâp'. Mais attention, en français on dit bien : vide, corde, barbe.
On a vu à la leçon 3 que "vide" se dit *vûde*. C'est la forme féminine; le masculin est *vû*.

li botèye èst vûde, li batch èst vû	la bouteille est vide, le bac est vide
on pourcê	un cochon, un porc, un pourceau.

Ceux qui s'intéressent à l'orthographe remarqueront que l'on écrit tantôt *qui* ou tantôt *quî*. Cette dernière forme est utilisée quand le pronom est indéfini ou interrogatif.

Exercice : Lisez, relisez... et traduisez en français :
L' âgne ni beûrè nin â batch dè pourcê. Dj' a atch'té on sètch di hoye bon martchî.
Avez-v' payî tchîr cisse botèye la ? (*cisse* = cette). *D' a quî èst-ce li tchin qui hawe ?*
Dj' aveû télemint seû qui dj' pinséve d' ènnè mori. Mins dj' a bu al botèye, èt dj' a ravikê !



C'è-st-â toûr asteûre dèl sîhln.me lèçon.
C'est au tour maintenant de la sixième leçon.

Révision de la cinquième leçon :
Imprégnez-vous de ces dictons, relisez les plusieurs fois pour vous les mettre dans l'oreille. N'aimeriez-vous pas devenir capable de les "sortir", à l'occasion, dans une conversation en famille ou avec des amis ?

On n' sâreût fé beûre in-âgne qui n' a nin seû.
Li ci qu' a bu, beûrè.
Dj' a télemint seû qui dj' beûreû bin tote li botèye.
Quî l' atch'têye bon, l' beût bon.
Ci n' èst nin tot d' atch'ter, i fât payî.
Kibin l' avez-v' payî ? Tchîr ou bon martchî ?
On vû sètch ni s' sâreût t'ni dreût.
Ci n' èst nin d'vins on sètch al hoye qu' on troûve dèl blanke farène.
C' èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcê.

APRINDANS A COMPTER (OU CONTER)
Apprenons à compter.

aprinde	apprendre

Le cas (compliqué !) de "UN"
En français, c'est simple : un, c'est un (ou une) !
En wallon, "un" se dit de façons différentes selon les cas.
a) Lorsque "un" est un nom, on dit *onk* au masculin et *eune* au féminin.
Par exemple, si l'on compte des objets ou des personnes on dit :

onk, deûs, treûs (masculin)	un, deux, trois
eune, deûs, treûs (féminin)	une, deux, trois
I n' a qu' onk chal.	Il n'y en a qu'un ici.
Enn' a qu' onk. (pron.: ènna konk)	Il n'y en a qu'un.
Dj' ènn' a qu' eune.	Je n'en ai qu' une.

b) Devant un nom, on dira *on* ou *ine*.
Devant un nom masculin qui commence par une consonne, on dit : *on*
on pan, on tchin, on tchèt, on minteûr, on manèdje.
Devant un nom masculin qui commence par une voyelle, on prononce : *ine* (mais, dans l' écriture on remplace le "*e*" par un tiret).
in-âgne, in-âbe, in-èfant, in-ovrî, in-ôte (un autre).
Devant un nom féminin, on dit -et on écrit- toujours : *ine.*
ine cohe, ine samin.ne, ine sogne, ine gote, ine cwède, ine eûre, ine ustêye, ine âhe.

on blanc pan	un pain blanc
on neûr pan	un pain noir
ine neûre poye	une poule noire
on wastê	un gâteau
ine feume (pron.: fe.mm')	une femme
(*ine fème* à Huy, *ine fame* à Verviers)	
ine djon.ne fèye	une jeune fille
(Pron.: djon.n' fai-y(e)	
onk, eune	un, une (quand on compte)

Deûs - deux

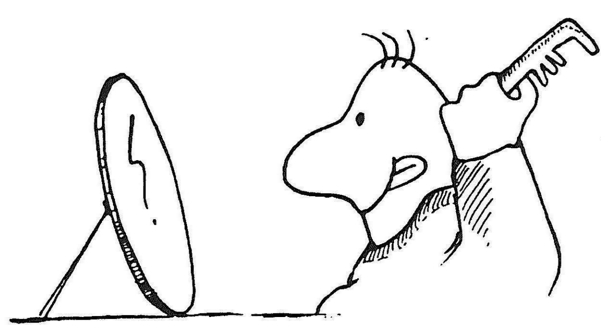
N.B. : On écrit "s" à la fin de ce mot parce qu' on prononce le s lorsqu'il est suivi d'une voyelle :

Dj' a deûs-ustêyes avou mi.	J'ai deux outils avec moi.
(pron.: deû-z-ustêye)	
on deût (avec t comme en français)	un doigt
Dj' a deûs deûts tot neûrs.	J'ai deux doigts tout noirs.

Voleûr èt poleûr, c' èst deûs.
Vouloir et pouvoir, c'est deux (c'est différent).

Treûs - trois

Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingnî (pron. pain-gnî).
Celui qui n'a que trois cheveux les a vite (rapidement) peignés.
(Quand on n'a guère de travail à accomplir, qu'on a des loisirs, l'ouvrage est vite terminé).
C' è-st-â treûzin.me côp qu' on veût lès mêsses.
(pron.: Cèss't â treuzin.m(e) côp qu' on veût les mais-c(e)).
C'est au troisième coup qu'on voit les maîtres.
(c'est au troisième essai qu'on réussit le mieux = il faut savoir persévérer malgré les échecs).



Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès a vite pingnî.

<u>*Qwate ou cwate* - quatre</u> (voir l'encadré en fin de leçon).

qwate (pron. kwat')	quatre
I-n-a qwate såhons.	Il y a quatre saisons.

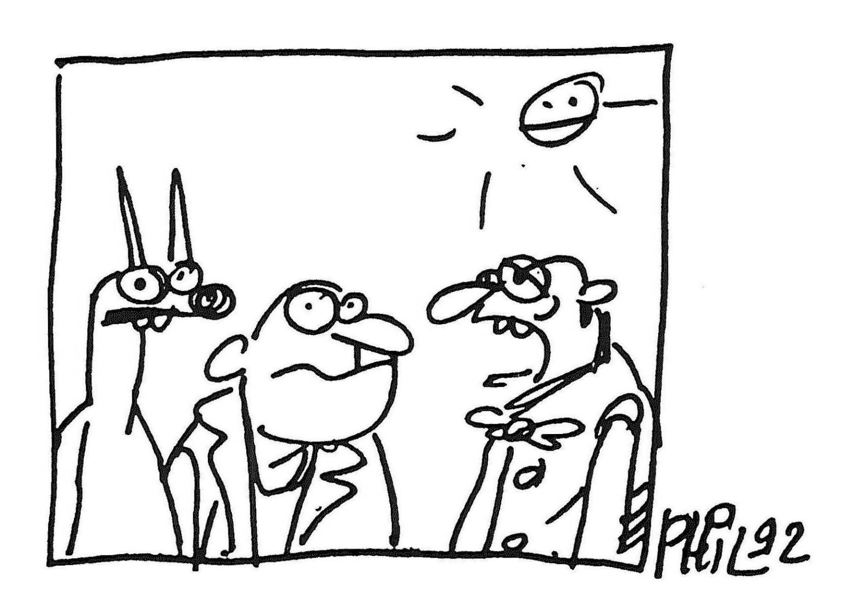
<u>*cinq* - cinq</u>

On a cinq deûts al min èt nouk ni s' ravise (pron. raviss).
On a cinq doigts à la main et aucun ne se ressemble (= les membres d'une même famille ne se ressemblent pas).

nouk, nou	aucun
C'è-st-on nouk !	C' est une nullité !
si ravizer (pron. le *i* bref)	se ressembler
Vos n' ravizez nin vosse fré.	Vous ne ressemblez pas votre frère.

Tos lès-èfants s' ravizèt po djouwer. (pron.: to lèzèfant...)
Tous les enfants sont pareils pour jouer.

djouwer (*djower* à Verviers)	jouer



Vos n' ravizez nin vosse fré.

Sîh - six

sîh , sî	six
sîh èfants	six enfants
sî valèts	six garçons

E ç' famile-la, i-n-a deûs valèts èt qwate bâcèles, çou qui fêt qu' i sont sîh èfants.
Dans cette famille là, il y a deux garçons et quatre filles, ce qui fait qu'ils sont six enfants.

on valèt	un garçon, un enfant mâle, un jeune homme
li neûr valèt	le valet de pique
ine bâcèle (pron. båssèlle)	une fille, une jeune fille

Sèt' - sept

Lès sèt' djoûs dèl saminne.	Les sept jours de la semaine.
on djoû (*oû* long)	un jour
on bê djoû	un beau jour

Tos lès djoûs n' si ravizèt nin.
Tous les jours ne se ressemblent pas.
Dj' ènnè veû lès sèt' creûs.
J'ai les pires difficultés (J'en vois les sept croix).

ût' - huit

ût' (pron. le u long : *ûtt'*)	huit
Il èst ût-eûres èt d' mèye.	Il est huit heures et demi.
(Pron. il è ûtt eûr è d' mai-ye).	

Note : devant une consonne on ne prononce pas le "t". Bien que l'on écrive *ût* francs, on prononce û francs

Noûf - neuf

noûf, nouv'	neuf
Li noûf di may.	Le neuf mai (neuf de mai).
Il èst noûv' eûres.	Il est neuf heures.

dîh - dix

dîh, dî	dix
Dj' a payî dî francs po dès preunes.	J'ai payé dix frs pour des prunes.
(pron.: pa-yî, pre-n')	
C' èst sakwantès çanses !	C'est pas mal d'argent !
Il èst dîh-eûres.	Il est dix heures.

Onze, doze, traze - onze, douze, treize

I fât qu' tot l' monde magne qwand il èst doze eûres.
Il faut que tout le monde mange quand il est douze heures.
(= chacun a droit à un gagne pain)

Dji l' a vèyou co traze fèyes. Je l'ai vu de très nombreuses fois (encore treize fois).



I fât qu' tot l' monde magne qwand il èst doze eûres.

Quatwaze, qwinze, saze - quatorze, quinze, seize
Dî-sèt, dîh-ût, dîh-noûf, vint' - dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt

Lèyans cès contes la po dès quatwaze èt d' mèye.
Laissons ces contes là pour des "quatorze et demi".
(Laissons ces contes-là de côté, négligeons ces histoires).

Dj'a vint-ans èt tos mès dints.	J'ai vingt ans et toutes mes dents.
on dint (masc.)	une dent
I n'a nouk chal.	Il n'y a (presque) personne ici.
I n'a qu' quéques tchivès.	Il n'a que quelques cheveux.
Dji n' a wêre di dj'vès.	Je n'ai guère de cheveux.
wêre	guère (peu de ...)
Dji n' a wêre seû.	Je n'ai guère soif.
awè	oui
nèni (un seul "n" après è)	non

Un peu d'orthographe... si cela vous intéresse

k, q ou c ?

Ces trois lettres représentent le même son : ne vous étonnez pas de voir écrite tantôt l'une, tantôt l'autre de ces lettres (qwate, cwate, etc.). Il n'y a pas de règle très stricte pour les employer.

Cependant on écrit de préférence :

- surtout "k" à la fin d'un mot :
  li s nk (le sien), *onk* (un), *on strouk* (une souche)
- également "k" dans le "ki" qui, au début du mot indique le renforcement ou la répétition d'une action : *kimagnî, kidjåzer, kimahî.*
- on écrit comme en français, lorsque le mot wallon est fort semblable au mot français correspondant :
  on coq, cinq, quatwaze, cinquinme, quéque fèye, maquer, brique, fabrique, liqueûr, conter, cafè, catchî, couhène, creû.
- devant "w" on écrit souvent "q" :
  qwinze, qwate, saqwant, saqwè, qwite, qwiter mais : on cwî (une cuillère), dè cwårdjeûs (des cartes à jouer)

On pourra trouver des précisions plus détaillées dans une grammaire wallonne (par exemple celle de Bertrand et Duchesne qui peut être commandée au CRIWE : voir à la fin de ce livre)

Les textes encadrés consacrés à l'orthographe ou à la grammaire sont destinés aux lecteurs les plus curieux ou à ceux qui désirent s'initier à écrire en wallon.
Si votre seul but est d'apprendre à comprendre le wallon, vous pouvez ne pas vous soucier de ces textes.

Onk, deûs, treûs, qwate, cinq, sîh, sèt'...
awè, vola l' sètin.me lèçon.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept...
oui, voilà la septième leçon.

Leçon 7

Révision de la leçon précedente.

On blanc pan pout ravizer on wastê.
Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingnî.
C'è-st-å treûzinme côp qu' on veût lès mèsses.
Lès qwate såhons. Deûs deûts.
On-a cinq deûts al min, èt nouk ni s' ravise.
Lès valèts di ç' famile la n' tirèt nin après lès båcèles.
Onk, deûs, treûs, qwate, cinq, sih, sèt', ût', noûf, dîh,
onze, doze, traze, quatwaze, qwinze, saze, vint ou vint'.

AUTOUR DE LA VIE A LA MAISON.

La maison, et même l'appartement, c'est plus qu'un abri.
C'est le "nid", c'est le lieu des événements, de la vie et des rituels de chaque jour au cours des années. C'est le lieu de la convivialité. Dans tout un ensemble de mots et d'expressions, faisons un choix.

Mohinète sins creûhète, va-s'-m' èl cwîr.

Traduction : Maisonnette sans sa petite croix, va me la chercher (toute famille a ses souffrances).
Prononcer : Mohinètte saint creûhètte, vasse mèl cuir.

mohone	maison
mohinète	maisonnette
li creû	la croix
li creûhète	la petite croix
cwèri, i cwîr (cf. le français : quérir)	chercher, il cherche

Va-s' mi cwèri d' l' êwe.	Va me chercher de l'eau.

Mi volez-ve bin aler cwèri dè pan, s' i v' plêt ?
1 2 3
Voulez-vous bien aller me chercher du pain, s'il vous plaît ?

Le déplacement en avant du pronom personnel.

Remarquez que le wallon déplace, ici, vers l'avant, un pronom personnel d'objet ce qui a pour résultat de le mettre en évidence.
Tout comme le pléonasme, c'est un des éléments de pittoresque et de vie du parler wallon.
Voici d'autres exemples de cette anticipation d'un pronom, où l'usage diffère du français.

I n' si fât nin lèyî djus	*Vis vo'lez-v' bin mostrer ?*
Il ne faut pas se laisser abattre.	Voulez-vous bien vous montrer ?
M' èl vous-s diner ?	*Si mame lî ala dîre bondjoû.*
Veux-tu me le (la) donner ?	Sa mère alla lui dire bonjour.

En français, l'usage ne survit guère que dans la langue littéraire :

Je n' y pouvais consentir . (de Gaulle)

Pus crâsse èst l' couhène, pus mêgue èst l' tèstamint.

Traduction : Plus grasse (riche) est la cuisine, plus maigre est le testament.
(Les grandes dépenses ne permettent pas les économies.)

crâs (pron. : crå), *crâsse*	gras, grasse
ine crâsse eûrêye	un repas consistant

Dji so bin crâs avou çoula.

Me voilà bien avancé (au figuré : cela ne me nourrit pas, cela ne me rend pas gras.)

li couhène	la cuisine 1) endroit 2) alimentation
mêgue	maigre

Elle èst si mègue qu' on veût oute.

Elle est si maigre que l'on voit au travers (outre).

oute (qqf. *houte* par ex. à Seraing)	outre

Qwand on magne lès boûkètes a l' ouh, on magne lès cocognes èl coulèye.

Traduction :Quand on mange les crèpes en plein air ("à la porte") on mange les oeufs de Pâques au coin du feu. (S'il fait doux à Noël, il fera froid à Pâques).

magnî, on magne	manger, on mange
l' ouh (pron. le h) (cf. l'huis)	la porte
a l' ouh !	à la porte !
li coulêye	le coin du feu

La *"boûkète"* est une espèce de crêpe traditionnellement mangée à Noël à Liège. Elle est faite d'un mélange de farine blanche et de farine de sarrasin (ou blé noir) (v. p. 43).

I n' fât nin dispièrter l' tchèt qui dwèm'.

Traduction : Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.
(Il ne faut pas réveiller une affaire assoupie, chercher un danger évitable).

Dispièrtez-ve, il èst timps.	Eveillez-vous, il est temps.
I n'a nin âhèye di s'dispièrter l'â matin.	Il a peine à s'éveiller le matin.
Vos-avez dwèrmou tot vosse sô.	Vous avez dormi tout votre saoul.
Dji dwèm' è m' lét so l' plantchî.	Je dors dans mon lit, à l'étage . (= sur le plancher).
Dji m' a-st-èdwèrmou è corti.	Je me suis endormi dans le jardin.
li corti	le jardin



I n' a nin âhèye di s' dispièrter l'â matin.

So l' timps qu' on dwèm', lès gades magnèt lès djotes.

Traduction : Pendant (sur le temps) qu'on dort, les chèvres mangent les choux.
(Le relâchement entraîne le gaspillage)

dwèrmi	dormir
dji dwèm', ti dwèmes, i dwèm'	je dors, tu dors, il dort
li tins ou li timps	le temps
lontins, lontimps	longtemps
ine gade (pron. gatt')	une chèvre
(cf. le néerl. geit; angl. goat)	
I n' èst nin gade.	Il n'est pas bête.
dèl djote	du chou

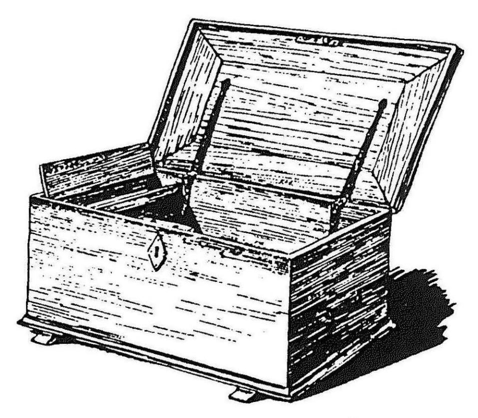
Po fé 'ne mohone, lès maçons fèt (font) *lès meûrs* (1), *li scrinî* (2) *fêt lès pwètes* (3), *lès f'nièsses* (4), *lès montêyes* (5) *èt l' plantchî* (6).
Li hayeteû (7) *mèt' lès hayes* (8) *ou lès panes* (9), *li veûlti* (10) *mèt' lès veûles* (11). *Et qwand tot çoula èst fêt, lès pondeûs* (12) *v'nèt ponde* (13). *Mins po fé 'ne mohone, i fât surtout d' l' amoûr, ca c' èst la qu' dès djins* (14) *passeront leû vikârèye.*

1. les murs
2. le menuisier (*scrinî* : cf. écrin)
3. les portes
4. les fenêtres
5. les escaliers
6. le plancher
7. l'ardoisier (ou le couvreur) (pron.: ha.y'teû)
8. les ardoises (pron.: ha.y')
9. les tuiles
10. le vitrier
11. les vitres (on dit aussi : *lès cwârês*)
12. les peintres
13. peindre
14. des gens

ca (pron.: ka) car

Attention : *i fèt* (è bref) : ils font ; *i fêt* (ê long) : il fait.

A propos de *"scrinî"* :
On pourrait s'étonner du fait que le mot wallon qui désigne le menuisier *(scrinî)* soit apparenté au mot écrin qui en français s'applique à un tout petit coffret. En fait, le grand coffre en chêne servant à ranger les vêtements s'appelle encore en Ardennes *"on scrin"*. Par ailleurs les vieux coffres comportent souvent un petit compartiment destiné à des choses plus petites ou délicates (voir figure). On appelle ce compartiment *"li scrinê"*. C'est le cas aussi du coffre où le menuisier range ses outils : *li scrinê dè scrinî.*
La profession d'ébéniste ne s'est développée de façon large que plus tardivement, lorsque notamment l'on a fait des meubles en bois exotique (l'ébène par exemple).



Li cofe a scrinê

Et à propos de *"hayeteû"* :
Si l'on parle en France d'un ardoisier, il sera compris qu'il s'agit d'un ouvrier d'ardoisière. Le mot "couvreur" est le mot propre pour désigner celui qui place ardoises ou tuiles sur le toit. Toutefois "ardoisier" est passé dans l'usage en français régional belge.

A noter qu'ine *haye* (pron. ha-ye) est une ardoise mais qu' *ine hâye* est une haie (cf. le néerl. Den Haag : La Haye). A noter aussi qu'en français haie se prononce "è" (ai): on n'expire pas les "h" au contraire du wallon.

<u>Pour les plus curieux.</u>

Comment se souvenir de la distinction entre *haye* et *hâye* ?
Dans *ine haye*, le "*a*" est bref (pas d'accent !). Ce "*a*" claque comme le son du schiste qui se fend, s'écaille, éclate pour produire l'ardoise. En Ardennes, on dit d'ailleurs *chaye* (pron.: cha.ye) et en namurois *scaye* (pron.: sca.ye) : le "c" (ou le ch) montrent la parenté avec : éclat, écaille.
Au contraire, le *â* long de *hâye* est apparenté au "a" long du nom de la capitale des Pays-Bas : Den Haag, La Haye.

Lès hâyes loukèt, lès bouhons hoûtêt.
Les haies regardent, les buissons écoutent (on risque d'être épié).

loukî	regarder
hoûter	écouter

In-oûhê èl min vât mî qu' deûs so l' hâye.
Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur la haie.
Il a ine (ou mieux 'ne) pane di veûle.
Il a une tuile en verre (il est chauve).
Qwand on mèt' li bouquèt, on vûde li gote âs-omes.
Quand on met le bouquet (sur le gros oeuvre d'une maison qui atteint le toit) on vide "la goutte" (de genièvre) aux hommes (aux ouvriers).
Årè-t-i 'ne gote po nos-ôtes, li saminne qui vint ?
Y aura-t-il une "goutte" pour nous la semaine prochaine ?

Bouquette et sarrasin.

La *"boûquète"* est une crèpe dont la base est un mélange de farine blanche et de farine de sarrasin auquel on a ajouté du rhum et des raisins secs appelés *"corintènes"* (raisins secs de Corinthe). Quand la bouquette est mangée chaude elle est saupoudrée de cassonade ou de sucre. Mangée froide, on la tartine parfois de sirop de pommes. La sarrasin, que l'on appelait aussi "blé noir" ou "blé des pauvres" a occupé une place importante dans l'économie de nos régions. Au début du siècle on comptait encore 4.000 hectares de culture de sarrasin en Belgique, à peine 150 en 1960. Aujourd'hui il a pratiquement disparu -bien qu'il en existe une demande commerciale (en 1988, la France importait 10.000 tonnes). Actuellement certains agriculteurs qui sont confrontés à des exigences de réduction de production envisagent de reconvertir une partie de leur activité dans la production de sarrasin. Sa culture n'exigeant que peu d'engrais et pas de pesticides est en harmonie avec les préoccupations écologiques du moment... et les gourmets ont ré-appris à apprécier le goût savoureux de sa farine. La *boûquète* aurait été introduite à Liège sous le règne de princes originaires du comté de Looz (près de Tongres). Ce nom provient du flamand et serait une déformation de "beukweit" qui signifie froment (weit), et de hêtre (beuk) parce que le grain de sarrasin à la forme du fruit du hêtre et un goût de froment.

Leçon 8

Nos avançans pusqui n's-èstans al ûtin.me lèçon.
Nous avançons puisque nous sommes à la huitième leçon.

Rèpètans l' sètin.me lèçon :

Rivèyans	revoyons
li sètin.me	le (ou la) septième
ine lèçon (pron. lèsson)	une leçon

Mohinète sins creûhète, va-s'-m' èl cwîr.
Pus crâsse èst l' couhène, pus mêgue èst l' tèstamint.
Ine crâsse eûrêye; è corti, èl coulèye.
Dji m' a-st-èdwèrmou a l' ouh !
i n' fât nin dispièrter l' tchèt qui dwèm'.
Li scrinî fêt lès pwètes (ou lès ouh), li hayeteû mèt' lès panes èt lès hayes èt l' veûltî, lès veûles.



A partir d'ici nous ne placerons plus de point après le "*in*" ou le "*an*" à l'intérieur d'un mot tel que *sètinme*, ou *annêye*.

LI CWÉR DI L'OME.

li cwér (remarquer l'accent: é et non è)le corps
in-ome (pron : i-nomm') un homme

Lès paroles ni moussèt nin è cwér.

Traduction : Les paroles n'entrent pas dans le corps.
(Les paroles ne blessent pas, ce ne sont que des mots)

moussî	entrer
I mousse èl mohone.	Il entre dans la maison.
si moussî	s'habiller (=entrer dans ses vêtements)

I vât mî piède on brès' qui tot l' cwér.

Traduction :Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps.
(Il est préférable de perdre un peu que beaucoup)

piède	perdre
Dji l' a pièrdou.	Je l'ai perdu.
on brès' (pron. on brèss)	un bras
ine brèssêye	une brassée
Dji l' a rabrèssî.	Je l'ai embrassé(e).
li pê	la peau
Çoula m' fêt 'ne bèle pê.	Cela me fait une belle jambe (= peau).

Lès sôlêyes èt lès mâlès feumes morèt d'vins leû pê.

Traduction : Les ivrognes et les méchantes femmes meurent dans leur peau.
(L'ivrognerie et la méchanceté durent souvent jusqu'à la mort)

A bèle djambe, bèle tchâsseûre.

Traduction : A belle jambe, belle chaussure. (Il faut harmoniser les choses).

ine tchâsseûre	une chaussure
dès solés	des souliers

On-z-èst vite nâhî dès savates qwand on-z-a dès noûs solés.

Traduction :On est vite fatigué des (on dédaigne aisément les) savates quand on a des souliers neufs.
(Les honneurs changent les moeurs)

nâhi	fatigué
Estez-v' nâhî ?	Etes-vous fatigué ?
C' èst nâhîhant d' ovrer.	C'est fatiguant de travailler.
noû	neuf, nouveau
novê	nouveau

Lès maladèyes vinèt a dj'vâ èt 'nnè r'vont a pîd.

Traduction : Les maladies viennent à cheval et s'en vont à pied.
(Les maladies sont promptes mais lentes les convalescences.)

ine maladèye	une maladie
riwèri	guérir ou guéri
Dji so r'wèri.	Je suis guéri.
Dji so hapé (cf. échappé).	Je suis hors de danger.
Il èst malâde.	Il est malade.
li pîd (ou *pî*)	le pied
on deût	un doigt
deûs deûts	deux doigts
in-ohê	un os
Mi tchâr èt mès-ohês.	Ma chair et mes os.

Ce que l'on dit de ses enfants pour signifier qu'ils sont comme notre propre substance. (C'est aussi le titre d'une pièce de théâtre wallon de Ch.-H. Derache).

Min di vloûr,	Main de velours,
Coûr di boûre.	coeur de beurre (trop tendre).
Min d' ovrèdje,	Main d'ouvrage (calleuse),
Coûr di corèdje.	Coeur de courage (courageux).
	(Le travail endurcit le caractère)

Ti n' ès qu' on mâ d' vinte.

Traduction :Tu n' es qu'un geignard (quelqu'un qui se plaint de mal de ventre à tout propos pour éviter les tâches ou pour se faire plaindre ou cajoler - ou bien un jaloux qui ressent des malaises quand autrui obtient un avantage).

on gros vinte (masc.)	un gros ventre
ine bèle vinte (fém.)	une belle vente (en commerce)
vint-deûs	vingt-deux
Qué stoumak' qu'il a !	Quel coffre il a !

li stoumak', qui peut également s'écrire *stoumac'*, signifie l'estomac mais aussi le thorax.

N-a m' freûd qu' m' a toumé so li stoumak'.
Mon rhume m'est descendu sur la proitrine.

on freûd	un rhume
freûd(e)	froid(e)

Dj' a ovré lontins (ou longtimps) tot-z-èstant bahî èt dj' a må mi scrène.

Traduction : J'ai travaillé longtemps en étant courbé (baissé) et j'ai mal au dos.
Remarquez que le wallon ne répugne pas aux pléonasmes (j'ai mal mon dos) qui donnent plus de force aux expressions alors que c'est proscrit en français (j'ai mal au dos).

li scrène	l'échine (et par extension : le dos)
si bahî (le a est bref)	se baisser
Dji m' a bahî.	Je me suis baissé. (auxiliaire différent !!)
båhî (le å se prononce long)	donner un baiser

I s' a bahî po båhî l' èfant.
Il s'est baissé pour donner un baiser à l'enfant.

Ine båhe c' è-st-ine saqwè d' si bon.
Un baiser, c'est quelque chose de si bon.

ine saqwè	quelque chose



9

Savez-v' bin qu' c'è-st-oûy li noûvinme lèçon ?
Savez-vous que c'est aujourd'hui la neuvième leçon ?

Po k'minçî, rèpètans rade l' ûtinme lèçon :

kiminçî	commencer
vèyans	voyons
rivèyans	revoyons
rade (pron. ratt' avec a bref) (apparenté à ra(pi)de)	rapidement
tot-rade (pron. toratt')	tantôt, bientôt

Lès paroles ni moussèt nin è cwér.
I vât mi piède li brès' qui tot l' cwér.
A bèle djambe, bèle tchâsseûre; dès solés.
On-z-èst vite nâhi dès savates qwand on-z-a dès noûs solés.
Lès sôlèyes èt lès mâlès feumes morèt è leû pê.
Lès maladèyes vinèt a dj'vâ èt 'nnè r'vont a pîd.
Dji so r'wèri, dji so hapé. Mi tchâr èt mès-ohès.

OÛY, NOS DJÂZ'RANS DÈL TIÈSSE.

oûy	aujourd'hui
li tièsse ou *li tchèsse*	la tête
nos djâz'rans, vos djâz'rez	nous parlerons, vous parlerez

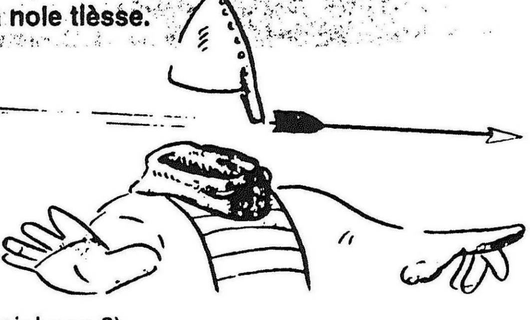
Et nos-avans lès dj'vès fwért près dèl tièsse.

Traduction :Et nous avons les cheveux très (fort) près de la tête.
(Nous réagissons vite et fort). C'est un des vers les plus connus du *"Tchant dès Walons"*.

Tchivè et dj'vè : cheveu.

On dit *tchivè* après une consonne : *Dj' a dès sètch tchivès.*
Après une voyelle, il serait difficile de prononcer le son *"tchv"*...
On dit donc, dans ce cas, *dj'vè* :
ex.: *mès dj'vès, treûs dj'vès, dès crâs dj'vès.*
La même particularité se rencontre avec le mot *tchivâ* et *dj'vâ* (cheval) :
on dit en effet : *on bê dj'vâ, on fwért tchivâ.*

On n' a k'fé d' on tchapê qwand on n'a nole tièsse.



Traduction : On n'a que faire d'un chapeau quand on n'a pas de tête.
(Il est inutile de chercher à acquérir ce dont on n'a pas besoin.)

On pièd' si savon a laver l' tièsse d'in-âgne (voir leçon 2).
Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingnî (voir leçon 6).
On n' droûve nin l' boke pus lâdje po minti qu' po dire li vrêye (voir leçon 4).

Vos d'morez l' boke â lâdje !	Vous restez la bouchée bée (au large)!
aveûle	aveugle
bwègne	borgne
C' èst dès bwègnes contes.	Ce sont des histoires sans valeur.
in-oûy, lès-oûy (remarquez le pluriel)	un oeil, les yeux
vèye, vèyî ou veûy	voir
Dji veû, ti veûs, i veût,	Je vois, tu vois, il voit,
nos vèyans, vos vèyez, i vèyèt.	nous voyons, vous voyez, ils voient.
nos veûrans, vos veûrez	nous verrons, vous verrez
I-n-a sès-oûy qui blamèt.	Ses yeux lancent des éclairs.
blamer ("*a*" bref)	flamber, étinceler
ine blame (id.)	une flamme

Il è-st-aveûle d'in-oûy èt bwègne di l' ôte.
Il est aveugle d'un oeil et borgne de l'autre.
(Il ne voit pratiquement pas.)
Qwand on n' veût rin, i fât sinti.
Quand on ne voit rien, il faut tâter (sentir).
(On peut toujours s'assurer de quelque chose même si cela n'apparaît pas.)
Freûdès matènes, rodjès narènes.
Matines froides, nez rouge.

freûd, freûde (pron. freû)	froid, froide

On côp d' linwe èst pé qu' on côp d' èpèye.
Un coup de langue est pire qu'un coup d'épée.

on côp (pron. caû)	un coup
bêcôp (pron. bêcaû)	beaucoup
li linwe	la langue
linw'ter	tirer la langue après quelque chose, désirer fortement

On n' pout èspêtchî lès djins d' fé aler leû linwe.
On ne peut empêcher les gens de cancaner.

èspêtchî	empêcher
lès djins	les gens
ine djint	une personne
ine djonne djint	une jeune personne

Li linwe bat' todi so l' dint qui v' fêt dè må.
La langue vous bat toujours sur la dent douloureuse (litt. qui fait du mal).
(Les circonstances ravivent votre peine.)
In-ome sins-årdjint, c' è-st-on leû (ou : on leûp) *sins dints.*
Un homme sans argent, c'est un loup sans dents. (L'argent est indispensable).
Li leûp a dès grands dints.
Le loup a de grandes dents.

N.B. : *dint(s)* est masculin; on dit, par exemple :

dès fås dints (pron. få)	de fausses dents
Dj' a-st-on dint qui hosse.	J'ai une dent qui branle.

Qwand i dit 'ne vrêye, i lî toume on dint, èt s' èlz' a-t-i co tos lès trinte-deûs.
Quand il dit une vérité, il perd (il lui tombe) une dent, et bien sûr il les a encore toutes les trente-deux.

Un peu d'orthographe

Vous serez peut-être étonné de voir que "il est" se dit et s'écrit en wallon tantôt *"il èst"*, tantôt *"il è-st-"* (toujours avec l'accent : *èst.*)
On écrit : *èst* devant une consonne: *il èst bwègne*
è-st- devant une voyelle: *c' è-st-åhèye* (c'est facile).

Autres exemples :

Il è-st-ècwèd'lé.	mais :	*Il èst tot ècwèd'lé.*
Li pwète è-st-å lådje.		*Li pwète èst lådje.*
C' è-st-on minteûr.		*Il èst minteûr.*

Li ci qui n' sâye qui d' on pan ni sét nin qué gos' qu' in-ôte a.

Traduction : Celui qui n'essaye qu'un pain ne sait pas quel goût a un autre.

sayî	essayer
li gos'	le goût

Li ci qu' hoûte âs pwètes ôt sovint dobe (pron. pwèt(e), sovint dobb')
Celui qui écoute aux portes entend souvent double, peu clair. (La curiosité est souvent punie, ou trompée.)

On hoûte avou sès-orèyes.	On écoute avec les oreilles.
hoûter	écouter

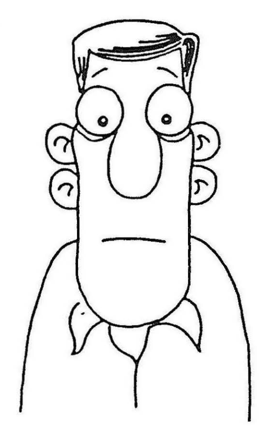
Il a rètchî è l' êr, èt çoula lî a r'toumé so l' narène.
Il a craché en l'air et cela lui est retombé sur le nez.

rètchî	cracher
toumer	tomber
r(i)toumer	retomber
narène	narine (par extension : nez).

I vât mi tinde (ou stinde) li min qui l' hatrê.

Traduction :Il vaut mieux tendre (ou étendre) la main que le cou.
(Mieux vaut mendicité que la potence, que commettre un délit.).
(à Seraing, notamment, on dit : *fât mî...*)

li hatrê (cf. néerl. hals) ou *li cô* (ard.)	le cou
li hanète	la nuque
Dji lî a twèrtchî l' bûzê.	Je lui ai tordu le gosier, le cou.
twèrtchî	tordre, tordu
ine bûse	un tuyau
li bûzê	le gosier, la gorge



Li ci qu' hoûte âs pwètes ôt sovint dobe.

Leçon 10

Et nos-èstans al dîhinme lèçon.
Et nous sommes à la dixième leçon.

Ni roûvîz nin dè rèvîzer divant di k'mincî.
N'oubliez pas de réviser avant de commencer.

On n' a k' fé d' on tchapê qwand-on n' a nole tièsse.
Il è-st-aveûle d'in-oûy èt bwègne di l' ôte.
Vos veûrez blamer sès-oûy.
On n' pout èspêtchî lès djins d' fé aler leû linwe.
Li ci qui n' såye qui d' on pan n' sét nin qué gos' qu' in-ôte a.
On hoûte avou sès-orèyes.
Li ci qu' hoûte ås pwètes ôt sovint dobe.
Il a rètchî è l' êr, èt çoula lî a r'toumé so l' narène.
Dji lî a twèrtchî l' bûzê.

AUDIO-CASSETTE. A partir d'ici on ne trouvera plus sur la cassette que les proverbes et expressions en entier. Il n'y aura plus l'énoncé des mots isolés. Le texte repris sur la cassette sera imprimé **en caractères gras**.

Elle è-st-a ç' ste eûre èco pus hôt qu' lès steûles, èvôye sins mi.

Traduction : Elle est maintenant encore plus haut que les étoiles, partie sans moi.
(Extrait de la célèbre chanson *"Lèyîz-m' plorer"* -laissez-moi pleurer-, de Nicolas Defrecheux, où un amoureux clame sa douleur suite à la mort de sa bien-aimée).

a c'ste (ciste) eûre ou asteûre	maintenant (à cette heure)
lès steûles (cf. stella, constellation)	les étoiles
èco	encore
Il è-st-èvôye.	Il est parti.
li vôye (cf. la voie) (prononcer vôy')	le chemin

Mame, c' èst l'andje dè cîr qui l' Bon Diu mèt' so nosse vôye.
(de la chanson "Mame" de Joseph Mignolet).
Maman, c'est l'ange du ciel que le bon Dieu met sur notre chemin.

ine andje (féminin !)	un ange
li cîr	le ciel
Lèyîz-m' è pâye.	Laissez-moi en paix.
Lê-m' è pâye.	Laisse-moi en paix.
èsse plin d' lê-m'è-pâye	être mal disposé
pâhûle	paisible, tranquille
Come i fêt pâhûle !	Quel calme !
Lèyîz-m' plorer.	Laissez-moi pleurer.
Ele l' a lèyî la.	Elle l'a laissé là, délaissé (laissé choir).
lèyî	laisser, laissé
plorer	pleurer

<u>*èlle* ou *èle* ?</u>

Vous remarquez qu'on écrit *"èlle è-st-a ç'ste eûre..."*
alors qu'on écrit *"èle l' a lèyî la"*.

La règle est que devant une consonne on écrit *"èle"*
devant une voyelle *"èlle"* parce que l'on prononce les deux ll.

Voici deux exemples :

èle potche di djôye (p : est une consonne). Elle saute de joie.
èlle èst djoyeûse (è : est un voyelle). Elle est joyeuse.

Si feume èst bizêye.

Traduction : Sa femme a filé (s'est enfuie - l'a quitté).
Prononcer : Si fe-m' est bizêy(e).

bizer	fuir à toute allure
bizer èvôye	s'enfuir (èvôye renforce l'idée)

I pleûre d'in-oûy èt s' rèy-t-i d' l' ôte.

Traduction : Il pleure d'un oeil et il rit de l'autre.

Dj' a ploré totes lès lâmes di m' cwér.
J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.

UN PETIT DIALOGUE

- Pokwè Jane a-t-èle lèyî la Houbêrt ?
- Pourquoi Jeanne a-t-elle délaissé (laissé-là, quitté) Hubert ?

- I lî aveût promètou monts èt lès vås, mins i n' lî rapwèrtéve nin s' qwinzinne.
- Il lui avait promis monts et vaux, mais il ne lui rapportait pas sa quinzaine.

Distinguer : *li qwinzinne* (la quinzaine) et *li qwinzinme* (le quinzième).

Proverbe plus connu : ***Promète pus d' boûre qui d' pan.***
Promettre plus de beurre que de pain.

- Promète èt t'ni, c' èst deûs !
- Promettre et tenir, c'est différent (c'est deux) !
C' èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcê !
C'est le bac vide qui fait grogner le cochon !

- Awè ! on vû sètch ni såreût t'ni dreût.
- Oui, un sac vide ne saurait (se) tenir droit.

pokwè	pourquoi
promète, dj' a promètou	promettre, j'ai promis
I promèt' bècôp (ou brâmint).	Il promet beaucoup.
apwèrter, rapwèrter	apporter, rapporter
li qwinzinne	la quinzaine : (1) deux semaines (2) le salaire gagné en 2 semaines
on vû sètch	un sac vide (voir sètch à la leçon 3)
Li sètch èst vû.	Le sac est vide.
Houbêrt	Hubert

Ce prénom est très connu dans l' est de la Wallonie, car St-Hubert a joué un rôle essentiel dans le développement de la région : il fut le premier évêque de Liège et a créé une abbaye d' où s'est largement développée l'évangélisation des Ardennes. Avez-vous visité la magnifique basilique de Saint-Hubert ?

tini, I fåt t'ni	tenir, il faut tenir.
I n' a nin t'nou sès promèsses.	Il n'a pas tenu ses promesses.

Qwand v' tinez l' âlouwète, vos l' divez ploumer.

Traduction : Quand vous tenez l'alouette il faut (vous devez) la plumer.
(Il ne faut pas laisser échapper une bonne occasion).

ălouwète (alôye à Verviers) alouette

Diveûr : dji deû, ti deûs, i deût, nos d'vans, vos d'vez, i d'vèt.
Devoir : je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent.

Nos d'vans t'ni l' påye inte di nos-ôtes.
Nous devons garder la paix entre nous.

Vous avez remarqué que des voyelles (notamment le i) disparaissent quand la consonne qui les précède peut s'appuyer sur une voyelle (kinohe - rik'nohe).
C'est ainsi que l'on dit :

Tinez vos promèsses, mais ***I t'nèt leûs promèsses.***
kinohe (connaître) mais ***rik'nohe*** (reconnaître).

On a vu, de même, il y a quelque temps : *dimin* et *a d'min.*

Des voyelles qui apparaissent ou disparaissent.

Le wallon est essentiellement une langue parlée. Dans une langue écrite chaque mot est davantage figé, quel que soit son environnement. Dans une langue parlée, la sonorité a plus d'importance et c'est particulièrement vrai pour une langue "qui chante" comme le wallon. On y soigne donc l'harmonie des jonctions et des voisinages entre deux mots. Ne vous étonnez donc pas d'entendre disparaître... ou même apparaître certains sons.

On peut trouver deux cas :

1. Suppression (élision) d'une voyelle.

C'est surtout le cas du " i ".
On l'a vu dans *tini* qui peut devenir *t'ni.*
Dji mi lîve (je me lève) devient : *dji m' lîve.*
Noter que le français prononce couramment "je m' lève".
Mais cela s'applique parfois à d'autres voyelles : *avou lès-ôtes* (avec les autres) se dit plutôt *avou l's-ôtes* (prononcer : avou l' zôtes).
Qui vos-èstez naw (que vous êtes paresseux) se prononce et s'écrit *Qui v's-èstez naw.*

2. Insertion de la voyelle "i".

Il arrive qu'à la frontière de deux mots on obtient un groupe de consonnes difficile à prononcer.
C'est ainsi que si on dit : *li scole* (l'école)
on dira : *ine grande sicole* (une grande école);
il serait en effet difficile de prononcer *ine grand'scole.*

Leçon 11

Onzinme lèçon.
Onzième leçon.

<u>*Rèvîzans on pô l' dièrinne lèçon.*</u>
Revoyons un peu la dernière (précédente) leçon.

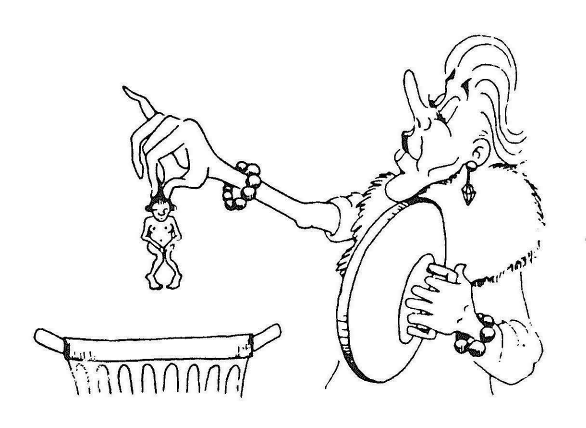
Pokwè Jane a-t-èle lèyî la Houbêrt ?
I lî aveût promè ou pus d' boûre qui d' pan, mins i n' lî rapwèrtéve nin s' qwinzinne.
Promète èt t'ni, c' èst deûs !
C' èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcê !
Awè ! on vû sètch ni sâreût t'ni dreût.

Répétez à **haute voix** chacune de ces phrases, en pensant bien à ce qu'elles signifient, jusqu'à ce que vous les maîtrisiez.
Pratiquez ainsi tout au long de votre étude : celle-ci sera bien plus fructueuse.

Voyons maintenant la suite du dialogue.

- Portant, Houbêrt aveût dès çanses qwand-il a marié Janète!
- Pourtant Hubert avait de l'argent quand il a épousé Janette !

marier	1) marier
	2) épouser
Il a marié Janète.	Il a épousé Janette.
Il a marié s' cuzène.	Il a épousé sa cousine.
mins :	mais :
I s' a marié sèm'di.	Il s'est marié samedi.
Li pére marèye si fèye.	Le père marie sa fille.



Portant, Houbêrt aveût dès çanses qwand-il a marié Janète !

À pus sovint qwand on s' marèye, on-z-è-st-a deûs po fé 'ne blèst'rèye.

Traduction : Le plus souvent quand on se marie, on est à deux pour faire une bêtise.

Le wallon n'a donc qu'un seul mot là où le français en a deux.
Il arrive que les Wallons fassent la confusion en français (wallonisme)

Une des raisons pour lesquelles on a empêché jadis les enfants de parler le wallon était l'opinion selon laquelle le bilinguisme les induisait à mal parler le français. En réalité, ce qui est dangereux pour la pureté de deux langues qui coexistent c'est de mal les connaître l'une et l'autre. Or, on peut enseigner deux langues proches en attirant l'attention sur les différences auxquelles il faut être attentif. Ce cours ne vous apprend-t-il pas à mieux faire la différence entre le wallon et le français quand ils se ressemblent ?
Les instituteurs et les professeurs de français pourraient utiliser l'initiation au wallon comme un outil occasionnel de perfectionnement du français. Il en va de même pour le wallon et les langues germaniques : certains professeurs soulignent des parentés de construction de phrases ou des similitudes de racines de vocabulaire.

aveûr dès çanses (pron. sens) avoir de l'argent, du numéraire

- Sins çanses, c'è-st-on lêd sint.
Ce jeu de mots porte sur l' homophonie (identité des sons) : *"sins"* = sans, d'une part, et *"sint"* = saint, d'autre part.
Littéralement : sans argent, c'est un laid saint.

- Awè, mins l' pus clére êwe si troûbèle on djoû.
Oui, mais l'eau la plus claire se trouble un jour ou l'autre.
si troûbler se troubler
I s' troûbèle. Il perd la raison.

On remarque qu'en wallon l'adjectif se place bien plus souvent qu'en français devant le nom qu'il qualifie.

dèl cIére êwe	de l'eau claire
on vû batch	un bac vide
on nozé èfant	un enfant charmant

Le wallon apprécie même l'accumulation des adjectifs placés devant le nom :
dès bèlès rodjès cûtès peûres de belles poires cuites rouges.

Ces inversions sont un exemple des influences germaniques plus importantes en Wallonie que dans les régions situées plus au sud, c'est-à-dire dans la France actuelle.
Ceux qui étudient le latin classique savent que cette langue plaçait l'adjectif devant le nom

presqu'aussi souvent qu'on ne le fait dans les langues germaniques. Mais cette tendance s'est fort perdue ensuite : on ne la rencontre que rarement en français. L'influence germanique semble avoir favorisé chez nous la survivance de cette construction.

Quelques notions d'histoire.

Quand les Francs ont été chassés de la Germanie par les Huns, ils ont déferlé avec leurs familles et souvent leurs troupeaux : c'était comme une "évacuation" armée. Certains d'entre eux ont même atteint l'Espagne mais la plus grande partie s'est fixée dans la région qui est la France, à laquelle ils ont donné son nom. Beaucoup d'entre eux se sont aussi fixés dans l'actuelle Wallonie. Ils s'y sont intégrés à la population celte (gauloise) qui était romanisée, c.-à-d. qui parlait un langage fortement imprégné du latin populaire que parlaient les soldats romains.
Les Francs ont assimilé la langue romane mais en y ajoutant des apports germaniques. Au nord de l'actuelle frontière linguistique belge -région à l'époque peu fertile et qui était très peu peuplée avant leur arrivée- ils ont été majoritaires; ils ont constitué l'essentiel de l'origine du peuple flamand dont la langue n'a guère subi l'influence romane .
Au Moyen-Age notamment, nos régions ont eu, plus que ce n'était le cas pour la France, des contacts avec le monde germanique. La proximité a favorisé des contacts commerciaux, politiques, administratifs. Rappelons, par exemple, que Charlemagne et sa cour faisaient la navette entre Herstal et Aix-la-Chapelle, que le Prince-Evêque de Liège dépendait de l'Empereur de Germanie. Pensons aux contacts par les foires, les pélerinages, les invasions guerrières, etc.

Revenons-en à notre dialogue concernant Jeanne et Hubert !

- Il avît on si bê manèdje !

- Ils avaient un si beau ménage. (revoir ce mot à la leçon 4)

(Attention au pronom de la 3ème personne du pluriel, il-èle-èlle, sans s : voir leçon 4)

Dj' aveû, t'aveûs, Il aveût,	J'avais, tu avais, il avait,
nos-avîs, vos-avîz, Il avît.	nous avions, vous aviez, ils avaient.

Li bèle gayoûle ni noûrih nin l' oûhê !

Traduction : La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.

Remarquons ici qu'il arrive qu'en français aussi on place l'adjectif devant le nom, lorsqu'on veut le mettre en évidence, ou lui donner un sens différent.

ine gayoûle (cf. une geôle)	une cage
dji noûrih	je nourris
(prononcer le oû long, et expirer le h)	
in-oûhê	un oiseau

Li mot gayoûle fêt pinser a 'ne tchanson.

Le mot cage fait penser à une chanson.

En pays de Charleroi, on chante, comme le fait Julos BEAUCARNE :
Elle me l'avèt toudi promi, ène bèle petite gayole,
ène bèle petite gayole pour mèt' èm' canâri (allusion gaillarde).
E walon d' Lîdje on direût: En wallon liégeois on dirait :
Ele mi l'aveût todi promètou, ine bèle pitite gayoûle, ine bèle pitite gayoûle po mète mi canâri.

On voit que s'il y a une différence entre le wallon caroloringien et le wallon liégeois, de régions quelque peu éloignées, cette différence est relativement minime : la parenté des variétés régionales est souvent bien plus importante qu'on ne le croit.

- Mutwèt bin qu' Jane lî r'vinrè ?
Peut-être bien que Jeanne lui reviendra ?

mutwèt	peut-être
mutwèt bin	peut-être bien
vini, v'ni, souvent : *m'ni*	venir
riv'ni	revenir
èle rivinront (N.B. : pas d' s à *èle*).	elles reviendront.
èle (ri)vinrè.	elle (re)viendra.
i (r')vinront.	ils (re)viendront.

- Mins po çoula, i fâreût qu'i r'trovasse dès brokes !
Mais pour cela il faudrait qu'il retrouve de l'argent !
N.B.: Alors que l'imparfait du subjonctif se perd dans l'usage du français, il persiste en wallon.

dès brokes	mot argotique qui désigne des ressources monétaires.
- Et qu' i lès wâde !	Et qu'il les garde !
wârder	garder, conserver.
I wâde.	Il garde.

Li ci qu' raconte tot n' wâde rin por lu.

Traduction : Celui qui raconte tout ne garde rien pour lui (= restons discrets !)

<u>*Faleûr* - falloir</u>

i fât	il faut	*i fât bate li fiér tant qu' il èst tchôd.*
i faléve	il fallait	*i l' faléve dîre, èdon.*
i fârè	il faudra	*i lî fârè bin dîre li vrèye.*
i fâreût	il faudrait	*i n' mi fâreût nin prinde po on sot.*
il âreût falou	il aurait fallu	*il s' âreût falou bahî d'vant lu.*

Leçon 12

Dozinme lèçon.
Douzième leçon.

Qu'avans-gne vèyou l' dièrinne fèye ?
Qu'avons-nous vu la fois dernière ?

Sins çanses, c' è-st-on lêd sint !
Li pus clére êwe si troûbèle on djoû.
On nozé èfant.
Dès bèlès rodjès cûtès peûres.
Li bèle gayoûle ni noûrih nin l' oûhê.
Mutwèt Jane lî r'vinrè-t-èle ?
Po çoula, i fâreût qu' i r'trovasse dès brokes... èt qu' i lès wârdasse.

Suite du dialogue à propos de Jeanne et Hubert.

- Dji m' dimande s' I r'mètront mây lès catches è fôr.
Je me demande s'ils remettront jamais les poires sèchées, cuites, dans le four. (S'ils réchaufferont ce qui a déjà cuit = s'il feront une croix sur le passé et s'ils reprendront leurs relations).

mây, jamây	jamais
li fôr (pron. "faur")	le four
- I d'vreût brâmint candjî.	Il devrait beaucoup changer.
- Pôreût-I candjî ?	Pourrait-il changer ?
Dji pou, ti pous, I pout,	Je peux, tu peux, il peut,
nos polans, vos polez, I polèt.	nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent
dji pôreû, vos pôrîz.	je pourrais, vous pourriez.

On tchèt pièd' bin sès poyèdjes, mins n' heût nin sès lêdès manîres.

Traduction : Un chat perd bien ses poils, mais ne se débarasse pas de (= mais ne secoue pas) ses mauvaises habitudes (ses laides manières).

lès poyèdjes	les poils
heûre	secouer, laisser choir
I heût sès çanses so l' vôye.	Il laisse tomber son argent sur le chemin. (en se remuant, par étourderie, ou par ivresse)

Dj' a hoyou lès poûssîres di m' calote.
J'ai secoué les poussières de ma casquette.

Il a dès grandiveûzès manîres.	Il se donne de grands airs.
on grandiveûs (-se)	un vaniteux, un orgueilleux (quelqu'un "qui voit grand")

On dit ossi qui l' djâle, tot djâle qu' il èst, n' sâreut catchî sès cwènes.

Traduction : On dit aussi que le diable, tout diable (tout rusé) qu'il est, ne saurait cacher ses cornes.
(= on n'arrive pas à cacher entièrement son vrai caractère).

ossi	aussi
li djâle	le diable
Dji sâreû, ti sâreûs, i sâreût, nos sârîs, vos sârîz, i sârît.	Je saurais, tu saurais, il saurait, nous saurions, vous sauriez, ils sauraient.

N.B. : Si vous vous intéresez à l'orthographe, remarquez les finales de ces formes de verbes.

I f' rè spès wice qu' i s' plèdrè.

Il fera sombre (épais) où il se perdra.
(= il est très capable de se débrouiller même dans des situations délicates ou compliquées).
Prononciation : à Seraing, on dit : *pièrdrè*.

wice (pron. wiss)	où
I fêt spès. (pron. spè)	Il fait sombre (épais).
I f'rè djoû.	Il fera jour (le jour se lèvera).
I f'reût.	Il ferait.

Li leûp (ou li leû) f'reût bin l' ognê.
Le loup se ferait bien passer pour l'agneau (ferait bien l'agneau).

In-ognê	un agneau

Les traits d'union (-) et apostrophes (')

Vous avez remarqué qu'on les emploie beaucoup plus qu'en français.

L'apostrophe (') indique qu'on ne prononce pas une voyelle pour éviter une collision de sons (hiatus) qui serait désagréable.
Wice qu' i s' piėdrė au lieu de : *wice qui i si piėdrė*
Dji m' dimande s' i r'mètront... au lieu de : *dji mi dimande si i rimètront...*

Le trait d'union (-) indique qu'on doit prononcer la liaison.
c' è-st-on se prononce "cèston"
in-ognê se prononce "inognê"

Pour les élèves les plus zélés signalons qu'il existe un signe qui ressemble à l'apostrophe mais qui en est différent : c'est la minute ('). Ce signe se place derrière une consonne finale qui se prononce en wallon alors qu'elle reste muette dans le mot français correspondant. Exemple : djulèt', nut', brès', i bat' si tchin, on lodjis'.
Par simplicité d'écriture ... et pour des nécessités techniques, on confond souvent la minute avec l'apostrophe.

oûy	aujourd'hui (hui est apparenté à *oûy*)
îr	hier
Est-ce po oûy ou po d'min ?	Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ?
divant-z-îr	avant-hier
C' è-st-assez po oûy !	C'est assez pour aujourd'hui !

Cette leçon étant un peu plus courte, profitez-en pour revoir des leçons antérieures.



Li djâle, tot djâle qu' il èst,
n' sâreût catchî sès cwènes.

<u>*Rèvizans quéques spots dèl dozinme lèçon.*</u>

Rimète lès catches è fôr. I heût sès çanses so l' vôye. Ir èt oûy.
On tchèt pièd' bin sès poyèdjes, mins n' heût nin sès lêdès manîres.
Li djâle, tot djâle qu' il èst, n' sâreût catchî sès cwènes.
Dji pou, nos polans, vos polez, i polèt,
Dji pôreû, vos pôrîz,
Dji sâreû, nos sârîs, vos sârîz, i sârît.

LÈS-ANS D' A NOSSE MAME : ON-Z-A HOUKÎ LÈS PARINTS.

Lès-ans d' nosse mame — L'anniversaire de notre mère
Dj' a mès-ans deûs djoûs d'vant Noyé.
J'ai mon anniversaire deux jours avant Noël.

ine eûrêye — un repas (v. leçon 8)

Ine bone eûrêye vât mî qu' deûs afamêyes.

Traduction : Un bon repas vaut mieux que deux (repas) où l'on est affamé. (qualité prime quantité)

Come nosse mame aveût sès-ans, n's-avans houkî dès parints po l' fièstî èt po fé 'ne bone eûrêye tos-èssonle.
Comme notre mère avait son anniversaire, nous avons invité (appelé) des parents pour la fêter et prendre (faire) un bon repas tous ensemble.

houkî	appeler (ici : inviter)
Dji houke, ti houkes, i houke,	J' appelle, tu appelles, il appelle,
nos houkans, vos houkez, i houkèt.	nous appelons, vous appelez, ils appellent.
M' avez-v' houkî ?	M' avez-vous appelé ?
fièstî	fêter
li fièsse	la fête
Il èst fièstant.	Il est accueillant.

On s' veût voltî sins fé tant d' flèsse.

Traduction : On s'aime bien sans tellement se fêter (on peut s'aimer sans le manifester autant).

èssonle, tos-èssonle	ensemble, tous ensemble
tos, turtos	tous (*turtos* est plus insistant)

Acorez tos' turtos, turtos, a l' fôre a Lîdje.
Accourez tous, tous, tous, à la foire de Liège.

Lès parints ont-st-arivé on pô d'vant nonne (pro. : non-n')
Les parents sont arrivés un peu avant-midi.
(Attention: en français : ils sont arrivés;
en wallon : ***Il ont-st-arivé***, mais : ***I sont-st-arivés dispôy nonne.***

Intrez don, ni d'manez nin so l' soû.
Entrez donc, ne restez pas dehors (sur le seuil).
d(i)manl rester

I d'mane a Vèrvî, a Mâm'dèy, â Treûs-Ponts, a Hu, a Tchêyenêye.
Il habite à Verviers, à Malmedy, à Trois-Ponts, à Huy, à Chênée.

Note : *"Tchêyenêye"* était une chênaie : un bois de chênes, de même que *"Frâgnêye"* (Fragnée) était un bois de frênes (*frâgne*, néologisme : *frinne*).

Dji d'mane, ti d'manes,	J'habite, tu habites,
I d'mane, nos d'manans,	il habite, nous habitons,
vos d'manez, I d'manèt.	vous habitez, ils habitent.
Wice so-dje ?	Où suis-je ?
- Di wice èstez-v' ?	D'ou êtes-vous ?
- Di Lîdje so Moûse.	De Liège sur (la) Meuse.
Mètez-v' a voste âhe.	Mettez-vous à l'aise.

Voici encore un exemple de danger dont les Wallons doivent être conscients quand ils parlent en français : le danger de pléonasme.
On ne doit pas dire en français "mettez-vous à votre aise", mais : "mettez-vous à l'aise" car il est clair par le contexte qu'il s'agit de soi-même.
Le français est très logique, mais la langue wallonne est plus affective et plus imagée; elle ne recule pas devant une répétition pour donner plus de force à une phrase.
Le français parlé est cependant souvent pléonastique, lui aussi.

Dji m' a mètou a mi-âhe.

Traduction : Je me suis mis à l'aise (à mon aise).

On prononce ici à peine le *i* de *mi-âhe* , devenu semi-voyelle : comme dans "miauler", pour éviter le contact désagréable entre le i et le a. Pensons au son ridicule du cri du chat : "Miâou". En réalité le chat émet plutôt le son "myâw". Soyons aussi élégants que lui !

- N'èstez-v' nin nâhi d' ine si longue vôye ?
N' êtes vous pas fatigué d' (avoir fait) un si long chemin (voyage) ?

N' avez-v' nin seû ?	N' avez-vous pas soif ?

- Qui v' pout-on d'ner a beûre ?	Que peut-on vous donner à boire ?
beûre (pr. eû comme dans "heureux")	boire
Dji beû, ti beûs, I beût,	Je bois, tu bois, il boit,
nos buvans, vos buvez, I buvèt.	nous buvons, vous buvez, ils boivent.

- On grand vêre d' êwe f'rè mi-afêre.
Un grand verre d'eau fera mon affaire.

- Ci n' èst nin fwért ognèsse di v' flèstî avou d' l' êwe !
Ce n' est pas fort convenable de vous accueillir (fêter) avec de l'eau !

Il è-st-ognèsse.	Il est poli, courtois.
Il è-st-onête.	Il est honnête.
Nos-èstans dès-onêtès djins.	Nous sommes des gens honnêtes.

Remarque à propos de : *onêtès djins.*
On voit qu' ici on prononce un *è* à la fin du mot *onêtès* parce que c'est l'adjectif au féminin pluriel précédant le substantif. De même : comparez le singulier et le pluriel dans les exemples suivants :

Ine bèle bâcèle,	Une belle jeune fille,
dès bèlès bâcèles.	de belles jeunes filles.

Ine bèle pome,	Une belle pomme
dès bèlès pomes.	de belles pommes.

Si vous êtes intéressé de connaître la règle, sachez qu' au féminin pluriel, quand l'adjectif qualificatif précède le nom, le *e* muet final devient sonore : il devient *è*. On a vu (leç. 12) *dès grandiveûzès manîres* et (à la leçon 4) *lès bonès novèles rotèt* .
Mais à ce stade-ci, vous pouvez ne pas vous soucier des règles de grammaire et vous laisser aller au plaisir d'écouter chanter les mots :

Dès bèlès rodjès pomes.	De belles pommes rouges.

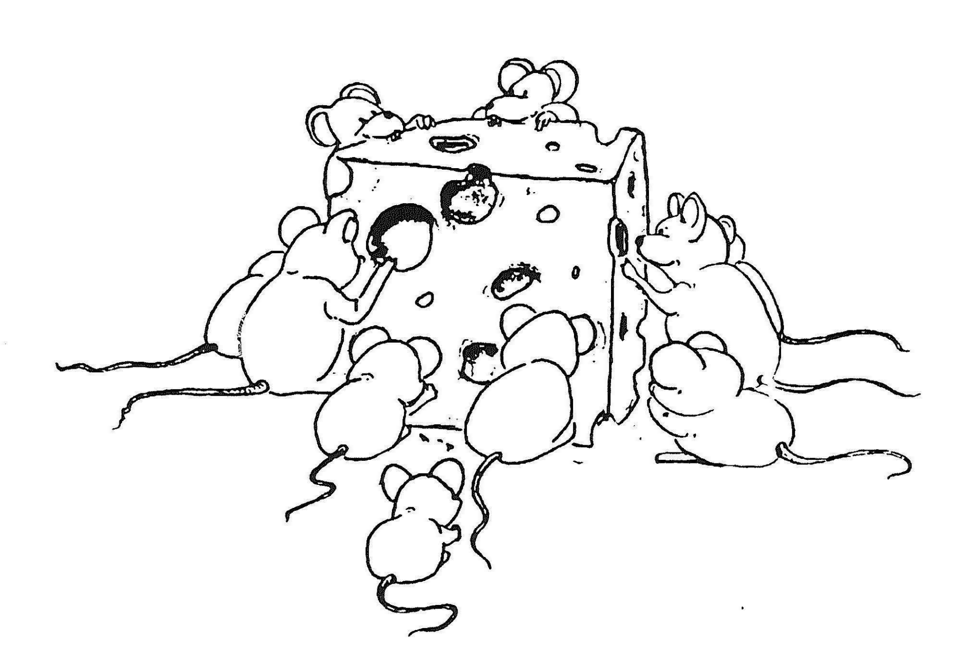
Vous souvenez-vous de la façon dont on dit en wallon , "Petits enfants, petites peines, grands enfants, grandes peines" ? (voir leçon 5)

A propos de "*pome*" et de "*omes*"

En règle générale on ne redouble pas, en wallon, les consonnes l, m, n, p, t lorsqu'on ne prononce qu'une seule, ce qui est le plus souvent le cas.
C'est pourquoi on écrit :
aler, aprinde (apprendre), *apwèrter, atèler, atinde, come, in-ome, dès pomes, èle va.*

Dans les cas, assez rares, ou l'on prononce la consonne double, on l'écrit double :

èlle irè qui se prononce :	èl-lirait
ènn' aler	èn-naler
dji courrè (je courrai)	cour-rait



Nos-avans houkî dès parints
po fé 'ne bone eûrêye tos-èssonle.

Quatwazinme lèçon.
Quatorzième leçon.

Qu' avans-gne vèyou èl trazinme lèçon ?
Qu'avons-nous vu dans la treizième leçon ?

Dj' a mès-ans deûs djoûs d'vant Noyé !
Ine bone eûrêye vât mî qu' deûs afamêyes.
Nos-avans houkî lès parints d' a nosse mame.
Nos f'rans (nous ferons) *'ne bone eûrêye tos-èssonle.*
On s' veût voltî sins s' fé tant d' fièsse. Il èst fièstant.
Il ont-st-arivé d'vant nonne. Ni d'manez nin so l' soû.
Dji m' a mètou a mi-âhe. On grand vêre d' êwe.
Nos-èstans dès-onêtès djins. Il èst bin ognèsse avou s' mame.

Lès-ans d' a nosse mame (suite) :

INE BONE EURÊYE.

Vis volez-v' bin mète al tâve ?
Voulez-vous bien vous mettre à (la) table ?

li tâve	la table
Achiyez-v'.	Asseyez-vous.
s' achîr	s'asseoir

Dji m' a-st-achou (assiou) ***avou l's-ôtes.*** Je me suis assis avec les autres.

Po k'mincî, n's-ârans dèl sope âs porês.
Pour commencer, nous aurons de la soupe aux poireaux.

Dj' ârè, t' ârès, il ârè,	J'aurai, tu auras, il aura,
nos-ârans, vos-ârez, il âront.	nous aurons, vous aurez, ils auront.
on porê, dès porês	un poireau, des poireaux
Li sope è-st-on pô spèsse.	La soupe est un peu (trop) épaisse.
I f'rè spès la qu' I s' pièdrè.	Il fait épais (sombre) là où il se perdra.

Si sètchî foû di spèheûr.

Traduction : Se tirer (hors) d'embarras.

Lès feumes si d'hombrèt â pus-abèye po-z-aprèster l' dîner.
Les femmes se dépêchent au plus vite pour préparer le dîner.

si d(i)hombrer ou si dispêtchî	se dépêcher
abèye, â pus-abèye	vite, au plus vite
aprèster	apprêter, préparer

On fêt 'ne mèyeûse sope divins 'ne vèye marmite qui d' vins 'ne noûve.

On fait une meilleure soupe dans une vieille marmite que dans une neuve.

mèyeû, mèyeûse	meilleur, meilleure

L' apétit èst l' mèyeûse di totes lès sâces.

L'appétit est la meilleure de toute les sauces
(= quand on a faim, tout paraît bon).

C' èst l' dièrin qu' a l' mèyeû haring.

(pron. harin, alors qu'en français on prononce "aran")
C'est le dernier (servi) qui a le meilleur hareng.
(le meilleur reste souvent après que d'autres se soient servis).

li dièrin	le dernier
on haring	un hareng

Ci n' èst nin a on vî tchèt qu' on-z-aprind a haper dès soris.

Ce n'est pas à un vieux chat qu'on apprend à attraper des souris.
(se dit à quelqu'un qui veut en remontrer à plus averti que lui).

vî, vîle ou vêye	vieux, vieille
on vî ome, ine vîle feume	un vieil homme, une vieille femme
haper	attraper - mais aussi : voler
Dji m' a fêt haper m' boûsse.	Je me suis fait voler ma bourse.
magnî	manger
dès magneûs d' crompîres	des mangeurs de pommes-de-terre
dès crompîres *(dès canadas,* à Namur*)*	des pommes-de-terre

C' è-st-on magneû d' tâtes âs-èfants.

C'est un mangeur de tartines des enfants.
(c'est quelqu'un qui profite de la naïveté de plus faibles).

Lès-èfants dè tchèt magnèt voltî dès soris.

Les enfants du chat mangent volontiers (aiment manger) des souris.
(Les enfants ont souvent les inclinaisons de leurs parents).

comparer :	*li cawe* **dè** *tchèt*	la queue **du** chat
	i magne **dès** *soris*	il mange **des** souris
	èle fêt **dèl** *sope*	elle fait **de la** soupe

voltî — volontiers

I magne voltî. — Il aime manger.

I veût voltî cisse bâcèle-la. — Il aime cette jeune fille.

- Qu'a-t-on chèrvou après l' sope ? Qu' a-t-on servi après la soupe ?

chèrvi, dji chèv — servir, je sers

Çoula n' chèv a rin. — Cela ne sert à rien.

Il a chèrvou in-an d'vins lès sôdârds.
Il a fait un an de service militaire (Il a servi un an dans les soldats).

dè pèhon — du poisson

dè boli — de la viande bouillie

dès peûs avou dès rècènes — des pois avec des carottes

ine rècène — (1) une racine
(2) une carotte

Côper l' må al rècène. — Couper le mal à la racine.

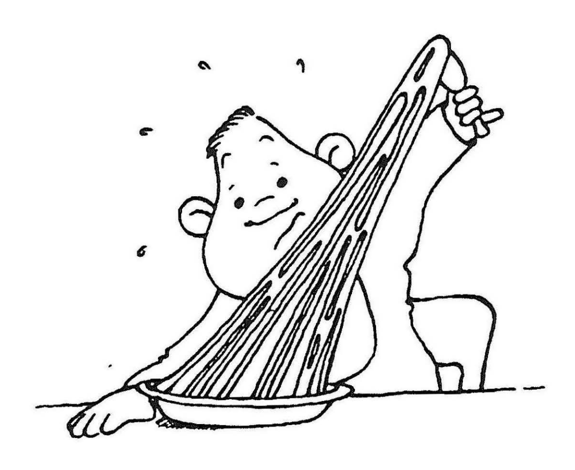
- Qu' a-t-on magnî après-aveûr achèvé l' tchår ?
- Qu'a-t-on mangé après avoir terminé la viande ?

achèver — achever, terminer

li tchår — 1) la viande - 2) le char

Mutwèt bin dè froumadje èt dès frût' ?
Peut-être bien du fromage et des fruits ?

- Nèni, on-z-a-st-aminé so l' tåve quéquès dorêyes.
Non, on a amené (apporté) sur la table quelques tartes.



Li sope è-st-on pô spèsse.



Dji wadje qui v's-avez tchûzi lès mèyeûs bokèts !

Je parie que vous avez choisi les meilleurs morceaux !

wadjî	gager, parier
Dji wadje di v' rac'sûre.	Je parie de vous rattraper.
tchûzi	choisir
Tchûzlhez a voste âhe.	Choisissez à votre aise.

Tâte èt dorêye !

ine tâte	1) une tarte aux fruits couverte (surtout aux pommes) 2) une tartine
ine dorêye (litt. "dorée")	une tarte au riz (cf. la teinte dorée de cette tarte) et par extension toute tarte aux fruits non couverte.

Divant d' ènnè raler, on s' a mètou tos-èssonle po fé lès hièles.
Avant de partir, on s'y est mis tous ensemble pour laver la vaisselle.

lès hièles	la vaiselle
li drap d' hièle	l'essuie de vaisselle (en France : le torchon)
ine hièle	une écuelle.

In-ôte djoû, rivn'ez nos vèy : on beûrè 'ne jate di cafè avou dès wafes ou dès galèts.
Un jour prochain (un autre jour), revenez en visite (nous revoir) : on boira une tasse de café avec des gaufres.

ine jate	une tasse
ine wafe (cfr. néerl. et all. waffel)	une gaufre (molle)
on galèt	une gaufre (dure, par ex. gaufre "chasseur")

Bon apétit !

Leçon 15

Qwinzinme lèçon.
Quinzième leçon.

Vis sov'nez-v' bin dès-ègzimpes dèl catwazinme lèçon ?
Vous souvenez-vous bien des exemples de la quatorzième leçon ?

Dji m' a-st-achou avou l's-ôtes. Li sope âs porês è-st-on pô spèsse. Si sètchî foû di spèheûr. Dihombrez-v' â pus-abèye po-z-aprèster l' dîner. L'apétit èst l' mèyeûse dès sâces. C'èst l' dièrin qu' a l' mèyeû haring. Ci n' èst nin a on vî tchèt qu' on-z-aprind a haper lès soris. I veût voltî cisse bâcèle-la. Çoula n'chèv a rin. Il a chèr-vou in-an d'vins lès sôdârds. On nos-a chèrvou dè pèhon, pwis dè boli avou dès peûs èt dès rècènes. Dji wadje qui v's-avez tchûzi lès mèyeûs bokèts d' dorêye !

Avec la quinzième leçon nous arrivons presque à la moitié du cours.
Vous avez appris jusqu'ici un vocabulaire déjà considérable et un bon nombre d'expressions.
Cet effort mérite de ne pas avoir été fait en vain. Or l'oubli vient vite...
Si vous relisez à haute voix les leçons anciennes vous fixerez bien mieux dans votre mémoire la matière qu'elles contiennent.
Alors, voulez-vous bien revoir les deux premières leçons ?
En relisant ainsi deux leçons anciennes au début de chacune des prochaines leçons vous aurez tout revu à deux reprises lors de la fin du cours. Vous ne le regretterez pas !

LI TCHOLEÛR DÈL MOHONE

La chaleur de la maison (du home).

C' è-st-ine foû grande mohone.	C'est une fort grande maison.
foû	hors
aler foû	sortir
I d'meûre Foû-Tchèstê.	Il habite en Hors-Château.
Foû d' chal !	Hors d'ici !
Si mète foû d' lu.	Se mettre hors de soi (de lui).

Devant un adjectif *"foû"* signifie : fort, extrêmement.

Il èst foû ritche.	Il est extrêmement riche.
Il èst foû sot.	Il est vraiment sot.

Il a saqwantès mohones d'a sonk (pron. son-k).
Il possède de nombreuses maisons (il a pas mal de maisons à lui).

li sonk(e)	le sien
C'èst d'a sonk.	Cela lui appartient.
li song' (pron. sonk)	le sang
(*li son* à Huy, Verviers, Stavelot, etc.)	

El tcholeûr dèl coulêye.	A la chaleur du coin du feu.
li tcholeûr (à Huy : *li tchaleûr*)	la chaleur
èl coulêye dè feû	au coin du feu (litt. : culée)
ine cwène	(1) une corne (2) un coin

S'il a magnî l' djâle, qu' i magne pôr lès cwènes.

S'il a mangé le diable, (tant qu' à faire) qu'il mange les cornes.
(s'il a vaincu les grosses difficultés, qu'il achève)
Le mot *"pôr"* s'ajoute pour indiquer l'achèvement d'une action, ou marquer l'intensité :
Vûdîz pôr li botèye : achevez de vider la bouteille.

al cwène dè bwès	au coin du bois
li mohone qui fêt l' cwène	la maison du coin (qui fait le coin)

Qwand-i djale a pîre finde, qu' i fêt bon èl tcholeûr dèl coulêye !

Traduction : Quand il gèle à pierre fendre, qu'il fait bon à la chaleur du coin du feu !

C' èsteût 'ne sîse a fé sogne, i djaléve a pîre finde.
C'était une soirée à faire peur, il gelait à pierre fendre.

i djale, djaler (a bref)	il gèle, geler
li djâle	le diable
tchôd (pron. tchau)	chaud

Fât bate li fiér tant qu'il èst tchôd.
Faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Li stoûve èst câzî blanke d' èsse tote rodje.
Le poêle est presque (quasiment) blanc d'être tout rouge.

li stoûve (féminin)	le poêle

(cf. étuve en français, stove en l'angl. et stoof en néerl.)
C' è-st-ine bèle sitoûve. C'est un beau poêle.
Voici un cas ou l' on ajoute le son *i* pour faciliter la prononciation : *sitoûve.*

li tcholeûr d'ine blamêye (a bref).	la chaleur d'une flambée
Sès-oûy' blamèt.	Ses yeux lancent des flammes.
blamer (cf. flamme)	1) flamber 2) flamboyer

Â d'zeû d' li stoûve (ou dè feû) i-n-a l' djîvâ.
Au-dessus du poêle (ou du feu) il y a la tablette de cheminée.

li tch'minêye	(1) la cheminée, (2) la garniture de cheminée
li djîvâ	la tablette de cheminée

(cf. l' all. Giebel et le néerl. gevel : façade)

(*li djîvå* est important dans un intérieur : c'est là qu'on pose le crucifix, l'horloge,...!)
Ine feume qu' a on fameûs djîvå.
Une femme qui a une poitrine opulente.

Li vint sofèle po totes lès crèveûres dès pwètes èt dès f'gnèsses.
Le vent souffle par toutes les fentes des portes et des fenêtres.

Lèyîz 'ne crèveûre a l'ouh.	Laissez une ouverture à la porte.
Dj' a dès crèveûres ås mins.	J'ai des crevasses aux mains.
On meûr plin d' crèveûres.	Un mur plein de crevasses.
Çoula m' crîve li coûr.	Cela me crève le coeur.
Il a l' crèva.	Il va mourir (il a la crève).

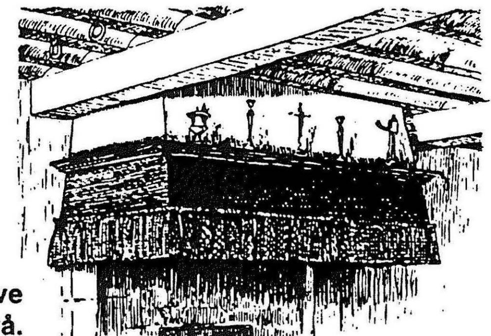
Remarque : le sens premier de crever est : éclater, s'ouvrir (cf. crevaison). Ce n'est que secondairement et de façon familière que ce mot est arrivé à signifier "mourir" en parlant d'un animal, ou même, vulgairement, à propos d'une personne...

èsprinde li feû allumer le feu

Tot ratindant qu' l' êwe cûse po fé l' cafè, èlle aprèstêye li tåve.
En attendant que l'eau bouille ("cuise" en français régional) pour faire le café, elle apprête (elle met) la table.

atinde, ratinde	attendre
aprèster ou apontî	apprêter, préparer

Dji m' atindéve bin pô d' èl vèy vini.
Je m'attendais bien peu à le (ou la) voir venir.



Å d' zeû d' li stoûve (ou dè feû) i-n-a l' djîvå.

Çou qui n' cût nin por vos, lèyiz-l' broûler po in-ôte.

Traduction : Ce qui ne cuit pas pour vous, laissez le brûler pour un autre.
(ne vous mêlez pas des affaires d'autrui même pour empêcher un désastre.)

cûre	cuire
fé cûre l' êwe	faire bouillir de l'eau
broûler	brûler
dès cûtès peûres	des poires cuites

C'est une spécialité de poires qui sont cuites baignant dans un sirop .
Des marchandes de rues venaient les proposer toutes chaudes le matin en criant "cûtès peûres"... Maintenant ce cri de la rue est disparu et on vend ces poires chez les traiteurs...
Dj' a lès mins cûtes, ècwèd'lêyes. J'ai les mains engourdies.

Leçon

16

Sazinme lèçon.
Seizième leçon.

Avant d'entreprendre cette leçon, voulez-vous bien revoir les leçons 3 et 4 ?

El qwinzinme lèçon nos-avans vèyou :

El tcholeûr dèl couléye, èl cwène dè feû.
I d'meûre Foû-Tchèstê. Si mète foû d' lu.
Il èst foû ritche. Il a sacwantès mohones d'a sonk.
S'il a magnî l' djâle, qu' i magne pôr lès cwènes.
C' èsteût 'ne sîse a fé sogne, i djaléve a pîre finde.
Fât bate li fiér tant qu'il èst tchôd.
Li stoûve èst câzî blanke d' èsse tote rodje !
Sès-oûy blamèt. Ine feume qu' a on fâmeûs djîvâ.
Lèyiz 'ne crèveûre a l' ouh. Esprindez l' feû.
Çou qui n' cût nin por vos, lèyiz-l' broûler po in-ôte.

LÈS MEÛBES ÈT LÈS AHÈSSES

lès meûbes	les meubles
lès meûbes èt totes lès-ahèsses	les meubles et tous les ustensiles nécessaires
âhe	aise
âhèye	facile
ahèsse	aisance
Il a totes sès-ahèsses.	1) Il a bien ses aises ; 2) ou : il a pris (avec lui) tout ce qui lui est nécessaire.

Dji sèrè bin ahèssî avou çoula !

Traduction : Je serai bien aidé avec cela !

In-ârmâ (masculin)	une armoire
on ridant	un tiroir
rider	glisser
rider al valêye	descendre en glissant
li valêye	la vallée

Toumer *(ou pèter)* **al valêye dès grés.**
Tomber (ou tomber lourdement) au bas de l'escalier.

on gré dèl montêye	une marche (un degré) de l'escalier
monter lès grés	monter l'escalier
lès grés dèl câve	l'escalier de la cave

li tchèyîre	la chaise

Il èst todi l' cou so l' tchèyîre.
Il est toujours (constamment) le derrière (le cul) sur sa chaise.
(il ne fait pratiquement que rester assis).

Qwand lès sots s' lèvèt, lès tchèyîres toumèt.

Traduction : Quand les sots se lèvent, les chaises tombent.
(certains sont irréfléchis au point de ne pouvoir se lever sans faire tomber leur chaise; au figuré : au point de ne pouvoir agir sans provoquer des embarras).

Onk après l' ôte, nos montîs è nosse bèdrèye, èt d'zos lès cofteûs, nos nos-èdwèrmîs disqu' å lèd'dimin.
Un après l'autre, nous montâmes (pour arriver) dans notre literie, et sous les couvertures, nous nous endormîmes jusqu'au lendemain.

dizeûr - dizeû	au-dessus
dizos	en-dessous

Çou qu' èst d'zos n' èst nin d'zeûr.
Ce qui est en-dessous n'est pas au-dessus (= soyons précis).

Tot 'nnè va cou d'zeûr, cou d'zos.
Tout s'en va sens dessus dessous (cul dessus, cul dessous).

li lét (pronon. lé) le lit
N.B. : On écrit ici *lét* avec "*t*" par analogie au français "lit".
si mète è lét se mettre au lit

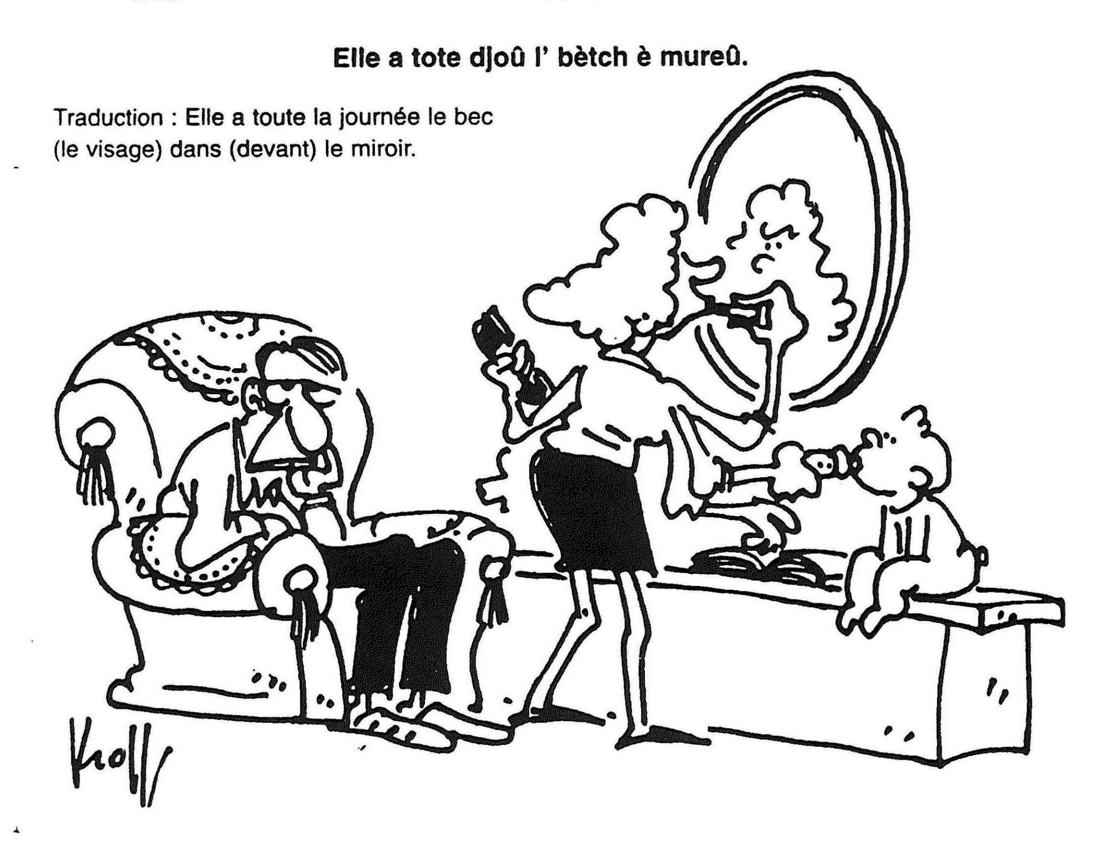
I fåt fé s' lét come on s' vout coûkî.
Il faut faire son lit comme on veut se coucher.
Remarquer l'inversion : on *s' vout* : on veut se ... (voir leçon 7)

Pour les plus curieux : à propos de *li bèd'rèye.*
Le lit se dit aussi, parfois, familièrement *li bèt'*. On dit aux enfants: *C' èst l' eûre d' aler è s' bèt'*. (C'est l'heure d'aller au lit).
Ce mot *bèt'* est apparenté à l'allemand Bett, au néerlandais et à l'anglais bed (lit).
Li bèd'rèye (ou *bèdj'rèye*), qui signifie aussi le lit, la literie, est quant à lui, un terme plaisant, mais souvent péjoratif, dépréciateur : *li bièdj'rèye,* c'est aussi la bergerie ! Ce dernier mot a été altéré dans le sens de "lit" sous l'influence de *bèt'* dont nous venons de parler ci-avant.

li cofteû (ou *coveteû*) (cf. covri)	la couverture (de lit)
covri	couvrir
s' èdwèrmi	s'endormir
Dji m' èdwèm'.	Je m'endors.
disqu' a chal	jusqu'ici
disqu'a qwand ?	jusqu' à quand ?
li lèd'dimin	le lendemain
dimin	demain

Elle a tote djoû l' bètch è mureû.

Traduction : Elle a toute la journée le bec (le visage) dans (devant) le miroir.



li mureû	le miroir
on tâvlê	un tableau
qué tâvlê !	quel tableau !
Al tâve, vinez-al tâve.	A table, venez à table.
I-n-a dès flokèts chal èt la.	Il y a des noeuds de garniture ci et là.
on clâ d' keûve	un clou en (de) cuivre
dè fi d' ârca	du fil d'archal (du fil en métal, de fer)
ine cinse (pron. sinsse)	une ferme (une cense)
li cinsî, ine cins'rèsse	le fermier, une fermière
li grègne	la grange

Leçon 17

Dî-sètinme lèçon.
Dix-septième leçon.

Vis sov'nez-v' bin dèl sazinme lèçon ?

Lès meûbes èt lès-ahèsses. Dji sèrè bin ahèssî avou vos !
Li ridant d' l' årmå. Rider al valêye dès grés.
Qwand lès sots s' lèvèt, lès tchèyîres toumet.
Dizos lès cofteûs d' nosse bèdrèye nos nos-èdwèrmîs disqu' å lèd'dimin.
Çou qu' èst d'zos n' èst nin d'zeûr.
Tot 'nnè va cou d'zeûr cou d'zos.
Ele a tote djoû l' bètch è mureû. Qué tåvlê !
I-n-a dès flokèts chal èt la.
On clå d' keûve. Dè fi d' årca.
Li grègne dèl cinse.

C'est le moment de revoir les leçons n° 5 et 6.

LÈS SÊZONS ÈT LÈS MEÛS

ine såhon (parfois : *ine sêzon*)	une saison
on meûs (avec "s" comme dans "mois")	un mois
li meûs qui vint	le mois prochain

Li prétins, l' osté, l'èrîre-såhon èt l' Iviér sont lès qwate såhons d' l' annêye.
Le printemps, l' été, l'automne et l'hiver sont les quatre saisons de l'année.
On remarque qu'il y a deux saisons principales, dotées d'un nom particulier : *l'osté* et *l'iviér*.
Divant l' osté, l-n-a l' prétins.
Avant l'été, il y a le printemps.
Remarquer que le mot français "printemps" signifie le "premier temps" (premier se dit primus en latin). De même en wallon : <u>pré</u>tins.
La saison qui vient après l'été (l'automne) se dit : *èrîre-såhon* (ou *ariére-sêzon*) (la dernière saison, la saison "en arrière").

èrî	en arrière
Il è-st-èrî di s' feume.	Il est séparé de sa femme.
Ni d'morez nin èn-èrî.	Ne restez pas en arrière, avancez.
I n' dimeûre nin lon èrî d' chal.	Il n'habite pas loin d'ici.
aler èn-èrî	aller en arrière : reculer
drî, po-drî	derrière, par derrière

Il èst todi po-drî.	Il est toujours en arrière.
li dièrin	le dernier
I djale.	Il gèle.

note : ne pas confondre : *i djale* (a bref) = il gèle et *li djâle* (a long) = le diable.

C' è-st-in-èdjalé.	C'est un "engelé". Il ne bouge pas, comme s'il était engourdi par le gel = il est peu actif.

Lès meûs

L'annêye conte doze meûs.	L'année compte douze mois.

Noyé èt Dj'han s' pårtèt l'an.

Traduction: Noël et Jean (la Saint-Jean : le 24 juin) se partagent l'année.
On-z-a pårti l' bin d'a nosse pére.
On a partagé le bien (les biens) de notre père.

djanvîr	janvier
li prumî d' djanvîr	le premier janvier
ine annêye (pron. an-nêye)	une année
Li djoû dès fås vizèdjes	Le jour des faux visages (les souhaits ne sont pas toujours sincères...)



- Bone annêye èt bone santé !	Bonne année et bonne santé !
- Et vos parêyemint.	Et vous pareillement.
Blanke djalêye, plêve parèye.	Gelée blanche, pluie pareille (= la gelée blanche annonce la pluie).
parèy(e)	pareil(le), semblable
C' èst tot fî parèy por mi.	C'est tout à fait la même chose pour moi.
Fèvrîr a onze bês djoûs.	Février a onze beaux jours.
fèvrîr ou li p'tit meûs	février

A l' Tchand'leûr *(li deûs d' fèvrîr)* l' ivièr pleûre ou r'prind vigueûr.

Traduction : A la Chandeleur, l'hiver pleure (sa fin) ou reprend vigueur.

Come mås' troûve lès potês, l lès lêt.

Prononciation : måss'.
Traduction : Comme mars trouve les flaques d'eau, il les laisse.
(= mars finit comme il a commencé en ce qui concerne la pluie).

qué potê ! (masc.)	quelle flaque d'eau !
Dji lê, ti lês, i lêt,	Je laisse, tu laisses, il laisse,
nos lèyans, vos lèyîz,	nous laissons, vous laissez,
i lèyèt.	ils laissent.
Lèyîz-m' plorer.	Laissez-moi pleurer.

Ceci est le titre d'une célèbre chanson de Nicolas Defrecheux sur un amour déçu. Elle est devenue tellement populaire qu'on a fait de son titre le symbole d'une certaine littérature lyrique larmoyante ainsi que d'une certaine attitude wallonne défaitiste et de découragement dans le domaine économique. On dit en français : Il ne faut pas se complaire dans une attitude de "lèyîz-m' plorisme".

Hâle di mås' si d' håsse, hâle d' avri deûre todi.

Traduction : Hâle de mars disparaît (se déchausse), hâle d' avril perdure.

Dihåssîz-v'.	Déchaussez-vous (se débarrasser).
si d'håssî	se déchausser
di(s)moussî	dévêtir, déshabiller
dimoussîz-ve	débarrassez-vous
durer	durer
Ça dûr'rè çou qu' ça pôrè.	Cela durera ce que cela pourra.
Dji deûre, ti deûres, i deûre,	Je dure, tu dures, il dure,
nos durans, vos durez, i durèt.	nous durons, vous durez, ils durent.

Avri n' èst måy si djoli s'l n' a nîvé on plin corti.

Traduction : Avril n'est jamais si joli s'il n'a neigé sur tout le jardin.
(allusion à la chute des pétales d'arbres fruitiers).

måy (pron. må-y), jamåy	jamais
nîver	neiger
dèl nîvaye	de la neige
li corti	le jardin
Fin avri, l' nateûre si displète.	Fin avril, la nature s'éveille.
dispièrter (cf. despertar en espagnol)	éveiller

I n' fât nin displèrter l' tchèt qui dwèm'.

Traduction :Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.
(il ne faut pas réveiller inutilement une mauvaise affaire assoupie, il ne faut pas chercher un danger évitable).

Qwand l' frinne boute, l'iviér èst oute.

Prononcer :	frin-n' boutt' — outt'.
Traduction :	Quand le frêne bourgeonne, l'hiver est passé.

Rappelons-nous (cfr. leçon 13) que si "*frinne*" signifie actuellement (néologisme) frêne, le vieux mot "*frâgne*" est à l'origine du nom de lieu de Liège "*Frâgnêye*" (Fragnée), lieu planté de frênes.

bouter	bouter, pousser
On l'a bouté a l' ouh.	On l' a mis à la porte.
bouter foû	pousser dehors, évincer

I n'va nin pus lon qu' on n' èl boute.
Il ne va pas plus loin qu' on ne le pousse.

Elle èst si mêgue qu' on veût oute.
Elle est si maigre qu'on voit à travers (d'elle).

C' è-st-ine-ome tot-oute.	C'est un homme accompli.
oute (pron. outt', quelquefois houtt')	hors, fini

I n' si fât nin vanter d' ine bèle djoûrnêye tant qu' èle n' èst nin oute.

Traduction : Il ne faut pas se vanter d'une belle journée tant qu'elle n'est pas finie
(ne pas se réjouir trop tôt d'un succès incertain).

Nos-èstans oute.	On est sorti du problème. On a fini le travail.

Li lèçon qui vint, nos veûrans lès-ôtes meûs d' l' annêye.
La leçon prochaine, nous verrons les autres mois de l'année.

Dîh-ûtinme lèçon.
Dix-huitième leçon.

Revoyez tout d'abord la 7ème leçon (relative à la vie à la maison) et la 8ème (le corps de l'homme).

Adon pwis, rèpètans l' dî-sètinme lèçon.
Après quoi, répétons la dix-septième leçon.

adon	alors
adon pwis	après quoi

Li prétins, l'osté, l'èrîre-sâhon èt l' iviér sont lès qwate sâhons (sêzons).
Blanke djalêye, plêve parêye.
A l' Tchand'leûr, l' iviér pleûre ou r'prind vigueûr.
Come mås' troûve lès potês, i lès lêt.
Håle di mås' si d' håsse, håle d'avri deûre todi.
Avri n' èst måy si djoli s' i n' a nîvé on plin corti.
Dèl nîvaye. Il a nîvé. L' iviér èst oute.
In-ome tot-oute. Li nateûre si dispiète.

DI MAY A DÉCIMBE.
De mai à décembre.

May ènnè va måy sins fleûrs.

Traduction :Mai ne s'en va jamais sans fleurs, c.-à-d. sans de petites taches de neige qui persistent çà et là comme des fleurs; c'est une belle image !

may (se pron. comme "maille")	mai

O, quéle bèle nut' qui l' nut' di may, qwand on-z-a l' boneûr d' èsse inmé.
Oh, quelle belle nuit que la nuit de mai quand on a le bonheur d'être aimé.

li nut'	la nuit

Ces deux vers, ci-dessus transposés en wallon liégeois, constituent le début du refrain d'une très populaire chanson de Malmedy. La nuit qui précède le 1er mai, les jeunes gens de la région circulent de maison en maison, là où habite une jeune fille. Ils vont attacher à la façade une branche d'arbre ("li may") et chantent en choeur cette sérénade jusqu'à ce que la jeune fille apparaisse à la fenêtre. Cette tradition, probablement d'origine celtique, est encore vivace. En wallon de Malmedy, on chante plus précisément :

O, quéle bèle nut' qui l' nut' du may.
Qwand qu' on-z-a l' boneûr d' èsse êmé !.

On voit ici un exemple des légères différences du wallon d'une région à l'autre qui sont, comme c'est souvent le cas, de simples différences phonétiques.

djun	juin

A l' fin dè meûs d' djun, lès cârpês qwitèt li scole avou djôye.
A la fin du mois de juin, les petits espiègles quittent l'école avec joie.

on cârpê (cf.: carpe)	un enfant (surtout espiègle, remuant comme une carpe)
Mi coûr èst plin d' djôye.	Mon coeur est plein de joie.
li mêsse di scole	l'instituteur
(pron.: maîss')	
on bon mêsse	un bon maître

E djulèt', l-n-a brâmint dès djins qu' prindèt leûs condjîs.
En juillet, il y a beaucoup de gens qui prennent leurs congés.

N.B.: Rappelons que le signe ' à la fin de djulèt' n'est pas une apostrophe, mais une minute (voir leçon n° 12).

Ce signe ne remplace pas une lettre mais indique de prononcer la consonne qui le précède, alors qu'on ne le fait pas pour le mot correspondant en français.

prinde	prendre
Dji prind, ti prinds, l prind,	Je prends, tu prends, il prend,
nos prindans, vos prindez, l prindèt.	nous prenons, vous prenez, ils prennent.

Va-s' prinde (pron. vass') ***li mâ d' arèdje.***
Va prendre le mal de rage, va-t' en au diable. C'est une expression assez grossière mais bien connue. On l'utilise parfois de façon humoristique. On dit aussi parfois, un peu moins violemment : *"Va-s' ti fé arèdjî"*, comme dans la chanson :

"èt l' ci qu' n' èst nin contint di s' borguimêsse, qu' l s' vâye fé arèdjî".
Et que celui qui n'est pas content de son bourgmestre aille au diable (je prends telle décision, et tant pis si certains ne l'approuvent pas).

Notez la différence d'emplacement de "que" en wallon et en français.

li mâ d' arèdje	la rage

Une subtilité (pour ceux qui aiment approfondir...)

Pourquoi dit-on *"va-s' prinde li må d'arèdje"* et pas simplement *"va prinde..."* ?
C'est parce que le *s'* est une abréviation qui remplace *si* ou *insi*, lesquels renforcent le caractère impératif ou violent de l'expression. On trouve ce *si* dans *si fêt* (comme en français "si fait") et dans *siya* = si.

En voici d'autres exemples:
Mohinète sins creûhète, va-s' m' èl cwîre (leçon 7). Le renforcement de l'idée insiste sur le fait qu'il n'est presque pas possible de trouver une famille qui n'ait pas sa croix à porter.
Va-s' mi cwèri d' l' êwe (leçon 7). Le s(i) renforce l'ordre donné.
I pleûre d'in-oûy èt s' rèy-t-i d' l' ôte (leçon 10) insiste sur l'ironie de la comparaison.
Revoyez leçon 9 : *Qwand i dit 'ne vrêye, il lî tome on dint, èt s' èlz'a-t-i co tos lès trinte-deûs.*

Cette formule ancienne subsiste aussi dans des expressions ironiques liégeoises courantes telles que :
Va-s' djowe : va jouer, c.-à-d. te promener (= je ne te crois pas).
Va-s' ti fé pinde : va te faire pendre.

Revenons aux mois de l'année !

l'awous' (prononcer : l' awouss)	l'août (la moisson)
fé l' awous'	faire la moisson

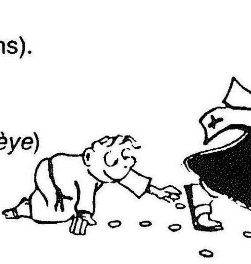
Qwand l' curé fêt l' awous', li mârlî mèh'nêye.

Traduction :Quand le curé moissonne, le marguillier glane.
(quand on gagne beaucoup, les aides en profitent)

li mârlî	le marguillier.
mèh'ner	glaner (ramasser les épis de blé qui restent sur le champ après la moisson.

Qwand i ploût so l' curé, i gote so l' mârlî.

Traduction : Quand il pleut sur le curé,
il goutte sur le marguilier.
(l'entourage profite de nos gains).



Li Walon'rèye (ou plus rarement : *li Walonèye*)
si flèstèye è meûs d' sèp'timbe.
La Wallonie est fêtée en septembre.
Li fôre a Lîdje, c' è-st-è meûs d' octôbe.
La foire à Liège, c'est en octobre.

Li p'tite plève fêt tourner l' grand vint.

Traduction : La petite pluie fait tomber le grand vent. (pron. : vin)
(une petite chose peut apaiser une grande querelle)

I n' a nou timpèsse qui n' vinse a pont.

Traduction : Il n'y a pas de tempête qui ne puisse être utile (qui ne vienne à point).
(tout désagrément a son bon côté).

a pont	à point
C' èst cût (pron. kû) ***a pont.***	C'est cuit à point.
on timpèsse (masc. - mot archaïque)	une tempête
timpèsse	très fortement, énormément.
I ploût timpèsse.	Il pleut à seaux.
E meûs d' nôvimbe, I ploût sovint.	Au mois de novembre, il pleut souvent.

Et nos-avans dès lîbèrtés timpèsse, vola poqwè qu' on-z-èst fîrs d' èsse Walons.
Et nous jouissons d'un grand nombre de libertés, voilà pourquoi l'on est fiers d'être wallons. *(Tchant dès Walons).*

décimbe	décembre

Lès-èfants s' rafiyèt d' èsse li sîh di décimbe po-z-aveûr (ou : po-z-avu) leû Sint-Nicolèy.
Les enfants se réjouissent d'être le six décembre pour recevoir (avoir) leurs (cadeaux de) Saint Nicolas.

si rafiyî (pron. : rafi-yî)	se réjouir
Dji m' rafèye.	Je me réjouis.

trèfiler	trépigner (de joie importante)

Dji sin m' coûr qui trèfèle di djôye dè vèy ci binamé.
Je sens mon coeur qui trépigne de joie de voir ce bien-aimé. (extrait d'un Noël wallon).

Dji trèfèle qu' I r'vinse.
Je trépigne (de joie en attendant) qu'il revienne.

Et l'annêye èst oute !
Et l'année est finie !



I ploût qu' arèdje.

Dîh-noûvinme lèçon.
Dix-neuvième leçon.

Leçon 19

Revoyez tout d'abord la leçon 9 (*li tièsse*) et la leçon 10 (*Si feume èst bizêye*). La révision d'anciennes leçons est indispensable pour **fixer** ce que vous avez appris.

Qu'avans-gne co vèyou èl dîh-ûtinme lèçon?
Qu'avons nous encore vu dans la dix-huitième leçon?

Adon pwis. May ènnè va mây sins fleûrs. O quéle bèle nut' qui l' nut' di May, qwand on-z-a l' boneûr d' èsse inmé. A l' fin dè meûs d' djun, lès cårpès qwitèt li scole avou djôye. Li mêsse di scole. Djulèt'. Va-s' prinde li må d' arèdje.
Qwand l' curé fêt l' awous', li mårlî mèh'nèye.
Li Walon'rèye si fièstèye è meûs d' sèptimbe. Octôbe. Li p'tite plêve fêt toumer l' grand vint. I n' a nou timpèsse qui n' vinsse a pont.
C' èst cût a pont. I ploût timpèsse. Lès-èfants s' rafiyèt. Si rafiyî.
Dji trèfèle qu' i r'vinse.

Nous allons consacrer cette leçon, ainsi que les trois suivantes, à différents aspects du corps humain, de ses fonctions et de ses atours. Beaucoup de proverbes et d'expressions leur sont consacrés en raison de leur importance pratique et symbolique.
Ce sera pour nous l'occasion non seulement d'y réfléchir mais aussi d'accroître notre connaissance du vocabulaire.
Les leçons deviennent plus longues; peut-être trouverez-vous bon d'en fractionner l'étude. Mais à chaque reprise, révisez les derniers acquis, aussi bien par le livre que par la cassette.

Li CWÉR Di L' OME.

Le corps de l'homme.

(N.B.: *li cwér* avec *é*)

Une première approche de ce sujet a été faite lors de la huitième leçon, que vous avez revue récemment. Voyons ce que vous en avez retenu.

Comment dit-on en Wallon

le corps : ....
entrer : ....
la maison : ....
perdre un bras : ....
la peau : ....
c'est fatiguant de travailler : ....
une belle chaussure : ....
l'échine (ou le dos) : ....

les ivrognes : ....
fatigué : ....
guérir : ....
le pied : ....
un geignard : ....

Que signifient en français les mots wallons:

bâhî : ....

si bahi : ....

Allez vérifier à la leçon 8.
Mais il est temps de passer aux nouveautés du jour.

Li pê - La peau

Li pê r'coûve li cwér tot-ètîr.
La peau recouvre le corps tout entier.

covri, dji coûve	couvrir, je couvre
ricovri (ou: racovri)	recouvrir
I coûve si djeû.	Il couvre son jeu (il cache ses intentions).
I covrèt leû djeû.	Ils cachent leur jeu.
on covra, on covièke	un couvercle

I n' a nou pot qui n' troûve si covièke.

Traduction :Il n'y a nul pot qui ne trouve son couvercle.
(Chacun trouve sa chacune, même s'il est disgrâcié)

Elle a 'ne pê come on lècê.
Elle a une peau (blanche) comme du (un) lait.

gây (m.), *gâye* (f.) — bien vêtu(e), élégant(e)
(même origine que le fr. gai, ici : habillé comme pour la fête).

Vos v's-avez fêt bin gây !
Vous vous êtes habillé bien élégamment !

Vo-m' la gây asteûre.
Me voilà bien arrangé (embarassé), maintenant.

A propos de : *èlle a 'ne pê...*(les élisions).

Les textes d'initiation à l'orthographe peuvent être ignorés par les lecteurs qui désirent seulement comprendre le wallon parlé. Ceux qui les liront verront, cependant, qu'ils aident également à mieux comprendre le français.
L' apostrophe (') remplace une voyelle que l'on omet d'écrire pour éviter le heurt désagréable (hiatus) entre deux voyelles. Cette omission s'appelle une élision.
En français on ne peut élider que la voyelle finale d'un mot.

On ne dit pas :	la armoire	mais : l'armoire.
	une presque île	une presqu'île.
	quelque un	quelqu'un.

Il en va de même en wallon :

l' årmå, quéqu' onk', qwand lès sots s' lèvèt.

Mais parfois, si l'on supprimait la fin d'un mot on altérerait le sens général.
Le français supporte donc des hiatus tels que :

Elle a une belle robe, il a vu une étoile.

Une langue où l'écriture est importante ne se permet pas de modifier le début ou l'intérieur d'un mot. Lorsqu'on écrit le français tel qu'on le parle (comme dans le texte de chansons, par ex.) il arrive cependant que l'on doive faire des élisions inhabituelles.
Le wallon, langue parlée, chantante, évite davantage ces frictions peu harmonieuses.
En wallon, donc, l'élision peut survenir au début et même à l'intérieur d'un mot après une voyelle qui doit se prononcer nettement (voyelle d'appui).

Au début d'un mot :

Elle a 'ne pê come on lècê (on ne pourrait pas supprimer le "*a*" puisque c'est le verbe !)
Deûs tchins so 'n-ohê. (Deux chiens sur un os).

A l'intérieur d'un mot, on a déjà vu :

On p'tit-èfant (appui sur le *on*)	mais :	*Pitit-èfant*
Dj' a d'hindou (appui sur le *a*)		*Dihindez lès grés.*
Çou qu' èst d'zos (appui sur le *è*)		*Dizos l' tåve.*
Li pê r'coûve...(appui sur le *ê*)		*Ricovrez-v'*(recouvrez-vous).

Dj' a si tchôd qui dj' sowe dès grozès gotes.
J'ai si chaud que je transpire à grosses gouttes.

N.B.: *Souwer* = suer, sécher, mais : *dji sowe, i sowe.*

"Souwer" représente deux sens:

1) suer, transpirer, (cf. ci-dessus).
2) mettre à sécher, sécher, se dessécher, comme dans les exemples suivants:

Li pan sowe è l' årmå.	Le pain sèche dans l'armoire.
Ele sowe tote l' vôye.	Elle languit, dépérit.
I s' a mètou a souwer.	Il s'est mis à sècher = il s'est pendu (comme du linge qui pend à la corde!).

Mame, c' èst l' seûl solo qui fêt souwer lès pus grossès låmes.
Maman, c'est le seul soleil qui fait sécher les larmes les plus grosses.
(De la chanson *"Mame"* de Joseph Mignolet.)
N.B. : En français "sécher" et non pas "sècher" qui provient d'une contamination du wallon *"sètch"*.

horbi (cf. fourbir)	essuyer (en frottant)
Dji hoûbe mès mins.	Je m'essuie les mains.
Horbez vos pîds d'vant d'intrer.	Essuyez-vous les pieds (les chaussures !...) avant d'entrer.

Quî veût sès vonnes veût sès ponnes.

Traduction : Qui voit ses veines voit ses peines.
(Les peines et les travaux durs de la vie font apparaître les veines.)

lès vonnes (pron. von.n)	les veines
lès ponnes (pron. pon.n)	les peines

I n' a nou song' divins lès vonnes.
Il n'a pas de sang dans les veines (il n'est pas énergique).

dè song' (pron. sonk)	du sang
Dj' a, t' as, il a dèl ponne,	J'ai, tu as, il a de la peine,
nos-avans, vos-avez, il ont...	nous avons, vous avez, ils ont...

Rappelons que "ils" (pluriel) ne prend pas de "s" en wallon. Il en va de même pour *èle* et *èlle*.

Lès brès' (pron.: brèss') - Les bras

Rappel : le signe ' est ici une minute : il indique de prononcer la lettre qui le précède alors qu'on ne la prononce pas dans le mot français correspondant. On ne prononce pas, en effet, le s final du mot "bras".

Il gôche brès'	le bras gauche
On nos-a r'çû lès brès' å lådje.	On nous a reçus à bras ouverts.

Di nos-èfants lès brès' èt l' coûr sont bons.
De nos enfants, les bras et le coeur sont bons.
(Ceci est un vers du "Tchant dès Walons").

li spale	l'épaule
Diner on côp di spale.	Epauler.
I lî a froté l' dreûte sipale.	Il lui a frotté la manche (l'épaule droite).

li pougnèt	le poignet
li pougnèt d' mi tch'mîhe	le poignet de ma chemise
ine tchimîhe	une chemise

Ine pougnèye di souk[illegible]ine picèye di sé.
Une poignée de sucre, une pincée de sel.

C'è-st-ine corèdjeûse, qui pogne divins tot.
C'est une courageuse, qui se met énergiquement à n'importe quel ouvrage (qui "poigne" dans tout). ("poigner" est du français régional).

apougnî	empoigner
Dji v' l' apougn'rè po l'bûzê.	Je vous l'empoignerai par la gorge.
li pogn (pron. pogn')	le poing

N.B. : s'écrit sans "*e*" final.

Çoula va come on pogn so l' oûy.
Cela va "comme un poing sur l'oeil", cela choque l'oeil.

I fåt qu' ine min lave l' ôte.

Traduction : Il faut qu'une main lave l'autre (il faut s'entraider).

les deûts dèl min	les doigts de la main
lès deûts d' pî	les orteils
Dji so cwite d'on deût.	J'ai perdu un doigt (accident).
cwite ou *qwite* (pron.: cuitt')	quitte
èsse cwite	1. de quelqu'un ou quelque chose à quoi on tient. 2. de quelqu'un ou quelque chose qu'on n'aime pas.
- Dj' ènnè so cwite.	- J'en suis quitte, débarassé, délivré.
- Qué damadje!	- Quel dommage!

<u>Quéques mouvemints</u> (pron.: mouv'main)
Quelques mouvements.

bodjî	bouger

(mot apparenté à "bouillir" : l'eau remue quand elle boût!)

I n' bodje nin èrî d' lèy.	Il ne la quitte pas d'une semelle. (il ne bouge pas pour aller loin d'elle).
lu, lèy, zèls	luï, elle, eux (pronoms personnels)
Bodjîz-ve ine gote foû d' la.	Otez-vous un peu de là.

Ni r'mouwez nin tant.	Ne remuez pas tant.
I r'mouw'reût cîr èt tére.	Il remuerait ciel et terre.
li cîr	le ciel

dihinde	descendre

Dj' a d'hindou djus d' mi dj'vå.
Je suis descendu de mon cheval.

I m'a bouhî djus.	Il m'a jeté bas, abattu.
bouhî	frapper
crèhe	croître, grandir
mais : ***i crèh'***	il grandit
I crèh' a l' oûy.	Il grandit à vue d'oeil.
Lèyî crèhe si bâbe.	Laisser pousser sa barbe.

A Noyé, lès djoûs ratakèt a crèhe.
A Noël, les jours commencent à rallonger.
Noter, dans la traduction, le déplacement du préfixe "r(e)".

ataker, rataker	commencer, recommencer

I s' a stindou plat come ine vôte.
Il s'est étendu à plat comme une crêpe (en tombant).

Come il èsteût tot pèneûs, dji lî dèri di s' rilèver.
Comme il était tout penaud, je lui dis (passé simple) de se relever.

Vôte et crèpe.

Ce sont deux choses bien distinctes.
La crèpe (dont le nom vient de sa surface rugueuse) est, dans nos régions, un dessert. Elle est mince.
La vôte est épaisse : c'est un mets de consistance. Elle est faite de farine, lait, oeufs, sucre. Quelques ménagères incluent de la levure fraîche ou de la bière et laissent lever la pâte. On peut inclure des cerises, du lard...
Au Pays de Lierneux, pour faire *"li vôte al rapêye"*, on cuit des pommes de terre rapées avec de la farine dans du lard fondu. On peut encore s'en restaurer à la foire de la Saint-André le 1er décembre.
Le mot vôte est apparenté à "volte" (cf.: volte-face) : on retourne la *vôte* pour la cuire.

Si trèbouhî (trèboukî à Huy)	trébucher

I ravise lès tchèts, c' èst râre qwand I s' trèbouhe.

Traduction : Il ressemble aux chats, c'est rare quand il trébuche.
(Attention au wallonisme: <u>si</u> *trèbouhî* en wallon, trébucher en français, et non se trébucher.)

On s' trèbouhe bin sins toumer.

Traduction : On trébuche bien sans tomber.
(Dans le malheur, disons-nous que ce peut-être pire).

toumer	tomber
Dji tome di hôt !	Je tombe de haut !
Il a toumé flâwe.	Il s'est évanoui.

I fât lèyî cori lès pus prèssés.

Traduction : Il faut laisser courir les plus pressés
(il faut réfléchir avant d'agir).

tronler	trembler
- I tronle come ine foye.	- Il tremble comme une feuille.
- Awè, il a 'ne bèle hisse.	- Oui, il a une belle frayeur.
ine hisse (cf.: hideux)	une frayeur, un effroi, une horreur

Tot tronlant, dj' a r'vièrsé l' mitan di m'vêre di bîre.
En tremblant, j'ai renversé la moitié de mon verre de bière.

rivièrser	renverser
li mitan	la moitié
li bîre	la bière

Pour terminer, voici quelques vers amusants (de Elgé, dans "Les Echos" de Savelot). Ils concernent un buveur qui consulte le médecin *(li docteûr)*. On y trouvera plusieurs mots que nous venons d'apprendre. Les chiffres indiqués entre parenthèses renvoient aux leçons où d'autres mots ont été vus. Vous pouvez aussi les trouver au lexique, en fin du cours.

Li sôlêye (8) ala trover l' docteûr qui lî dèrit:
Dj' a çou qui v' fât (2) po v' mète cwite dèl bwèsson.
Nèni, docteûr; mi, çou qu' dji cwîr (7)
C' è-st-on r'méde po n' pus tronler tant,
Ca, qwand dj' prind (18) on vêre (13) di bîre,
C' èst damadje dè r'vièrser l' mitan.

Leçon 20

Vintinme lèçon.
Vingtième leçon.

A la fin de la présente leçon, nous serons presque aux deux tiers du cours! (Il comporte 33 leçons.)
Revoyez d'abord les leçons n° 11 et 12 qui racontent et commentent les démêlés de Jeanne et Hubert. Répétez les mots et expressions en wallon jusqu'à ce que vous soyez capable de les dire (à haute voix!) en ne regardant que le français. Et si vous en avez le temps et le courage, vous pouvez écrire en wallon, ne fût-ce que quelques phrases: cela vous rendra la lecture plus facile.
Lorsque la matière d'une leçon est importante, comme c'est le cas ici, il y a intérêt à en fractionner l'étude sur deux ou plusieurs jours.

Asteûre, rèvîzans l' dih-noûvinme lèçon.
Maintenant, révisons la dix-neuvième leçon.

asteûre (ou: a c'ste eûre)	maintenant (à cette heure)
rèvizer	réviser

Li pê r'coûve li cwér tot-ètîr. I n' a nou pot qui n' troûve si covièke. Dji m' a trové l' cou a l' tére. Quî veût sès vonnes veût sès ponnes. On nos-a r'çû lès brès' â lâdje. Diner on côp di spale. C' è-st-ine corèdjeûse qui pogne divins tot. Çoula va come on pogn so in-oûy. Dji so cwite d' on dint. Qué damadje!
I n' bodje nin èrî d'lèy. I r'mouw'reût cîr èt tére. I crèh' a l'oûy. I s' a stindou plat come ine vôte. I ravise lès tchèts: c' èst râre qwand i s' trèbouhe. I tronle come ine foye. Riviërser l' mitan di s' vêre.
Dj' a, t' as, il ou èlle a, nos-avans, vos-avez, il ont. I magnèt.

Et vochal lès novêtés dèl vintinme lèçon.
Et voici les nouveautés de la vingtième leçon.

vochal	voici

Lès djambes - Les jambes

On n' ènne va nin so ine djambe

Traduction : On ne s'en va pas sur une jambe. (On ne doit pas se contenter de boire un seul verre: il faut prendre un deuxième.)
N.B.: On n'écrit pas *"so 'ne djambe"* parce que l'on insiste ici sur *"ine"*.

Lès djonteûres — les articulations
li gngno (pron. n.ngno) — le genou
vosse djino — votre genou

N.B.: On remarque que ce mot s'écrit -et se prononce- différemment selon que le son qui le précède est voyelle ou consonne.
Dans le cas de *vosse* ce sont les consonnes "ss" qui importent puisque, rappelons-le, le *e* final sans accent ne se prononce pas.

Si mète a gngnos. — Se mettre à genoux.
Vinez so mès gngnos. — Venez sur mes genoux.
Dj' a må mès gngnos. — J'ai mal aux genoux.

so m' hôt — sur mon giron
Il èst toumé è hôt di s' mame. — Il est tombé dans le giron de sa mère.
(= le voilà dans une situation de tout repos)
lès-atèleûres — les ligaments

I rote tot halcotant. — Il marche en oscillant.



Dj' a m' pî qu' halcote è m' solé.
J'ai le pied qui flotte dans mon soulier.

li pî (ou *li pîd*) — le pied
Roter a pî d'hås. — Marcher pieds nus, déchaussés.

Roter so lès bètchètes di sès pîds.
Marcher sur la pointe des pieds.
li bètchète — la pointe, le bout, l'extrémité

Dji m' ènnè va so mès bètchètes.
Je m'en vais sur la pointe (des pieds).

Dj' inme mî sès talons qu' sès bètchètes.
J'aime mieux ses talons que la pointe de ses pieds.
(J'aime mieux son départ que son arrivée.)

Li cwèpî r'fêt lès solés. — Le cordonnier (refait) répare les souliers.

C' èst todi l' cwèpl qu' èst l' pus må tchåssî.

Traduction : C'est toujours le cordonnier qui est le plus mal chaussé.

lès tchåsses	les bas
dès tchåsses di sôye	des bas de soie
dès tchåsses di linne (pron.: lin.n')	des bas de laine

Li cofe - le coffre, le thorax

I n' pout må, l' cofe èst bon.	Il ne court aucun danger (il ne peut mal) le coffre (la poitrine) est bon (bonne).
lès cwèsses (pron. kwèss')	les côtes
I m' sôye lès cwèsses.	Il me scie les côtes.
li coûr	le coeur

Nosse coûr fruzîh d'ôre (ou : ètinde) djåzer l' walon.
Notre coeur frémit d'entendre parler wallon.

li dos	le dos, uniquement au sens figuré, par ex. dans :
Si mète ine saquî a dos.	Se mettre quelqu'un à dos.
lès rins	1) les reins 2) le bas du dos (régior lombaire) 3) le dos (au sens propre)

Li scrène - l'échine

I s' a cassé li scrène dès rins.	Il s'est cassé l'échine (une vertèbre).
si stinde	s'étendre
Dj' a mèzåhe di m' sitinde.	J'ai besoin de m'étendre.
avu mèzåhe di...	avoir besoin de...
si rècrèster	se redresser

Qwand i veût 'ne crapôde, i s' rècrèstêye.
Quand il voit une jeune fille, il se redresse (il fait le beau, il se rengorge).

I s' fåt bin bahî la wice qu'on n' si pout drèssî.

Traduction : Il faut bien se baisser là où l'on ne peut se dresser.
(Il faut se comporter selon sa position, ou selon les circonstances.)

I n' s' abahe nin come brâmint font, pus vite i s' rècrèstêye.
Il ne s'abaisse pas comme beaucoup (le font), (plus vite) il se redresse plutôt.

Li vinte - Le ventre

C' è-st-on må d' vinte.	C'est un geignard (un mal de ventre).
li bodène	la bedaine
Rimpli s' bodène.	Remplir sa bedaine (manger plantureusement).
li boteroûle, ou *li bot'roûle* (fém.)	le nombril

Dès fwérts mås d' vinte lî k'twèrtchèt lès boyês.
De fortes coliques lui tordent les intestins (les boyaux).

Il èst tot k'twèrtchî.	Il est tout tordu.
twèrtchî (ou *kitwèrtchî*)	1: tordre; 2: tordu

N.B. : "ki" devant un verbe en renforce l'idée ou évoque une répétition désordonnée de l'action :

miner	conduire, mener
kiminer	promener ça et là
Dji so, t' ès, il èst k'twèrtchî,	Je suis, tu es, il est tordu,
nos-èstans, vos-èstez, i sont.	nous sommes, vous êtes, ils sont.

Li cou - Le derrière (le cul)
(N.B.: le mot français "le cou" se traduit par "li cô" ou le plus souvent : li hatrê).

Esse achou so s' cou.	Etre assis sur son derrière.
Dji so-st-achou so m' cou.	Je suis assis sur mon derrière, je suis accroupi.
Toumer so s' cou.	Tomber le derrière par terre.
toumer, dji tome	tomber, je tombe
Dji m'a trové l'cou al tére.	Je me suis trouvé le derrière par terre.
nos nos-avans trové...	nous nous sommes trouvés...

I vout pèter pus hôt qui s' cou.
Il veut péter plus haut que son cul, c'est un prétentieux.

(Mi) vî cou: terme affectueux que l'on dit à un enfant ou à une personne qu'on aime.

Si t' as sogne d' èsse batou, ni lê nin vêyî t' cou !

Traduction : Si tu crains d'être battu, ne montre pas ton arrière train.
(Si tu crains le danger, ne brave personne).

a panê-cou	en pan de chemise
on panê-cou	un poltron
Hossî dè cou.	Balancer l'arrière train.
hossî	bercer, hocher, balancer
Mam'zèle hosse-cowe	Mademoiselle hoche-queue (jeune fille qui marche en se dandinant)
Ennè va tot hossant.	Il marche en vacillant.
Alez hossî l' èfant, don!	Allez donc bercer l'enfant!

A propos de "**Mi vî çou**".

Le wallon utilise couramment dans un sens tendre et affectueux des termes qui pourraient être injurieux mais dont le sens est complètement changé par l'intonation et par le qualificatif *"vî"* (vieux). Ce dernier s'utilise même en parlant de sujets jeunes. Le terme *"vî"* fait allusion à l'ancienneté du rapport affectif qui permet une telle familiarité. On dira de même: *" Mi vîle gueûye"* (ma vieille gueule), *vî strouk* (vieille souche), *vî stoumac'*.
Le mot *"pitit"* peut lui aussi adoucir certains mots. C'est le cas p. ex. pour *"nokète"*. *Ine nokète* est un petit morceau (*ine nokète di boûre*: une noisette de beurre). Mais ce mot désigne aussi une crotte. *Mi p'tite nokète* est, comme "ma petite crotte" en français argotique, un terme d'affection. Autre exemple qui ne doit pas scandaliser: *mi p'tit hopê*: mon petit tas.
Guy Cabay a consacré une chanson à ces façons de dire "Je vous aime comme on le dit en wallon" ***(Dji v's-inme come on-z-inme è walon).***

Une autre expression affectueuse :
mi nozé bokèt (litt. mon charmant morceau); équivaut à : mon mignon ou ma mignonne.

bokèt (dérivé de *boke* : bouche) morceau



On nos-a r'çû les brès' â lâdje.



Vint-ininme lèçon.
Vingt et unième leçon.

(prononc.: vint-i-nain-m')

Revoyez d'abord les leçons 13 et 14: *Lès-ans d' a nosse mame; on-z-a houkî lès parints; ine bone eûrêye.*

Vis sov'nez-ve dèl vintinme lèçon?
Vous souvenez-vous de la vingtième leçon?

si sov'vni (ou: som'ni)	se souvenir
Dji m' sovin.	Je me souviens.
Dji m' ènnè sovin bin.	Je m'en souviens bien.
Dji m' è sovinrè todi.	Je m'en souviendrai toujours.

Dji so, t' ès, il èst, nos-èstans, vos-èstez, i sont.
On n' ènnè va nin so ine djambe. Lès djonteûres èt lès-atèleûres. Si mète a gngnos. Il èst toumé è hôt di s' mame. I rote tot halcotant. Roter a pîds d' hås. Dji m' ènnè va so mès bètchètes. C' èst todi l' cwèpî qu' èst l' pus må tchåssî. I n' pôut må, l' cofe èst bon. I m' sôye lès cwèsses. Nosse coûr fruzih d' ètinde djåzer walon. Si mète ine saquî a dos. Qwand-i veût 'ne crapôde, i s' rècrèstêye. I s' fåt bin bahî wice qu' on n' si pout drèssî. On må d' vinte. Rimpli s' bodène. Il èst tot k'twèrtchî.
Esse achou so s' cou. Hossî dè cou. Ennè va tot hossant, tot halcotant. Si t' as sogne d' èsse batou, ni lê nin vêyî t' cou.
I n' veût nin foû d' sès-oûy. I fåt qu' dj' èl veûse.

LI TIÈSSE
La tête

La tête et ses parties, ainsi que la vue et l'ouïe, sont importantes non seulement dans la vie courante, mais aussi dans de nombreux symboles. Leur étude mérite donc une attention particulière. C'est pourquoi nous reviendrons d'abord sur la leçon 9, revue récemment...et sur laquelle nous vous proposons une interrogation écrite.
Les leçons 21 et 22 seront consacrées à approfondir ce qui concerne la tête et ses fonctions.

Testez vos connaissances sur la neuvième leçon.

Ecrivez la traduction en wallon de:

Et nous avons les cheveux fort près de la tête.

On n'ouvre pas la bouche plus grande pour mentir que pour dire vrai.

aveugle
nous verrons
essayer
un coup de langue
Celui qui écoute aux portes entend souvent double.

borgne
cracher
il a le nez rouge

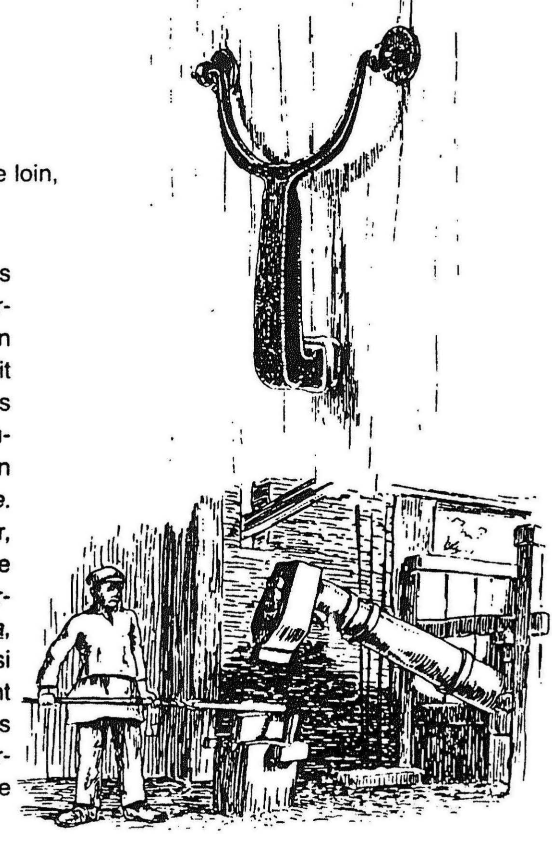
Allez vérifier à la leçon 9: voyez si vous avez respecté les façons de dire wallonnes, parfois un peu différentes. Il n'est pas exigé de vous, si vous êtes débutant de respecter l'orthographe. Mais n'aimeriez-vous pas vous y intéresser un peu?

Et voici du nouveau.

I m' fêt Ine tièsse come on sèyê.
Il me fait une tête comme un seau.

on sèyê	un seau
Quî tûze lon, va lon.	Qui pense loin, va loin.

Li makète est un autre terme wallon, plus familier, qui désigne la tête. La tête est la partie la plus antérieure du corps; quand on s'avance, tête en avant, c'est elle qui reçoit les coups ou qui les donne. Au théâtre des marionnettes, *Tchantchès* se tire d'un mauvais pas en donnant à ceux qui l'attaquent "un coup de tête empoisonné", *on côp d'makète.* Ce mot est apparenté à *maker* (frapper, assommer) ainsi qu'a l'ancien français une maque; celle-ci était une masse d'arme (pourvue d'une tête pour assommer). *Li maka*, quant à lui, désigne le heurtoir de porte ainsi que le lourd marteau à bascule, souvent actionné par force hydraulique, utilisé dans des forges de fabriques. Son utilisation a marqué le début de l'industrialisation mécanisée des forges.



Li tèyâte dès marionètes.	Le théâtre des marionnettes.
I s' a fêt maker al houyîre.	Il s'est fait assommer au charbonnage.

Au sens figuré:

Dj' a stu tot maké d' ôre (ou : d' ètinde) ***cisse novèle la.***

J'ai été abasourdi (tout frappé) d'entendre cette nouvelle.

on makèt	une lubie
Qué makèt lî prind-i?	Quelle lubie lui prend-il?
Il èst mak'té. (fém.: mak'têye)	Il est entêté, têtu.
il èsteût mak'té, il èstît...	il était, ils étaient têtu(s)

Dj' èsteû, t' èsteûs, il èsteût, nos-èstîs, vos-èstîz, il èstît.

J'étais, tu étais, il était, nous étions, vous étiez, ils étaient.

toumer di s' maclote	tomber en syncope, inconscient

<u>Li vizèdje</u> - le visage

Lès bons coûrs fèt lès bês vizèdjes.

Traduction :Les bons coeurs font les beaux visages.

Il a dès pleûs so s' vizèdje.	Il a des rides.
Il aveût dès pleûs, il avît...	Il avait, ils avaient des rides.
on pleû	un pli
Prinde on mâva pleû.	Prendre un mauvais pli.

L' ârdjint fêt l' bê vizèdje.

Traduction :L'argent fait le beau visage
(fille laide mais riche a des prétendants).

ravizer (comparer avec <u>viz</u>èdje)	ressembler

I ravise si pére come deûs gotes d' êwe.

Il ressemble à son père comme deux gouttes d'eau (se ressemblent).

Ti ravises on sot.	Tu ressembles à un sot (tu as l'air godiche).
li binète	la binette; la figure (souvent ridicule)
On n' veûrè pus s' binète.	On ne verra plus sa tête.
Quéne frisse binète!	Quel frais minois!

<u>Li boke</u> - La bouche.

boke cozowe	bouche cousue (discret, silencieux)

On n' droûve nin l' boke pus lâdje po minti qu' po dîre li vrêye. (vu à la leçon 4)

I mint' (ou: *mintih)* ***come on râyeû d' dints.***

Il ment comme un arracheur de dents.

râyî	arracher

Dji lî râyereû lès-oûy foû dèl tièsse.
Je lui arracherais les yeux (hors) de la tête.

Dîre: dji di, ti dis, i dit, nos d'hans, vos d'hez, i d'hèt.
Dire: je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.

- Dji wadje qui vos n' dihez nin l' vrêye.
Je parie (gage) que vous ne dites pas la vérité.
- Siya, nos d'hans todi l' vrêye.
Si, nous disons toujours la vérité.

C' èst bin vrêye.	C'est bien vrai.

La bouche est une partie essentielle de la tête. C'est par elle que s'exprime le langage, elle sert aussi à manger, à mordre, et aussi au baiser. Il y a donc des nuances variées pour en parler.
Li boke est non seulement le terme le plus général, mais aussi le plus délicat. Dans un poème *(Lès bâhes)*, Henri Simon écrit:

> ***"Ine bâhe, c'è-st-ine sakwè d' si bon***
> ***So vosse boke, binamé poyon.***
> (Un baiser, c'est une chose si bonne,
> Sur votre bouche, bien-aimé poussin.)

Mais il est des façons moins sympathiques de parler de la bouche. Comme en français, on peut parler de la gueule.

li gueûye	la gueule (de l'animal, ou grossièrement, de l'homme).
Si taper èl gueûye dè leû.	Se jeter dans la gueule du loup.
Il ârè dès pogn è s' gueûye.	Il aura des coups de poing dans la (sa) gueule.

Il a-st-avu dès pogn è s' gueûye.
Il a eu des coups de poing sur la (sa) gueule.

N.B.: *"pogn"* ne prend pas de "*s*" au pluriel car cela pourrait créer une confusion pour la prononciation. C'est pour la même raison que l'on écrit *"lès-oûy"* sans "*s*".

Dji lî spèyerè s' gueûye.	Je lui briserai la gueule.
spiyî	briser en morceaux
piyî	piler (p. ex. du sucre)
Quî spèye lès vêres lès pâye.	Qui casse les verres les paye (qui casse paye).

Le mot *"gueûye"* peut cependant être utilisé comme un terme de tendresse: *(mi) vîle* (ou: *(mi) vèye gueûye)* se dit affectueusement à un enfant, à un vieillard. (voir leçon 20)

Un autre terme méprisant est: *li djêve.*

Cloyez vosse djêve, mâhonteûs.	Fermez-la, éhonté.

li badjawe	1) la bajoue 2) le bagou, le caquet
ine badjawe	3) une bouche bavarde
	4) une personne bavarde

On li rabatrè s' badjawe.	On lui rabattra son caquet.
Fez aler vosse badjawe !	Caquetez !

C' è-st-ine badjawe, èle tchaf'têye tote li djoûrnêye.
C'est une bavarde, elle caquette toute la journée.

bâyî, ine bâye	bailler, un baillement

I n' a rin d' pus djalot qu' ine bâye.

Traduction : Il n'y a rien de plus jaloux qu'un baillement (= le baillement est très contagieux).

Fé s' dièrinne bâye	Expirer, mourir. (imagé, non ?)
Fé dès hègnes âs steûles.	Etre mort (litt.: faire des grimaces aux étoiles, c.-à-d. être étendu face vers le ciel).
ine hègne (cf. le fr. rechigner)	une grimace
Il a fêt 'ne bèle hègne.	Il a été bien surpris.
lès lèpes	les lèvres
Si hagnî èl lèpe.	Se mordre la lèvre.
hagnî	mordre
Hagne è t' corèdje.	Mords sur ta chique (litt. dans ton courage).
Tchin qui hawe ni hagne nin.	Chien qui aboie ne mord pas.
Li bîhe qui hagne.	La bise qui est mordante.
Ine linwe di souke	une langue de sucre (dont les propos sont mielleux)
on souke	un sucre
I magne dè souke al losse.	Il mange du sucre à la louche (il vit dans un grand bonheur).
ine tchife (cf. gifle)	une joue
Bâhî so lès deûs tchifes.	Donner un baiser sur les deux joues (à noter que chez nous la coutume est de tripler le baiser).

Lès lâmes corèt so sès tchifes.
Les larmes coulent (courent) sur ses joues.

ine lâme	une larme

N.B. Ne pas confondre avec : *dèl lâme*: du miel.

Un peu d'humour pour terminer cette longue leçon.

- Dihez-me on pô on doûs mot, alez.
- Dèl lâme.

- Dites-moi un peu un mot doux, je vous prie.
- Du miel.

22

Vint-deûzinme lèçon.
Vingt-deuxième leçon.

(Voulez-vous bien revoir la leçon 15 (la maison) et la leçon 16 (les meubles et ustensiles de ménage)? On ne reviendra plus sur ces sujets.
Nous pardonnerez-vous u insister tellement? C'est qu'il est aussi important de réviser que d'étudier. La connaissance d'une langue exige les répétitions à des moments espacés.

Sov'nans-nos dèl dièrinne lèçon.
Souvenons-nous de la dernière leçon.

Vos m' fez 'ne tièsse come on sèyê. Quî tûze lon, va lon.
On côp d'makète. Qué makèt lî prind-i? Il èst mak'té. Toumer di s' maclote. Il èsteût, il èstît.
Lès bons coûrs fèt lès bê. vizèdjes. Vos ravizez vosse pére come deûs gotes d'êwe.
On n' veûrè pus s' binète. Boke cozowe. Ine bâhe, c'è-st-ine sakwè d'si bon. Si taper èl gueûye dè leû. Quî spèye lès vêres, lès pâye. Cloyez vosse djêve, mâhonteûs. Si hagnî èl lèpe. Hagne è t' corèdje. Tchin qui hawe ni hagne nin. Li bîhe èst hagnante.
Ine linwe di souke. I magne dè souke al losse. Lès lâmes corèt so sès tchifes. Dj'èsteû, t'èsteûs, il èsteût, nos-èstîs, vos-èstîz, il èstît.

Exercez-vous à recopier quelques-unes des expressions précédentes.

Lès-oûy (pas de "*s*" au plı iel) - Les yeux

in-oûy	un oeil

I n' veût nin foû d' sès-oûy.
Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez. (litt.: il ne voit pas hors de ses yeux.)

Revoyez à la leçon 9 comment on conjugue *vêy* ou *vêyî.*

I fât qu' dj' èl veûse (ou *veûye*).	Il faut que je le voie.
I faléve qui dj' èl vèyasse.	Il fallait que je le voie.

N.B. : L'imparfait du subjonctif reste couramment employé en wallon. Mais dans ces leçons d'initiation nous nous limiterons à donner quelques exemples.

I pleûre d' in-oûy èt s' rèye-t-i d' l'ôte.
Il pleure d'un oeil et il rit de l'autre.
(*èt s'rèye-t-i*: voir leçon 18)

On n' lî lêrè qu' lès-oûy po plorer.
On ne lui laissera que les yeux pour pleurer.

Vos cwèrez çou qui v' crîve lès-oûy.
Vous cherchez ce qui vous crève les yeux.

Dji creû qu'il a dès-oûy å cou.
Je crois qu'il a des yeux au derrière (rien ne lui échappe).

crèhe	croître, grandir
I crèh a l'oûy.	Il grandit à vue d'oeil.
- Dji n'î veû gote.	- Je n'y vois goutte.
- Mètez vos bèrikes! (cf. bésicles)	- Mettez vos lunettes!

Cligniz vos påpîres, vochal l' ome ås poussîres.
Fermez les paupières, voici le marchand de sable (litt. l'homme aux poussières).

li påpîre	la paupière
cligni	cligner
Fé 'ne clignète.	Faire un clin d'oeil.

Dj' îreû la tot clignant lès-oûy.
J'irais là les yeux fermés.

Dj' a fêt dès-oûy come dès bawètes
J'ai fait des grands yeux (comme des lucarnes)

ine bawète	une petite baie dans un mur, un toit, une porte, une lucarne, judas, guichet
I nos-awête po l' bawète.	Il nous observe par la lucarne.
awêtî (ou : *wêti* ; cf. néerl. wachten)	guetter, épier, observer.

Li né (ou: ***li nez***) - Le nez

Tènès lèpes èt bètchou nez, våt mî di s' pinde qui di s' marier.

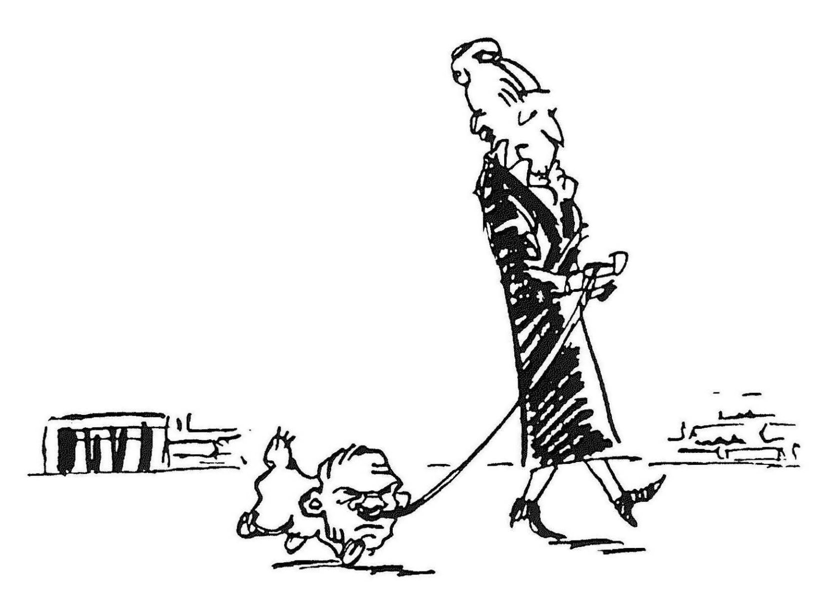
Traduction :Lèvres minces et nez pointu, mieux vaut se pendre que de se marier. (Si la jeune fille a ces caractéristiques, il est probable que c'est le signe d'un caractère à ce point difficile qu'il vaut mieux...)

Sinti done apétit.

Traduction : Sentir éveille l'appétit.

A côté du mot *li nez* qui vient du français, on emploie le plus souvent en wallon le mot *li narène* pour signifier indifféremment le nez ou la narine.

Sofler s' narène.	Moucher (souffler) son nez.
I s' lêt miner po l' narène.	Il se laisse conduire par le (bout du) nez.
miner	conduire, mener
Miner lès-èfants è scole.	Conduire les enfants à l'école.
on scolî, ine sicolîre	un écolier, une écolier
Miner l'arèdje.	Faire du boucan.



I s' lêt miner po l' narène.

<u>*Oyî, ôre, ètinde*</u>.- Entendre

Ces trois mots, qui tous signifient "entendre" s'utilisent dans des circonstances un peu différentes.

Dj'ô (Il ôt) a d'mèy.
J'entends (il entend) à moitié.

dimèy (pron.: dimêy')	demi
C' èst m' dimèy fré.	C'est mon demi-frère.
C' èst m' dimèye soûr.	C'est ma demi-soeur.
Nos-oyans clér.	Nous entendons clair (bien).

Dji so nâhi di v's-ôre djâzer.
Je suis las de vous entendre parler.

Quî n' ôt qu' onk n' ôt nin l'ôte.

Traduction : Qui n'entend qu'un n'entend pas l'autre (qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son).

Oyez-ve? Avez-v' oyou?	Entendez-vous? Avez-vous entendu?

Dj' ô bin qu' èle si va marier. (N.B.: inversion du *"si"*)
Il paraît (je crois comprendre) qu'elle va se marier.
Qwand dj' oya brêre après mi, dji m' såva.
Quand j'entendis crier après moi, je me sauvai.

Etinde peut de même s'employer au sens propre ou au sens figuré. Au sens propre:

Dji n' ètind nin clér.	Je n'entends pas clair.
Djåzez qu'on v's-ètinse.	Parlez (assez haut) pour qu'on vous entende.

Mais *ètinde* s'utilise plus souvent au sens figuré pour signifier: comprendre:

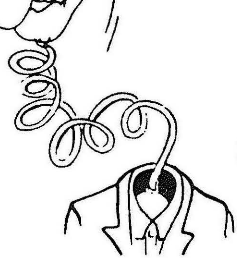
ètinde li djeû	comprendre le jeu, la plaisanterie
diner a ètinde	donner à entendre

Lès orèyes - Les oreilles

Trawer sès orèyes	Trouer ses oreilles (pour les boucles)
trawer	trouer
I trawe totes sès tchåsses.	Il troue tous ses bas.
Il èst si mêgue qu'i trawe.	Il est si maigre qu'il troue (que ses os lui percent la peau).

Li cô ou ***li hatrê*** - Le cou (cf. le néerl. hals et l' all. Hals)

Mètez-on norèt a vosse cô.	Mettez un foulard autour de votre cou.
Dji lî twèrtch'rè s' hatrê.	Je lui tordrai le cou.



Dji lî twèrtch'rè s' hatrê.

Li hanète (pron.: hanètt') - la nuque.

Li hanète, c' èst l' drî dè hatrê.
La nuque, c'est l'arrière du cou.

Il a 'ne hanète di torê.	Il a une nuque de taureau.

Dj'aveû, t'aveûs, Il aveût 'ne hanète di torê.
J'avais, tu avais, il avait une nuque de taureau.

Nos-avîs, vos-avîz, Il avît...	Nous avions, vous aviez, ils avaient...

Li gozî - Le gosier

Tchanter a plin gozî.	Chanter à plein gosier.

li bûzê: terme très familier, voire grossier, qui est apparenté à *bûse* (bûse, tuyau) et qui signifie aussi: gosier, gorge.

Dji l' a pris po l' bûzê.	Je l'ai pris par la gorge.
Spater l' bûzê a 'ne saquî.	Ecraser le gosier à quelqu'un.
spater	écraser

(cf. : le français "épater" : priver de pattes, d'où aplatir).

Dji m' a spaté l' deût.	Je me suis écrasé le doigt.

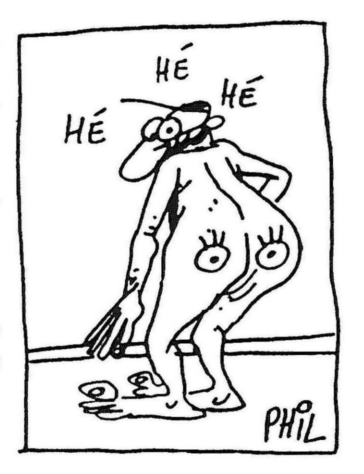
Vint-treûzinme lèçon.
Vingt-troisième leçon.

Leçon 23

Revoyez, voulez-vous, les leçons 17 et 18 (Les saisons et les mois).

Rèpètans l' dièrinne lèçon.

Vêyans-on pô çou qu' i dîrè. Dji n' veû gote. Vos cwèrez çou qui v' crîve lès-oûy, mètez vos bèrikes! Dji creû qu' il a dès-oûy å cou. Tènès lèpes èt bètchou nez, våt mî di s' pinde qui di s' marier.
I s' lêt miner po l' bètchète di s' narène. Miner l' arèdje. Dj' ô a d'mèy. Nos-oyans clér. Quî n' ôt qu' onk n' ôt nin l' ôte.
L' avez-ve oyou sofler s' narène? Dj' ô bin qu' èle si va marier.
Djåzez fwért, qu' on v's-ètinse. I n'ètind nin l' djeû. Il èst si mêgue qu' i trawe. Dji lî twètch'rè l' hatrê. Il a 'ne hanète di torê. Tchanter a plin gozî. Spater l' bûzê a 'ne saquî. Dj' aveû, t' aveûs, il aveût, nos-avîs, vos-avîz, il avît.



Dji creû qu' il a dès-oûy å cou.

KIMINT V' SINTEZ-VE?
Comment vous sentez-vous?

kimint	comment
sinti, si sinti	sentir, se sentir
Vos sintez vos djambes.	Vous sentez vos jambes (elles sont douloureuses).
- Vis sintez-ve bin?	- Vous sentez-vous bien?
- Dji m' sin mî qu' tot-rade.	- Je me sens mieux que tout à l'heure.
tot-rade ou torade (pr. toratt')	tantôt
rade (pron.: radd') (cf. rapide)	vite

Dji n' mi sin nin fwért d' adram' oûy, èt portant i fårè bin qu' dji m' mète èn-alèdje.
Je ne me sens guère en forme aujourd'hui, et cependant il faudra bien que je me mette en train.

d' adram (pron. : dadram')	à point, comme il faut
alèdje	fait d'aller
Alè, djans, fez 'ne pitite fwèce.	Allons, allons, faites un effort (une petite force).

Dji so fwért come in-âbe, come on dj'vå.
Je suis fort comme un arbre, comme un cheval.

fwért (pr.: fwér'), fwète. (è!)	fort, forte
dè fwért cafè (pron.: è)	du café fort
dèl fwète toûbac' (fém.)	du tabac fort (masc.)
Sètchî al pus fwért.	Tirer au plus fort.

Dji sèrè, ti sèrès, i sèrè fwért, nos sèrans, vos sèrez, i sèront fwérts.
Je serai, tu seras, il sera fort, nous serons, vous serez, ils seront forts.

flåwe	faible
Toumer flåwe	défaillir
Toumer è 'ne blèsse (ou: è blèsse)	défaillir

Harbouya est un malade imaginaire, personnage d'une chanson populaire où l'on énumère toutes les parties de son corps qui sont "atteintes".

Harbouya qu' a tant dè må... Pôve Harbouya, fåt qu' ti moûres di tot çoula.
Harbouya qui a tant de mal... Pauvre Harbouya, faut que tu meures de tout cela.

èsse djus	être sur le flanc
djus	en bas, à bas

Ni nos lèyans nin djus.
Ne nous laissons pas abattre.



Dji so fwért come in-âbe.

Ci n' èst nin a s' grèter s' må qu' on s' riwèrih.

Traduction : Ce n'est pas en grattant son mal qu'on se guérit.
(Dans l'épreuve, courage!) Remarquez les pléonasmes qui renforcent l'image de celui qui attise lui-même sa peine: trois fois "*s*".

riwèri (comp. le wal. *wèri* et le franç. guérir)	guérir
grèter, dji grète	gratter, je gratte

On-z-èst vite nâhi dès savates qwand on-z-a dès noûs solés.

Traduction : On est vite fatigué des savates quand on a des souliers neufs.
(Les honneurs changent les moeurs)

nâhi	fatiguer, fatigué
Dji so mwért nâhi.	Je suis mort fatigué.

Il èst hêpieûs (ou: *tchêpiou*)	Il est malingre, chétif.
C'è-st-on hêpieûs èfant.	C'est un enfant chétif.

Sins-èhowe Sans énergie
(litt. "sans issue", sans moyen de sortir d'embarras)

Qu'il èst londjin! Qu'il est lent (lambin)!

Dj' a toumé, dji so tot moudri.
Je suis tombé, je suis tout meurtri. (N.B. *dj'a toumé* alors qu'en français on dit: je suis tombé. Ces différences d'auxiliaire sont des causes assez fréquentes de wallonismes auxquelles il est bon d'être attentif.)

moudri	1) meurtrir, 2) meurtri
on moudreû	un meurtrier

Dji n' pou pus hop.
Je n'en puis plus (je ne saurais plus faire un saut: hop.)

Dji n' sâreû pus bodjî. Je ne saurais plus bouger.

Il a hapé 'ne sakwè d' mâva.
Il a contracté une maladie sérieuse (il a attrapé quelque chose de mauvais).

haper 1) attraper; 2) voler

Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape.

Traduction : Celui qui tient l'échelle fait autant que celui qui vole.
(Complice et voleur sont également coupables.)

ine hâle (cf. l'ital. la scala) une échelle

Ne pas confondre *hâle* (échelle) et *èhale* (encombrement) Ce dernier mot est apparenté à "halle": marché couvert; *èhaler*, c'était amener les denrées dans la halle, jusqu'à l'encombrer.

èhaler	encombrer, embarasser
C'è-st-ine fameûse èhale!	C'est un fier crampon!

Rappelons nous aussi (cf. leçon 17) le mot masculin *li håle* : le hâle *(håle di mås')*.

Avu s' daye (pron.: daille) (ou : *aveûr si daye*)	Avoir son compte, être gravement atteint.
Il a s' daye.	Il a son coup, il est mort, il va mourir.
Dji so tot mèsbrudjî.	Je suis tout rompu, détérioré.
On pôve mèsbrudjî.	Un pauvre éclopé, mutilé, handicapé.
I d' vint tène.	Il s'amincit, il maigrit fort.
tène (pron.: tènn')	1) tendre (sens physique), 2) mince
tinrûle	tendre (sens moral)

Il èst si tène qu' I båh'reût 'ne gade inte lès cwènes.

Traduction : Il est si mince qu'il baiserait une chêvre entre les cornes.

- Mi cafè n'è-st-i nin trop tène?
- Mon café n'est-il pas trop léger?
- Siya, c' èst dèl lapète.
- Si, c'est de la lavasse.

laper ou lap'ter	laper
Li tchèt lap'têye si lècê.	Le chat lape son lait.

I våt mî d' aler å bol'djî qu' a l'apoticåre.

Traduction : Il vaut mieux d'aller chez le boulanger que chez le pharmacien.

Il èst mwért èt ramwért. Il est bien mort.

N.B. : l'expression wallonne est bien plus forte !

Il è-st-è wahê.	Il est dans le cercueil.
li wahê (*vahê* à Verviers) (cf. : le fr. vaisseau)	le cercueil

Vint-qwatrinme lèçon.
Vingt-quatrième leçon.

Revoyez d'abord les leçons 19 et 20 (*Li cwér di l'ome*).

> Répétez à haute voix chaque expression wallonne juqu'à ce que vous la maîtrisiez bien et en assimiliez le sens, sans devoir lire la traduction française. Exercez-vous aussi à retrouver les expressions wallonnes en partant du français.

<u>*Rèvîzans l' dièrinne lèçon.*</u>

Kimint v' sintez-ve oûy? Fwért come in-âbe. Sètchî al pus fwért.
Toumer è 'ne blèsse, flâwe. Ni nos lèyans nin djus. Dji so mwért nâhi. Ci n' èst nin a s' grèter s' mâ qu' on s' riwèrih.
On hêpieûs èfant. Il èst londjin èt sins èhowe. Dji so tot moudri, dji n' sâreû pus bodjî. Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape. C'è-st-ine fameûse èhale. Il a s'daye èt s' è-st-i tot mèsbrudjî. Li tchèt lap'têye si lècê.
Vât mî d' aler â boldjî qu' a l' apoticâre.
Dji sèrè, ti sèrès, i sèrè, nos sèrans, vos sèrez, i sèront.

Nous allons entreprendre une partie du cours qui est, à nouveau, copieuse et importante: ce sont les expressions qui concernent les animaux, *"lès bièsses"*. Non seulement les animaux sont des compagnons, parfois des ennemis, de la vie humaine, mais encore l'homme projette souvent sur eux ses qualités, ses défauts et ses aspirations, d'où l'abondance des proverbes qui les concernent. Deux leçons leur seront consacrées. Dans la première nous allons parler des animaux de la ferme et du gibier.

LÈS BIÈSSES

Les animaux (les bêtes)

<u>Li bisteû</u> - Le bétail

On dj'vå	Un cheval
Dj' årè, t' årès on dj'vå.	J'aurai, tu auras un cheval.
Il èst fwért come on dj'vå.	Il est fort comme un cheval.

on fwért tchivå, on tchîr tchivå ; voir leçon 9 a : *dj'vå* et *tchivå*.

Lès maladèyes vinèt a dj'vâ èt 'nnè r'vont a pîd.

Traduction : Les maladies arrivent à cheval et s'en vont à pied.
(Elles se déclarent rapidement, mais la convalescence est lente.)

ine vatche — une vache

Prinde boûf po vatche.
Prendre boeuf pour vache. (confondre des choses différentes.)

moude li vatche — traire la vache

Vât mî 'ne vatche qui cint mohons.

Traduction : Mieux vaut une vache que cent moineaux.
(Mieux vaut un objet utile que cent futilités).

li cowe (*lu cawe* à Verviers) — la queue

Nos-ârans, vos-ârez, il âront l' cowe.
Nous aurons, vous aurez, ils auront la queue.

li torê — le taureau
Li vatche a vêlé. — La vache a mis bas.
vêler = aveûr on vê — vêler

on stâ (masc.) — une étable

N.B. : Comparez avec le français "stalle". Comparez aussi avec le néerlandais "de stal" et l'allemand "der Stall" qui tous les deux sont des noms masculins signifiant étable. Le nom de localité Herstal désignait à l'origine les écuries de chasse de la Cour de Charlemagne (Herr : monsieur, seigneur - Herr-Stall : étable du seigneur).

Ine mohone come on stâ — Une maison (sale) comme une étable

li stâ d' vatches — l'étable des vaches
Il ârè 'ne vatche è si stâ. — Il aura une vache dans son étable.

è — dans
èl — dans le, dans la
èl mohone — dans la maison, chez soi

N.B. : distinguer *è* = dans de *èt* = et .

on vê — un veau
Brêre come on vê. — Crier (braire) comme un veau.

On vê d' mâs! — Une giboulée (un veau) de mars.

Pourquoi "un veau"? Parce qu'un veau se met subitement à courir de façon imprédictible, de la même façon qu'arrivent les giboulées de mars.

on pourcê (pron.: poursaî) un cochon

C' èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcê.

Traduction : C'est le bac (l'auge) vide qui fait grogner le cochon.
(la misère trouble la paix familiale).

I fât atch'ter l' pourcê cräs èt l' mohone batèye.

Traduction : Il faut acheter le cochon gras et la maison bâtie.
(Pour faire un bon marché, il faut savoir profiter des efforts déjà consentis par autrui.)

ine gade (on écrit d, on prononce t) une chêvre
Ci n' èst nin 'ne gade. Ce n'est pas un imbécile (il est astucieux).

Il èst si tène qu' i båh'reût 'ne gade inte lès cwènes.
Il est si mince qu'il baiserait une chêvre entre les cornes.
on gad'lî un chevrier
lès gad'lîs : surnom attribué aux habitants de Remouchamps - Nonceveux.

li bèrbis (pron.: bèrbi) la brebis

Li ci qui s' fêt bèrbis, li leû l' magne.

Traduction : Celui qui se fait brebis, le loup le mange.

I n' èst nin si bèrbis qu'i pwète li linne.

Traduction : Il n'est pas si brebis qu'il porte la laine.
(Il n'est pas si doux qu'il affecte de l'être.)

El basse-coûr - Dans la basse-cour

Li poye èt sès poyons La poule et ses poussins

Vât mî în-oû èl min qu' è cou dèl poye.

Traduction : Mieux vaut un oeuf dans la main que dans le cul de la poule.

Vos-ârez çoula qwand lès poyes âront dès dints.
Vous aurez cela quand les poules auront des dents.
(Vous n'obtiendrez jamais le résultat que vous espérez).

Divant di v'ni a bètch, lès coqs si pitèt.

Traduction : Avant d'en venir aux coups de bec, les coqs se donnent des coups de patte. (On commence par des coups d'épingle, on finit par un grave conflit, par des coups).

piter	donner des coups de pied, de patte.
Diner dès côps d'bètch.	Donner des coups de bec.
Cloyez vosse bètch.	Fermez le bec, taisez-vous.
clôre; cloyez	fermer, clore ; fermez
ine âwe	une oie
Il djeû d' âwe	le jeu de l'oie
ine robète (cf. angl. rabbit)	un lapin

Quéques bons k'pagnons d' l' ome - Quelques bons compagnons de l'homme

Il ont d'lahî leû tchin.	Ils ont laché leur chien.
d(i)lahî	enlever la laisse
Dji m' a d'lahî.	J'ai ri a gorge déployée.

I fât taper dès peûs d'vant lès colons.

Traduction : Il faut jeter des pois (des grains) devant les pigeons.
(Il faut se résoudre à un sacrifice pour obtenir un résultat).

on peû	un pois
gros come on peû	une tout petite quantité

I tint dès colons èt dès robètes.
Il élève (tient) des pigeons et des lapins.

on mârticot un singe

Il èst pèlé come li cou d' on mârticot.
Il est chauve comme le derrière d'un singe.
N.B.: *"mârticot"* est apparenté à Martin, nom du singe dans l'épopée animale.

A l' tchèsse - A la chasse

on lîve 1. un lièvre - 2. un livre

Wice qu'l-n-a dès lîves, l-n-a dès tchèsseûs.

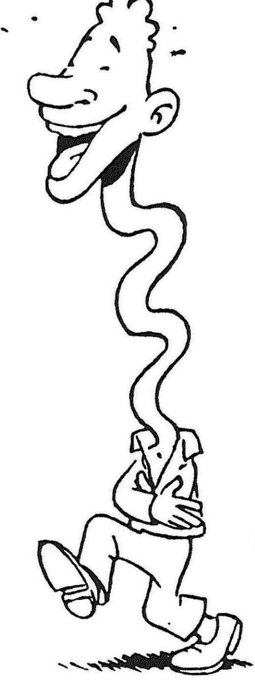
Traduction : Où il y a des lièvres, il y a des chasseurs.
(Il y a toujours quelqu'un pour exploiter une bonne occasion).

on tchèsseû un chasseur
li r'nå le renard

On bon r'nå n' magne nin lès poyes di sès vwèsins.

Traduction : Un bon renard ne mange pas les poules de ses voisins.
(Un voleur ou un malfaiteur adroit n'opère pas dans le voisinage, où il est connu).

C'è-st-on vî r'nå. C'est un vieux renard (Il est rusé).
on singlé un sanglier
(cf. singulier, seul, solitaire)



Dji m' a d' lahî.

25 Vint-cinquinme lèçon.
Vingt-cinquième leçon.

Revoyez les leçons 21 et 22 *(Li tièsse).*

Rèvîzans l' lèçon dèl saminne passêye.

Il èst fwért come on dj'vå. Prinde boûf po vatche. Li bisteû.
Li cowe dè torê. Brêre come on vê. I fåt atch'ter l' pourcê cràs èt l' mohone batêye. I båh'reu 'ne gade inte lès cwènes. I n' èst nin si bèrbis qu' i pwète li linne. Vos-årez çoula qwand lè poyes åront dès dints. Divant dè v'ni a bètch, lès coqs si pitèt. Dilahî l' tchin. I tint dès colon èt dès robètes. Il èst pèlé come li cou d' on mårticot. Wice qu' i-n-a dès lîves, i-n-a dès tchès seûs. On bon r'nå n' magne nin lès poyes di sès vwèzins.
Dj' årè, t' årès, il årè, nos-årans, vos-årez, il åront.

Oûy, nos finih'rans dè djåzer dès biesses.
Aujourd'hui, nous finirons de parler des animaux.

Lès oûhês - Les oiseaux

Lès bèlès plomes fèt lès bês-oûhês.

Traduction : Les belles plumes font les beaux oiseaux.

Lèdjîr(e) come ine plome. Léger (légère) comme une plume.

Lès-oûhês dès bwès huflèt come lès vîs l's-aprindèt.

Traduction : Les oiseaux des bois sifflent comme les vieux le leur apprennent. (Les enfant imitent leurs parents).

hufler	siffler
on huflèt	un sifflet
aprinde	1) apprendre; 2) enseigner

L' oûhê potche d' ine cohe so l' ôte.
L'oiseau saute d'une branche sur l'autre.

potchî	sauter
I potche foû dè lét!	Il saute (hors) du lit!
ine cohe	une branche

Adon pwis, I s' èvole vès lès nûlêyes tot huflant.
Ensuite, il s'envole vers les nuages tout en sifflant.

vè ou *vès*	vers

Lès-arondes si rapoûlèt d'vant d' ènn' aler vès lès tchôds payîs.
Les hirondelles se rassemblent avant de s'en aller vers les pays chauds.

ine aronde	une hirondelle.
si rapoûler (cf. populus: le peuple)	se rassembler
on mohon	un moineau

(Rappel: *Våt mî 'ne vatche qui cint mohons*)

Ele tchante come on råskignoû.
Elle chante comme un rossignol.

ine niyêye	une nichée
Ac'lèver s' niyêye.	Elever sa nichée.

Lès djonnes-oûhês drovèt leû bètch tot-å lådje qwand l' mame rivint å nid.
Les jeune oiseaux ouvrent leur bec tout grand quand la mère revient au nid.

on måvi	un merle

I hufèle come on måvi.
Il siffle comme un merle (c.-à-d. très bien).

I-n-a s' coûr qui bat' come li cou d' on måvi.
Son coeur bat comme le derrière d'un merle (vite).

on cwèrbå	un corbeau

Lès cwerbås n' vont nin avou lès-aguèces.

Traduction : Les corbeaux ne vont pas avec les pies.
(Des caractères trop différents ne s'accordent pas).

ine aguèce	1) une pie; 2) un cor au pied.

<u>***Lès pèhons***</u> - Les poissons

li treûte	la truite
hêtî come ine treûte	sain comme une truite
hêtî, hêtèye	sain, saine
måhêtî	malsain
qué måhêtî timps!	quel temps malsain!

Quéle (ou: *quéne*) ***måhêtèye mohone!***
Quelle maison malsaine!

on haring (pron.: <u>h</u>arin)	un hareng

C' èst l' dlèrin qu' a l' mèyeû haring.

Traduction : C'est le dernier qui a le meilleur hareng.
(Le meilleur reste souvent après que les autres se soient servis.)

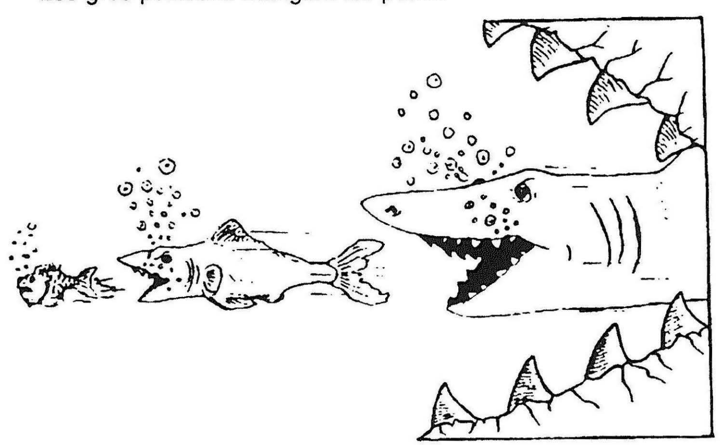
in-inglitin un sauret, un hareng saur

Il èst mêgue come 'n-inglitin.
Il est maigre comme un sauret.

on govion un goujon

Lès gros pèhons magnèt lès p'tits.

Traduction : Les gros poissons mangent les petits.



Ennè r'va avou çou qu' il a d' pèhons.
Il s'en retourne avec ce qu'il a de poissons.
(avec le peu qu'il a récolté dans l'affaire).

on pèheû un pêcheur
Marcatchou: nom attribué à un pêcheur liégeois à l'allure pittoresque, d'où:
on marcatchou un pêcheur passionné

ine mosse une moule

Qu' il èst londjin, c' è-st-ine bèle mosse!
Qu'il est lent, c'est une belle moule!

C' èst dès cis qu' èlzî coûrt di l' êwe di mosse divins lès vonnes.
Ce sont des gens dans les veines desquels coule de l'eau de moules (sous entendu : au lieu de sang). (Ils sont incroyablement peu actifs).

Â bèlès mosses. Aux belles moules. (Cri de l'ancien vendeur de rue

__Quéquès p'tîtès bièsses__ - Quelques "petites bêtes" (des insectes)

ine mohe — une mouche

Pôve mohe, qui n' ti sâvéves-tu ?
Wice don? Po-drî lès cabus.
Pauvre mouche, que ne te sauvais-tu.
Où donc? Derrière les choux.
(Ces deux vers sont le refrain d'un célèbre cramignon liégeois).

Lès mohes zûnèt èt picèt, i va ploûre.
Les mouches grésillent et piquent, il va pleuvoir.

zûner	1) siffler, grésiller, bourdonner 2) bisquer
Ele zûnéve, vos pinsez bin.	Elle bisquait, vous pensez bien.
picî (pron.: pissî)	pincer
Li frudeûr m' a picî.	Le froid m'a saisi. (litt. pincé).

ine mohète — un moucheron

Lès mohètes dansèt, i f'rè bê d'min.
Les moucherons dansent, il fera beau demain.
N.B. : "mouchette" n'est pas français dans ce sens.

on piou — un pou

I touw'reût on piou po 'nn' avu l' pê.
Il tuerait un pou pour en avoir la peau.
(Il est d'une âpreté au gain incroyable).

touwer	tuer
On-z-a touwé l' pourcê.	On a tué le cochon.

ine pouce (pron.: pouss') — une puce

Lès pouces rimoussèt è tchin.
Les puces rentrent dans le (pelage du) chien. (Il y a compensation, c'est une opérati blanche; si l'on perd d'un côté, on regagne de l'autre.)

Tot hâbitant lès tchins, on-z-atrape dès pouces.
En fréquentant les chiens, on attrape des puces.
(En s'exposant inconsidérément, on recueille des désagréments).

hâbiter — fréquenter

Attention: ce mot ne signifie pas "habiter". Ce dernier mot se traduit en wallon par: *d(i)morer.*

on påvion	un papillon
ine wasse (*wèsse à* Verviers)	une guêpe

(cf. néerl. wesp, l' all. Wespe, l'angl. wasp, le latin et l'ital. vespa)

Dj' a stu picî d' ine wasse	J'ai été piqué par une guêpe.

on viér	un ver
Tot nou come on viér.	Tout nu comme un ver.

Cist-èfant deût-st-avu dès viérs, grigneûs come il èst !
Cet enfant doit avoir des vers, grincheux comme il est !

grigneûs	grincheux

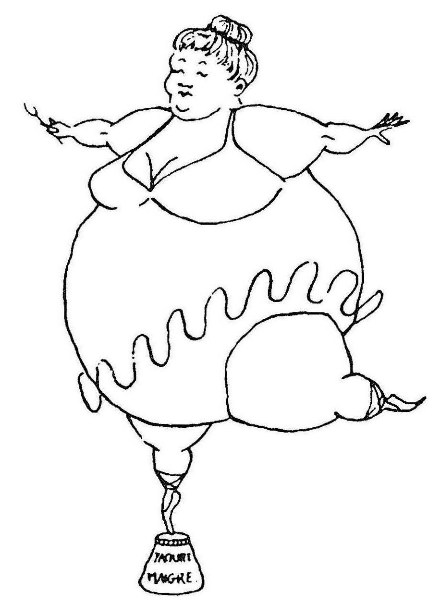
on lum'çon	une limace
Il èst londjin come on lum'çon.	Il est lent comme une limace.
lum'ciner	lambiner

Li ci qu' lum'cinêye po magnî, lum'cinêye po-z-ovrer.

Traduction : Celui qui traîne pour manger, lambine au travail.

ine arègne	une araignée
in-arincrin (masc.)	une toile d'araignée

Pourquoi écrit-on *ine* dans un cas et *in-* dans l'autre ? Revoyez à la leçon 6 !



Lèdjîre come ine plome.

Vint-sîhinme lèçon.
Vingt-sixième leçon.

Leçon 26

Revoyez d'abord les leçons 23 (*Kimint v'sintez-ve ?*) et 24 (le début des *bièsses*).

Nous approchons de la fin du cours! Encore un petit effort!

Qu' avans-gne co vèyou l' côp passé ?
Qu'avons-nous encore vu la fois passée?

Lès bèlès plomes fèt lès bês-oûhês. Lèdjîr. Lès-oûhês dès bwès huflèt come lès vîs l's-aprindèt. L' oûhê potche d' ine cohe so l' ôte. A l' ârîre-sêzon, lès-arondes si rapoûlèt divant d' ènn' aler vès lès tchôds payis. Tchanter come on råskignoû. Ac'lèver s' niyêye. Si coûr bat' come li cou d' on måvi. Hêtî come ine treûte. Ine måhêtèye mohone. C' èst l' dièrin qu' a l' mêyeû haring. Il èst mêgue come in-inglitin. Ine mosse. On govion. Lès mohes zûnèt èt picèt, i va ploûre. I touw'reût on piou po 'nn' avu l' pê. Tot håbitant lès tchins on-z-atrape dès pouces. Ine arègne èt si-arincrin. Li påvion. On lum'çon. Li ci qu' lum'cinêye po magnî, lum'cinêye po-z-ovrer.



Tchanter come on råskignoû.

LÈS-ÅBES ÈT LÈS BOUHONS.

Les arbres et les buissons.

in-åbe	un arbre

I n' fåt nin djudjî l' åbe a l' pèlote.

Traduction : Il ne faut pas juger l'arbre à son écorce.
(Ne pas se fier aux apparences, l'habit ne fait pas le moine).

djudjî	juger
li djudje	le juge
I djudje må tot l' monde.	Il pense mal de tout le monde.
li pèlote	la pelure, l'écorce
pèler	éplucher
pèler lès crompîres	éplucher les pommes de terre

On veût bin a l' âbe li frût' qu' i pwète.

Traduction : On voit bien à l'arbre le fruit qu'il porte.
(Quand on connaît quelqu'un, on sait de quoi il est capable).

pwèrter	porter
i pwète	il porte.
on frût' (pron.: fruût')	un fruit

Lès frût' sont div'nous maweûrs.
Les fruits sont devenus mûrs (sont arrivés à maturité).

maweûr	mûr
ine peûre èt 'ne pome	une poire et une pomme

Li pome ni tome nin lon èrî d' l' âbe.

Traduction : La pomme ne tombe pas loin (en arrière) de l'arbre.
(Certains actes entraînent des conséquences immédiates).

Qwand l' peûre èst maweûre, èle tome djus d' l' âbe.
Quand la poire est mûre, elle tombe de l'arbre.
(= quand la coupe est pleine, elle déborde).

toumer	tomber
dji tome, i tome	je tombe, il tombe
Il a toumé l' djoû qu' il a djalé.	Il est tombé le jour où il a gelé.
Elle èst touméye, èl fåt r'lèver.	Elle est tombée, il faut la relever.

Bien distinguer : *Il a toumé* : fait du passé,
Il èst toumé : état actuel, résultat d'un fait passé.
Rappelez-vous, à la leçon 8 : *N-a m' freûd qui m' a toumé so li stoumak'*

ine cèlîhe, on cèlîhî	une cerise, un cerisier
dès gruzales, on gruzalî	des groseilles, un groseillier

Il a magni trop' di gruzales, dès fwètès coliques lî k'twèrtchèt lès boyês.
Il a mangé trop de groseilles, de fortes coliques lui tordent les intestins (les boyaux).

(ki)twèrtchî	tordre

Ti ravises on tchèt d'vins lès gruzalîs.
Tu ressembles à un chat dans les groseilliers.
(Tu as l'air d'être très mal à l'aise, ou pas à ta place.

ravizer (cf.: vi<u>s</u>age)	ressembler

Notez que l'on écrit : ravizer, mais dji ravi<u>s</u>e, ti ravi<u>s</u>es...

On-z-a cinq deûts al min èt nouk ni s' ravise.
On a cinq doigts à la main et aucun n'est semblable (leç. 6).

ine fréve	une fraise
ine cohe (pron.: koh')	une branche

L' oûhê potchîve d'ine cohe so l' ôte.
L'oiseau sautait d'une branche sur l'autre.

li fouyèdje	le feuillage
ine foye ou parfois *ine fouye*	une feuille
ine foye di djote	une feuille de chou
dèl djote (fém.)	du chou

Lès djèrinnès foyes sont toumêyes.
Les dernières feuilles sont tombées.

Toumer come ine foye.	Tomber comme une feuille.
Toumer d'acwérd.	Tomber d'accord.
Dji l' a-st-èvoyî al djote.	Je l'ai envoyé promener.

Al Sinte-Catrène, tot-âbe riprind rècène.
A la Sainte-Catherine, tout arbre reprend racine.
(Le 25 novembre est favorable à la transplantation des arbres.)

ine rècène	1) une racine, 2) une carotte

I fåt côper l' må a s' rècène.
Il faut couper le mal à la (sa) racine.

Ine potêye ås rècènes.	Une potée de (aux) carottes.
on bouhon	un buisson

Il a batou lès bouhons, èt in-ôte a hapé lès-oûhês.

Traduction : Il a battu les buissons et un autre a attrapé les oiseaux.
(Un autre a profité de sa peine).

on bouhon di spènes	un buisson d'épines

Après dès spènes, i vint dès rôses.

Traduction : Après dès épines, il vient des roses.
(= après la pluie, le beau temps)

Quéne sipène!	Quelle épine! (Quelle personne difficile à supporter!)
(*Quéle sipène* à Seraing)	

Un peu de grammaire...

Pour rappel, nous avons appris à conjuguer l'auxiliaire "être" au présent (à la leçon 20), à l'imparfait (leç. 21), et au futur (leç. 23). Voici le conditionnel.
Dji sèreû, ti sèreûs, i sèreût,
Je serais, tu serais, il serait,
nos sèrîs, vos sèrîz, i sèrît.
nous serions, vous seriez, ils seraient.

En ce qui concerne l'auxiliaire "avoir", on en a vu la conjuguaison au présent (leç. 19), à l'imparfait (leç. 22) et au futur (leç. 14 et 24). Voici le conditionnel :
Dj' åreû, t' åreûs, il åreût,
J'aurais, tu aurais, il aurait,
nos-årîs, vos-årîz, il årît.
nous aurions, vous auriez, ils auraient.

Si vous vous intéressez à l'orthographe, remarquez les finales de ces verbes (conditionnel).
Au singulier: jamais d' *s* à la première personne, toujours un s à la deuxième personne et un *t* à la troisième personne.
Au pluriel: -s à la première personne, -*z* à la deuxième personne.



C' èst l' dièrin qu' a l' mèyeû haring.

. t-sètinme lèçon.
Vingt-septième leçon.

Revoyez les leçons 25 et 26.

LI CÎR ÈT LÈS NÛLÈYES.
Le ciel et les nuages.

li cîr (pron.: sîr)	le ciel

Rimouwer l' cîr èt l' tére.
Remuer (le) ciel et (la) terre.
I r'mouw'reût cîr èt tére.
Il remuerait ciel et terre.

On r'mouwant èfant.	Un enfant remuant.
Dès nûlêyes (*noûlêyes*, à Verviers, Esneux...)	des nuages, des nuées

Il èst tofér divins lès nûlêyes.
Il est toujours dans les nuages.

tofér (ou *tot-fér*)	constamment,sans cesse,chaque fois (littér.: tout ferme)
Cist-èfant la sèrè tot-fér rimouwant.	Cet enfant là sera toujours remuant.
li vint	le vent



Il èst tofér divins lès nûlêyes.

Li p'tite plêve fêt toumer l' grand vint.

Traduction : La petite pluie fait tomber le grand vent.
(Un petit élément peut apaiser une grande querelle.)

Li vint hoûle come in-arèdjî.
Le vent hurle comme un enragé.

I fât hoûler avou lès leûs èt hawer avou lès tchins

Traduction : Il faut hurler avec les loups et aboyer avec les chiens.

li bîhe	la bise

Li bîhe qui hosse, qui pice, qui hagne.
La bise qui secoue, qui pince, qui mord.

picî, apicî	pincer
Li frudeûr m' a picî.	Le froid m'a pincé.
I s' a fêt picî.	Il s'est fait pincer.
hossî	1) bercer, 2) secouer

I hosse è mantche. Se dit d'un outil qui ne tient pas (ou plus) bien dans son manche, et au figuré d'une personne dont la santé est mauvaise. Expression imagée et dont l'origine est liée au travail quotidien.

Notez la différence : *è* = en ; *èt* = et.

Li plêve èt l' vint; li cîr èt l' tére.	La pluie et le vent; le ciel et la terre.
L' oûhê tchante è s' gayoûle.	L'oiseau chante dans sa cage.

li solo	le soleil
I lût l'solo.	le soleil luit. (remarquer l'inversion)
li leune (pron.: le-n')	la lune
li bêté	la beauté : nom poëtique de la lune
lès steûles (cf.: stella)	les étoiles

Elle è-st-a c'ste eûre èco pus hôt qu' lès steûles, è paradis.
Elle est maintenant encore plus haut que les étoiles, au paradis. (Extrait de *"Lèyîz-m'plorer"* de Nicolas Defrecheux.)

Ine siteûle qui blawtêye è cîr.
Une étoile qui scintille dans le ciel.
Li solo blame è plin dè cîr, stârant loumîre et tcholeûr so l'tére.

Le soleil flamboie en plein ciel, répandant lumière et chaleur sur la terre.
(Extrait de *"Li pan dè Bon Diu"*, poème admirable de Henri Simon)

blamer (pron. le "a" bref cf. flamme.) flamber, flamboyer
Rappelons que toute voyelle sans accent circonflexe ou circulaire se prononce brève.

stårer	étendre, épandre
ine sitårêye	une étendue
Ine grande sitårêye d'êwe.	Une grande étendue d'eau répandue.
Si stårer al tére.	S'étendre par terre (chute).

li loumîre	la lumière
ine loum'rote	une petite lumière

Dji veû 'ne loum'rote qui blaw'têye å coron dè pazê.
Je vois une petite lumière qui scintille au bout du chemin.

å coron	au bout
loumer	1) éclairer (quelqu'un) 2) nommer

Loumez-me on pô qu' dji n' tome.
Eclairez-moi un peu pour m'éviter de tomber.

I m' a loumé d' tos lès noms.
Il m'a injurié de toutes les façons (par tous les noms).

N.B. : On dit *loumer, loumez, mais on m' lome* : cf. *toumer* et *i tome* .

Kimint v' lome-t-on ?	Quel est votre nom ?

I n' a wêre di leune.	Il n'y a guère de lune.
C'è-st-ine sipèsse nut'.	C'est une nuit épaisse.
Li nut' èsteût spèsse.	La nuit était épaisse.
I fêt spès.	Il fait sombre (litt.: épais.).

LÈS DJOÛS DÈL SAMINNE.

Les jours de la semaine.

Li londi, c'èst l' cuzin dè dîmègne.
Le lundi, c'est le cousin du dimanche.

Il a v'nou å monde on mårdi, èt on l' a rachou [illegible] comeune li lèd'dimin.
Il est venu au monde un mardi, et on l'a inscrit à la commune le lendemain.
(Dans certaines régions : *il a m'nou*).

achîr ou *assîr*	asseoir
rachîr ou *rassîr*	1) rasseoir, 2) inscrire (sur les comptes, dans un registre)

Li mérkidi après doze eûres, *(après nône)* ***lès-èfants ont condjî.***
Le mercredi après-midi, les enfants ont congé.

mérkidi (parfois: *mércridi*)	mercredi
Li saminne dès qwate djûdis.	La semaine des quatre jeudis

(Naguère, l'après-midi de détente des écoliers se situait le jeudi et non pas le mercredi, car on allait à l'école le samedi).

Attention : dès qwate djûdis	dès = di lès (pluriel)
li cuzin dè dimègne	dè = di li (singulier)
vinr'di ou vêr'di	vendredi
Bê vêr'di, lêd dîmègne.	Beau vendredi, laid dimanche.
Fé s' sèm'di.	Faire son samedi (le nettoyage hebdomadaire).

Tos lès djoûs n' si ravizèt nin.
Tous les jours ne se ressemblent pas.
(Chance et malchance, joie et peine peuvent se succéder).
On remarque que ***si*** et ***ni*** perdent leur ***i*** parce qu'ils s'appuyent sur une voyelle sonore qui précède. Sans un tel appui on devrait dire : ***Si sèm'di ; èlle ni s'ravizèt nin*** (e muet n'est pas un appui). Il en va de même pour ***mi, ti, li, qui.*** Inversement, ***lès steûles, li stârêye*** deviennent ***ine siteûle, ine sitârêye.***

LI TIMPS QUI PASSE.
Le temps qui passe.

li timps (ou: li tins)	le temps
dè timps passé, d'vins l' timps	jadis
di ç' timps-la	en ce temps-là
so l' timps qui...	pendant que...
I-n-a timps po tot.	Il y a temps pour tout.

Li timps pièrdou ni s' ritroûve mây.
Le temps perdu ne se retrouve jamais.

I n' a si long djoû qu' i n' vinse al nut'.
Il n'y a si long jour qui n'arrive à la nuit.
(Toute chose -épreuve ou joie- a une fin.)

Réservé aux plus attentifs! Dans l'expression *"I-n-a timps po tot"* le *"n"* n'a pas valeur de négation, son seul rôle est d'éviter la friction désagréable entre les deux voyelles *i* et *a*. C'est pourquoi il est précédé et suivi de tirets qui indiquent de faire la liaison. Au contraire, dans *"I n'a si lon djoû..."* le *"n"* est une négation, d'où l'absence de tirets; le signe ' remplace une

lettre élidée: *n'*= *ni.*

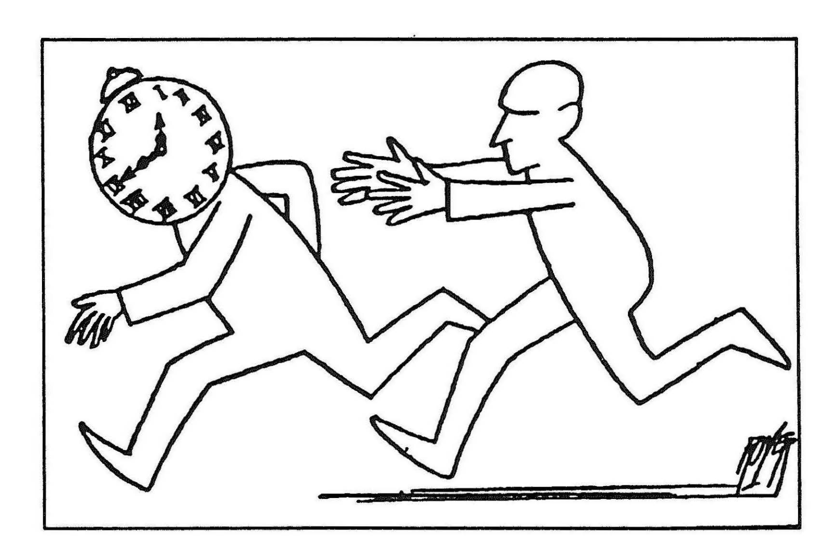
Sîzer timpe èt târd.	Faire une longue veillée: depuis tôt jusqu'à tard.
al pikète dè djoû	à la piquette du jour
Il qwårt divant (ou : *po*) ***ût'***	le quart avant huit (heures)
Elle a åtoû d' vint-ans.	Elle a environ vingt ans.
pitchote a midjote (ou : *a migote*)	petit à petit

(Revoir cette expression à la fin de l'article sur le *pèkèt*, leçon 4c).

apreume (pron.: apre-m')	seulement, à peine
(*aprame* à Herve)	
Il arive apreume.	Voici seulement qu'il arrive.

Dji so apreume rimètou d' ine sôr qu' I m' arive l' ôte.
Je suis à peine remis d'une chose que l'autre (qu'une autre) m'arrive.

Li qwant' dè meûs èstans-gne?
Le quantième du mois sommes-nous?



Li timps pièrdou ni s' ritroûve mây.

A ce stade du cours, il serait profitable de revoir les corrections indiquées sur la feuille volante.

Leçon

28

Vint-ûtinme lèçon.
Vingt-huitième leçon.

Revoyez la leçon 27.

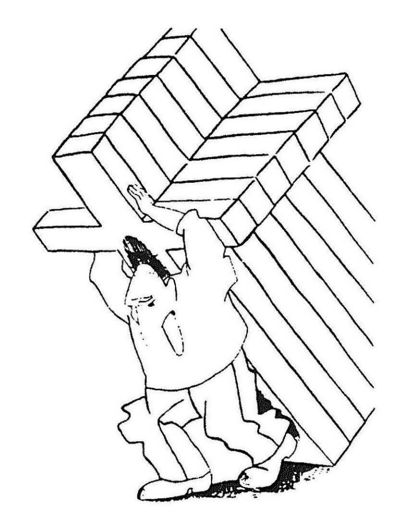
> Les 28ème et 29ème leçons sont organisées d'une façon différente des précédentes. Elles consistent en un assez long dialogue. Celui-ci est surtout un prétexte pour présenter de nombreuses expressions relatives à des sentiments : tristesse, joie, colère, etc.

Apprenez d'abord le texte ligne par ligne (et toujours à haute voix pour bien vous mettre les sons dans l'oreille, et pour vous habituer à prononcer le wallon). Ensuite, lisez à plusieurs reprises le texte de façon continue. Mais séparez bien ce que disent, chacun à leur tour, les deux interlocuteurs. Si vous en avez l'occasion, faites cet exercice en dialoguant avec une autre personne.

LÈS PONNES ÈT LÈS DJÔYES.

Les peines et les joies.

- Vinez-on pô ad'lé mi, ***vinez m' tini k'pagnèye*** ***ca dj' so tot mouwé.***	-Venez un peu près de moi, venez me tenir compagnie car je suis tout remué (ému).
- Vos-avez l' êr bin pèneûs.	-Vous avez l'air bien penaud (peiné).
- C'è-st-a câse di Hinri: ***I m' a fêt toûrner a neûrès*** ***bièsses.***	-C'est à cause de Henri: il m'a fait tourner en bourrique (litt. à noires bêtes). .
- N'èsteût-I nin amistâve?	-N'était-il pas amical ? (aimable)
- I l' èsteût, mins ***Il a bin candjî:*** ***I s' a mètou a n' pus m' payî.***	-Il l'était, mais il a bien changé: il s'est mis à ne plus me payer.



Dj' ènn' a vèyou lès sèt' creûs	J'en ai vu de toutes les couleurs (litt.: les sept croix)
avou lu.	avec lui.
Dji m' a måvlé,	Je me suis faché (cf. måva : mauvais),
Dji l' a man'cî.	je l'ai menacé.
I féve lès cwanses	Il faisait semblant
d'avu 'ne hisse;	d'avoir trés peur (hisse : frayeur);
mins i n' payîve nin !	mais il ne payait pas !
I mintéve qui po-z-assoti.	Il mentait à rendre fou (sot).
I féve li plêhant,	Il faisait l'enjoué (l'agréable, le plaisant),
li balteû.	le plaisantin, le blagueur.
I lî arivéve minme	il lui arrivait même
di gruziner 'ne tchanson.	de fredonner une chanson.
I f'rè spès la wice qu'i s' pièdrè !	Il fera sombre (épais) là où il se perdra !
Sûr qu' i pout stronler l' poye	Pour sûr, il peut étrangler la poule
sins l' fé brêre.	sans la faire crier.
C' è-st-ine macrale.	C'est un(e) sorcièr(e).
Dji m' a lèyî èwal'per.	Je me suis laissé possèder (envelopper).
I m' a mètou so flote:	Il m'a mis à l'eau (prêt à couler):
dji l' åreû bin stronlé.	je l'aurais bien étranglé.

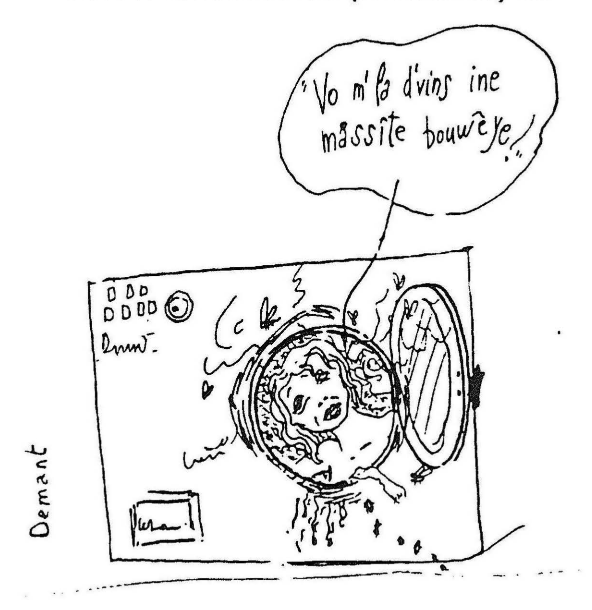
- Prindez astème di	- Prenez garde de
n' nin v' fé mète èl gayoûle!	ne pas vous faire mettre en cage (dans la geôle)

N.B.: *astème* = estime, cas, attention.

- Qui n' arawe-t-i nin;	- Que n'enrage-t-il pas; (*arawer* est un syn. atténué d'*arèdji*)
a cåse di lu dj' a d'vou	à cause de lui j'ai dû
alouwer totes mès spågnes.	dépenser toutes mes économies (épargnes).

- Fât-st-assotil! On n' kinoh	- C'est à en devenir devenir fou ! On ne connaît
mây lès djins qui qwand	jamais les gens que quand
on 'nn' a mèzâhe.	on en a besoin.
- Awè èt vo-m'-la	- Oui et me voilà
d'vins 'ne mâssîte bouwêye.	dans une sale lessive (dans de beaux draps).
bouwer =	lessiver.
- Et qu' a-t-èle dit,	- Et qu'a dit,
vosse feume ?	votre femme ?
- Lèy qu' èsteût si avinêye	- Elle qui était si espiègle
	(Ne pas confondre avec le français aviné
	signifiant "pris de vin")
èlle a ploré totes lès lâmes	elle a pleuré toutes les larmes
di s' cwér.	de son corps.
Asteûre è nosse mohone	Maintenant dans notre maison (chez nous)
i n' a pus nolu qui rèye.	il n'y a plus personne (nul) qui rie.
C'è-st-on pôve mèstî dè	C'est un pauvre métier de
tchanter qwand on n' a pus	chanter quand on n'a plus
nole djôye.	de (nulle) joie.
- On n' a nin todi l' êwe	- On n'a pas toujours l'eau
come on l' vôreût b.. ûre.	comme on voudrait la boire.
- Kimint f'rè-dje po m' sètchî	Comment ferai-je pour me tirer
foû di spèheûr ?	d'embarras? (hors d'épaisseur)

Nous le verrons dans la prochaine leçon!



Vint-noûvinme lèçon.
Vingt-neuvième leçon.

Revoyez la leçon 28.

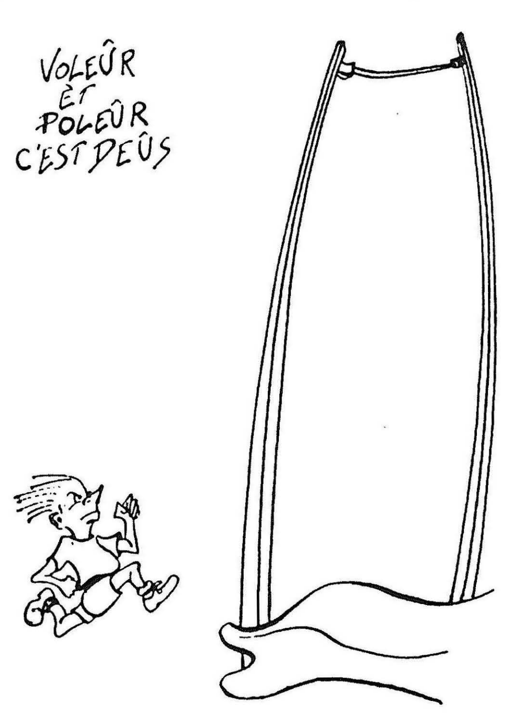
Voici la suite du dialogue consacré aux sentiments qu'éprouve la victime d'un "ami" indélicat. Etudiez cette leçon selon la méthode indiquée précédemment.

LÈS PONNES ÈT LÈS DJÔYES.
Les peines et les joies. (Suite)

- Kimint f'rè-dje po m' sètchî foû di spèheûr ?
- Comment ferai-je pour me tirer d'embarras? (hors d'épaisseur)

- Mutwèt bin qu' vos troûv'rez l' pèce po mète so l' trô.
- Peut-être trouverez-vous la solution (la pièce pour mettre sur le trou).

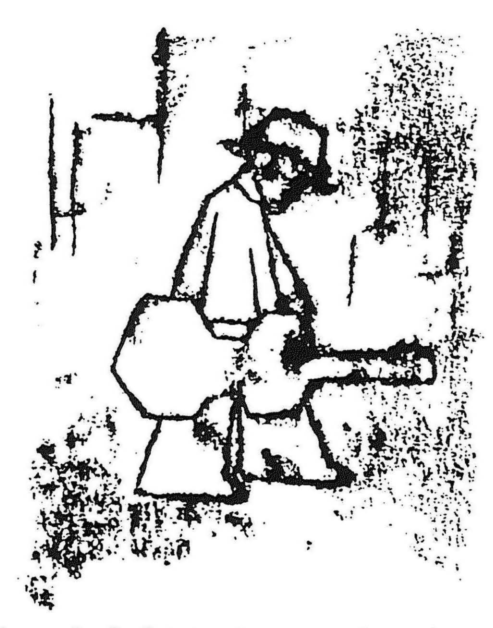
- Dj' è dote.
Voleûr èt poleûr, c' èst deûs.
- J'en doute.
Vouloir et pouvoir, c'est deux.



Dji so sins-èhowe.	Je suis sans courage (énergie).
Dji n' a pus d' keûre di rin.	Je n'ai plus cure de rien (de goût pour rien).
Dj' a dim'nou tinrûle	Je suis devenu sensible (trop tendre)
come vos n' polez creûre.	comme vous ne pouvez croire.
Dj' âreû sogne di mi-âbion.	J'aurais peur de mon ombre.
Dj' a l' êr d' In-èwaré.	J'ai l'air d'un égaré.
Avou tos lès râtchâs	Avec tous les radotages
qu' il a fêt so m' conte,	qu'il a fait sur mon compte,
I m' sonle qui lès djins	il me semble que les gens
m' ac'sègnèt avou leû deût.	me montrent (font un signe) du doigt.
Dji v' l' acèrtinêye,	Je vous l'assure,
nosse margaye	notre dispute
fêt ram'ter lès djins.	fait jaser (caqueter) les gens.
- Ni prindez nin astème	- Ne prenez pas attention
a tot çoula;	à tout cela;
ni v' lèyîz nin djus	ne vous laissez pas abattre
(bouhî djus).	(jeter bas).
Vosse bê-fré n' pôreût-i nin	Votre beau-frère ne pourrait-il
v' sètchî foû di spèheûr?	vous tirer d'embarras?
Il èst sincleûs	Il est intelligent et consciencieux
èt bin ac'lèvé.	et bien élevé.
Bon coûr ni sâreût minti.	Coeur bien né ne saurait mentir.
- I n' èst nin mâva. Mins,	- Il n'est pas mauvais. Mais,
c'è-st-on lâdje vantrin	c'est un large tablier
sins cowète.	sans cordon (il a plus de prétention que de moyens).
I n' èst nin fwért sûti.	Il n'est pas très intelligent .
Come on dit: "Il èst si	Comme on dit: "Il est si
binamé, il inme bin s' papa,	gentil, il aime bien son papa,
il inme bin s' mame, èt i	il aime bien sa mère, et il
tchoûle âs-ètér'mints"; èt	pleure aux enterrements"; et
al copète di tot çoula,	par dessus tout cela,
I n' a wêre d' êdants.	il n'a guère d'argent (aidants).
- Dji so tot-èwaré di v's-ôre.	- Je suis tout étonné de vous entendre.
- Siya, i fât todi	- Si, il faut toujours
rawârder après lu:	l'attendre:
I n' a mây hâsse.	il n'est jamais pressé (il n'a jamais hâte).
- On dit sovint: "Quî ratind	- On dit souvent: "Qui attend
n' a nin hâsse".	n'est pas pressé".

N.B.: rawârder = ratinde = attendre

Dji m' va d'mander	Je vais demander
a m' mêsse	à mon patron
quéquès çanses a pruster.	pour lui emprunter un peu d'argent.
Il èst foû ritche:	Il est extrêmement riche:
por lu	pour lui
ci n' sèreût qu' ine tchîtchêye	ce ne serait qu'une broutille
èt dji n' a mây sipågnî	et je n'ai jamais épargné
mès ponnes po l' chèrvi.	mes peines pour le servir.
I m' deût bin çoula.	Il me doit bien cela.
- On binfêt n' èst mây pièrdou.	- Un bienfait n'est jamais perdu.
- Dji sohête qui çoula	- Je souhaite que cela
lî ahåye!	lui plaise (lui agrée)
- I m' sètch'reût 'ne fameûse	- Il me tirerait une fameuse
sipène foû dè pî.	épine hors du pied.
- Dji v's-èl keû bin.	- Je vous le souhaite bien.



C' è-st-on pôve mèstî dè tchanter qwand on n' a pus nole djôye.

Il serait bon maintenant que vous revoyiez l'ensemble du dialogue des leçons 28 et 29.

Leçon 30

Trintîème lèçon.
Trentième leçon.

Revoyez attentivement les leçons 28 et 29. Elles comportent un grand nombre d'expressions qui sont couramment utilisées en wallon. Tâchez d'utiliser ce dialogue comme un exercice de conversation.

Pour les dernières leçons nous allons revenir à la présentation habituelle.

NOSSE VINÅVE.

Notre voisinage.

li vinåve	1) le voisinage
	2) la rue principale (cf. à Liège : Le Vinâve d'Ile)
	3) le quartier

Quéquès mohones fèt on vinåve.
Quelques maisons font un "vinåve".

li mohone
(*måhon* à Verviers, *maujone* à Namur) la maison

vè nosse mohone	vers notre maison
li rowe	la rue
li couhène	la cuisine

Cisse mohone la èst fo'ñ sqwére (pron.: skwér')
Cette maison-là est hors d'équerre (de guingois)

on sqwére (ou *scwére*) (masc.)	une équerre (fém.)
li pavêye	1) le chemin pavé, la chaussée
	2) le trottoir, le pavé
Esse so l' pavêye	Etre sans domicile, sur le pavé
hover s' pavêye	balayer son trottoir.

Lès novês ramons hovèt voltî.

Traduction : Les balais neufs balayent volontiers.
(Les nouveaux employés, ou élus, font volontiers du zèle)

on ramon	un balai
rêwî (ou *rêwer*)	arroser
on rêweû	un arrosoir

on sèyê	un seau
Rêwî a plin sèyès	laver à pleins seaux
I ploût a sèyês.	Il pleut à seaux.
ploûre	pleuvoir
li plêve	la pluie

Ele heûve lès tchinis' èvôye.
Elle enlève les crasses en balayant.

tchinis' (dérivé de *"tchin"*)	crasse, balayure, ordure

Li p'tite plêve fêt toumer l' grand vint.

Traduction : La petite pluie fait tomber le grand vent.
(Un petit élément peut apaiser une grande querelle.)

On lî a tapé sès trigus so l' pavêye.
On a jeté son fourbi sur la rue, sur le trottoir.

dès trigus	des décombres, des déchets inutilisables et gênants.

On a-st-èminé 'ne bèrwète plinte di trigus.
On a emmené une brouette pleine de déchets.

ine bèrwète	une brouette
plin - plinte	plein - pleine
Il èst plin come in-oû.	Il est plein comme un oeuf (ivre).
On tchin qu' èst plin d' pouces.	Un chien qui est rempli de puces.
miner	conduire
aminer	amener
èminer	emmener

dimorer (ou: *dimani*)	rester, demeurer
- Wice dimanez-ve?	- Où habitez-vous?
- Dji d'meûre a Lîdje	- J'habite à Liège.
Dimorez keû, djans!	Restez donc tranquille!

Lîdje è-st-ine grande vêye.	Liège est une grande ville.
li vêye	1) la ville, 2) la vie; 3) la vieille
li viyèdje	le village
li clokî dè viyèdje	le clocher du village

baguer (pron. le a bref)	déménager

Rappelons une fois encore que toute voyelle se prononce brève si elle ne porte pas d'accent circonflexe ou circulaire.

Baguez-m' foû d' chal!	Déguerpissez!

C' èst qwand c' èst qu' on bague qu' on veût çou qu' on-z-a.

Traduction : C'est quand on déménage qu'on voit ce qu'on a.

N.B.: remarquer la différence de tournure des phrases française et wallonne : *C' èst qwand c' èst qu' on...*

abaguer emménager

Dj' abague pô a pô mès camatches.

J'emménage petit à petit mes petits biens ("affaires")

Mète sès noûs camatches. Mettre ses habits neufs.

Tos vos camatches sont k'mahîs onk avå l's-ôtes.

Toutes vos affaires sont mélangées l'une dans l'autre.

mahî, kimahî mélanger

(*ki* au début d'un verbe en renforce le sens ou indique la répétition)

Dji m'a k'mahî. Je me suis embrouillé.

Dj' a l' tièsse tote kimahêye

J'ai la tête toute embrouillée

avå, avår parmi

avår chal, avår la par-ci, par-là

On-èst tofér avå lès vôyes.

On est toujours sur les chemins.



"Dji má K'mahî !"

Çou qu' èst d'zeûr n' èst nin d'zos.

Traduction : Ce qui dessus n'est pas dessous. (à chaque chose sa place.)

li scole, ine sicole	l'école, une école

C'è-st-èwarant lès scoles qu' on batih asteûre !
C'est étonnant combien on bâtit d'écoles maintenant!

Après sès scoles, il irè-st-ovrer a l' ouhène.
Après sa scolarité, il ira travailler à l'usine.

ine ouhène	une usine
li foumîre di l' ouhène	la fumée de l'usine

Ine nûlêye di foumîre èwalpêye li vinâve.
Une nuée de fumée enveloppe le quartier.

on pazê	un chemin
on streût pazê	un chemin étroit, un sentier
èsse å streût	être à l'étroit
on hâhê (masc.)	une petite barrière



Nous sommes très proches de la fin du cours... et du test qui éprouvera vos connaissances. Par ailleurs vous avez consenti un effort très appréciable. Il importe que ce que vous avez appris ne se perde pas mais reste fixé dans votre esprit. Il vous est donc proposé de faire une dernière révision générale. Le mieux serait de consacrer quelques minutes chaque jour de la semaine qui commence à revoir deux ou trois leçons anciennes. Revoyez donc les dix premières leçons d'ici la prochaine nouvelle leçon.

Voici un exercice qui vous permettra dès maintenant d'apprécier si vous connaissez la matière de ces dix premières leçons. Les questions qui vont suivre sont en effet d'un niveau de difficulté analogue à celui des questions qui vous seront proposées lors du test final.

Traduisez en français:

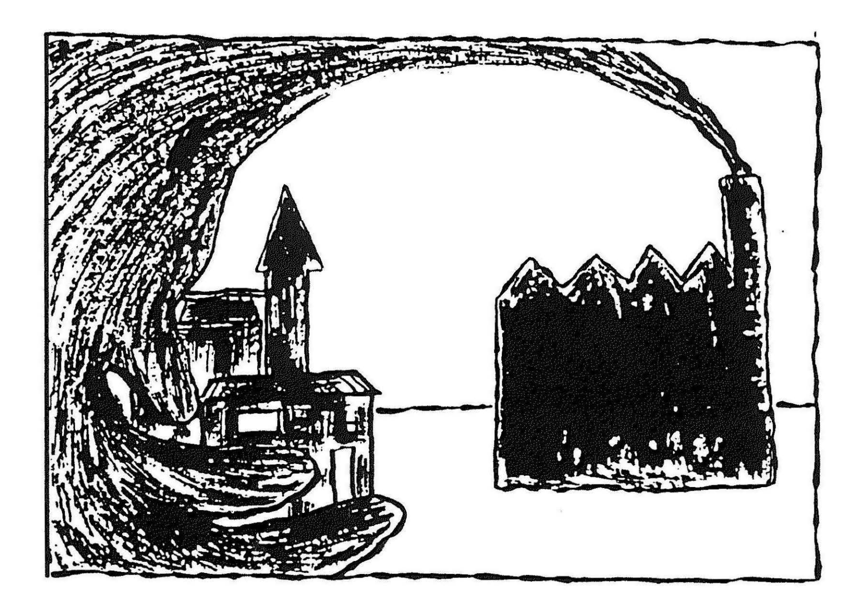
Dji hoûte si l' tchin hawe.
Ci sèrè mâlâhêye di drovi l' oûh qu' è-st-â dreût dèl finièsse.
I n'a wêre di djins chal.
I dwèm' è corti.
Avez-ve rabrèssî l' bâcèle?

Traduisez mot à mot les proverbes et expressions qui suivent et, de plus, donnez-en la signification ou la moralité.

Il a 'ne pane di veûle.
On n' droûve nin l' boke pus lâdje po minti qu' po dîre li vrêye.
Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingnî.

Remplacez les incorrections par la tournure adéquate.

I tinèt li cowe dèl vatche.



Ine nûleye di foumîre èwalpêye li vinâve.

<u>*Sov'nans nos dèl dièrinne lèçon.*</u>
Souvenons-nous de la dernière leçon.

Quéquès mohones fèt on vinåve. On lî a tapé sès trigus so l' pavêye. Lès novês ramons hovèt voltî. On-z-a rêwé l' rowe a plin sèyês. Li p'tite plêve fêt toumer l' grand vint. Dimorez keû, djans! C' èst qwand c' èst qu' on bague qu' on veût çou qu' on-z-a. Tos sès camatches sont k'mahîs onk avå l's-ôtes. Dj' a l' tièsse tote kimahèye. Ine nûlêye di foumîre èwalpêye li vinåve. Nos-èstans å streût avår chal. So l' pazê vès l'ouhène, i-n-a on håhê.
I t'nèt l' cowe dèl vatche. I nos-a v'nou d'ner l'min.

DÈS COMPTES (OU: CONTES) ÈT DÈS RA-COMPTES.
Des comptes ...et encore des comptes.

Nous avons appris à compter à la leçon 6. (Avez-vous bien revu les dix premières leçons ?) Par ailleurs, le numéro d'ordre de chaque leçon a été indiqué.
Aujourd'hui, nous allons voir des expressions plus spéciales liées au comptage et aux quantités.

li prumî	le premier

Fês çou qu' ti vous, mins seûye li prumî.

Traduction : Fais ce que tu veux, mais sois le premier.
(Quelle que soit ton occupation, tâche de t'y distinguer.)

li dièrin	le dernier
Å dièrin vikant lès bins.	Au dernier vivant les biens.

Nos-èstans l' dièrin djoû dè meûs.
Nous sommes le dernier jour du mois.

adon, adon pwis	alors, ensuite
êtîr	entier
tot-êtîr	tout entier
leû deûs	eux deux
Sins zèls, dji n' îrè nin.	Sans eux, je n'irai pas.
Dji m' va ad'lé zèls.	Je m'en vais auprès d'eux.

zèls (pron.: *zèl*)	eux
ad'lé	près de, auprès de
ine saqwè	quelque chose

Dji v' va dîre ine saqwè.
Je vais vous dire quelque chose. (je vais vous faire une confidence)

saqwant (ou *sakwant*)	plusieurs, un bon nombre

Il a sakwantès mohones d' a sonk.
Il a bon nombre de maisons à lui.
(litt. : Il est propriétaire d'un bon nombre de maisons).

Il èstît la, leû sakwant, a k'djâzer lès djins.
Ils étaient là, nombreux, à dénigrer les gens.
Attention: "décauser" est un belgicisme -en fait un wallonisme-qui n'est pas compris en France.

(tot-) a hipe	à peine, tout au plus, tout juste. (Cf. l'angl. "to skip": sauter, laisser échapper.)
C' è-st-a hipe cozou.	C'est à peine cousu.
on pô	un peu

On pô, ci n' èst nin grand tchwè, mins deûs pôs fèt 'ne saqwè !

Traduction : Un peu, ce n'est pas grand chose, mais deux "peu" font quelque chose.

ine tchîtchêye	une vétille, une futilité
I pleûre po 'ne tchîtchêye.	Il pleure pour une futilité.

Po 'ne tchîtchêye, cist-èfant s' mèt' a tchoûler.
Pour un rien, cet enfant se met à pleurnicher.

C'è-st-on tchoûlâ (*ine tchoûlâde*)
C'est un(e) pleurnicheur(-euse)

li mitan, â mitan	le milieu, au milieu
li d'mèye, a d'mèye	la moitié, à moitié
tot seû	tout seul
(tur)tos èssonle	tous ensemble
ine fèye	une fois

Cwantes fèyes l' avez-v' vèyou?
Combien de fois l'avez-vous vu?

bêcôp d' fèyes, sakwantès fèyes	très souvent
co traze èt co traze fèyes	id.
On n' a qu' ine fèye vint-ans.	On n'a qu'une fois vingt ans.

On minteûr ènnè fêt cint.

Traduction : Un menteur en fait cent. (Un mensonge fait boule de neige)

Mi p'tit cint mèye.
Mon petit "cent mille" (mon trésor).
Dès mèyes èt dès mèyes.
Des mille et des mille (= un nombre ou une somme énorme).

mèye	mille
dimèye	demi
mèye nut'	minuit (*mèye* signifie ici : "mi", moitié.)
miliård di Dju !	juron: un milliard de fois le nom de Dieu !

Quî vout trop' n'a rin.

Traduction : Qui veut trop n'a rien.

Tot volant fé mî, on fêt pé.
En voulant faire mieux on fait pire .
(Le mieux est l'ennemi du bien).

Dji n' a vormint pus rin, dji so come on bribeû.
Je n'ai vraiment (fichtre) plus rien, je suis comme un mendiant.

bribeû (ord. *brubeû*)	mendiant
briber (ord. *bruber*)	mendier

(cf.: le fr.: bribes : petites quantités, comme dans "par bribes et morceaux").

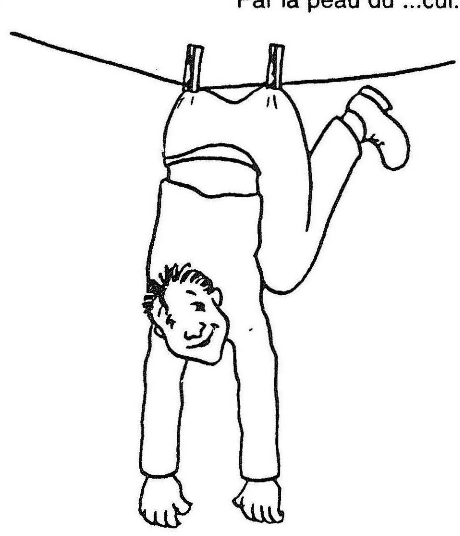
awè, vormint	oui, vraiment (exclamation)
vrêmint	vraiment (affirmation de véracité)

A-t-i vrêmint tant dès mohones d' a sonk ?
Possède-t-il vraiment tant de maisons ?

Nous terminerons par cette charmante chanson ardennaise appelée "promeneuse" que les mères scandaient en promenant un enfant tenu sur les bras. En plus du bercement, c'était une façon agréable d'apprendre à compter jusqu'à vingt.

Ce texte nous est rapporté par A. Georges dans "Glain et Salm" (n° 36, p. 6 à 22.)

Onk èt deûs ***Tchan l' pèneûs***	Un et deux Jean le triste
Treûs èt qwète (en liégeois : *qwate*) ***Pèlêye makète***	Trois et quatre Tête pelée (chauve)
Cinq èt sîh ***I mousse si tchîmîhe***	Cinq et six Il passe sa chemise
Sèt' èt ût' ***I djowe dèl flûte***	Sept et huit Il joue de la flute
Noûv' èt dîh ***Il è-st-è fîve***	Neuf et dix Il est fièvreux (en fièvre)
Onze èt doze ***I rote a crosses***	Onze et douze Il marche avec des béquilles
Traze èt catwaze ***I fât qu'l passe***	Treize et quatorze Il faut qu'il passe
Qwinze èt saze ***Fât qu'l rapasse***	Quinze et seize Faut qu'il repasse
Dî-sèt' èt dîh-ût' ***Il a l' tièsse cûte***	Dix-sept et dix-huit Il a la tête cuite
Dîh-noûv' èt vint' ***I fât qu' i s' pinde***	Dix-neuf et vingt Il faut qu'il se pende
Et vo-l'-la pindou ***Po l' pê dè cou.***	Et le voilà pendu Par la peau du ...cul.



La prochaine leçon sera l'avant dernière.

En plus de la présente matière, revoyez les leçons 11 à 20. Soyez attentif aux questions incluses dans la leçon 19: elles préparent au test qui vous sera bientôt proposé.

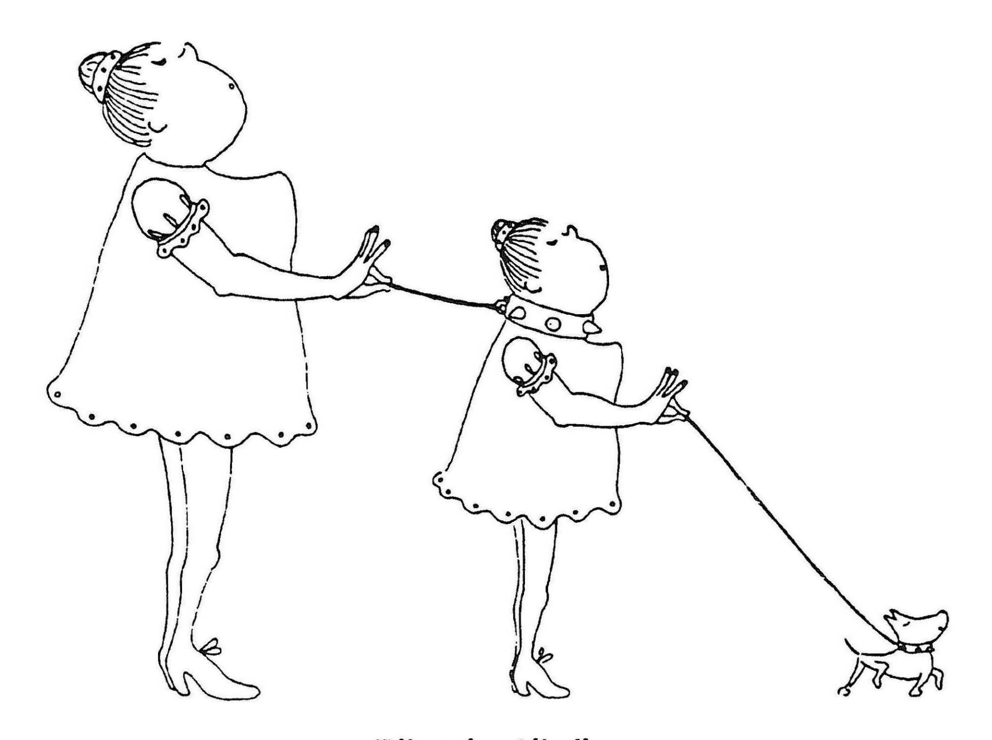
Voici quelques questions qui vous aideront à éprouver votre connaissance de la matière de ces dix leçons. Rappelons qu'elles sont également un échantillon du genre de questions qui vous seront soumises lors du test final.

Traduire en français.

Li pus clére êwe si troûbèle on djoû.
Ni d'manez nin turtos èssonle. Foû d' chal!
Li vint sofèle po lès crèveûres dès pwètes.
Il è-st-èrî di s' feume. Il èst tot k'twèrtchî.

Traduire en français et expliquer le sens.
Li djâle, tot djâle qu' il èst, n' sâreût catchî sès cwènes.
Lès-èfants dè tchèt magnèt voltî dès soris.

Corriger l'incorrection.
Di l' êwe clére.



Téle mére, téle fèye.

Leçon 32

Trinte-deûzinme lèçon.
Trente-deuxième leçon.

Cette leçon n'est pas reprise dans "audio-cassette.

<u>*Rèvîzans l' lèçon trinte-onk.*</u>

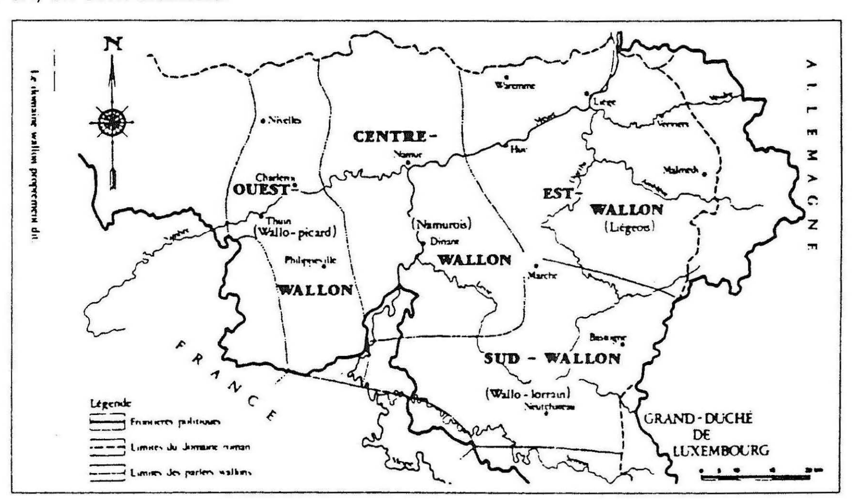
Fês çou qu' ti vous, mins seûye li prumî.
Å dièrin vikant lès bins. C'è-st-a hipe cozou.
Sins zèls, dji n' îrè nin. Dji v' va dîre ine saqwè.
Il a sakwantès mohones da sonke. On pô, ci n' èst nin grand tchwè, mins deûs "pôs" fèt 'ne saqwè.
I pleûre po 'ne tchîtchêye: c' è-st-on tchoûlå.
On minteûr ènnè fêt cint. Tot volant fé mî, on fêt pé.
Dèl clére êwe.

Cette leçon et la suivante seront consacrées à la présentation de textes intéressants à des titres divers.
Dans la présente leçon, nous verrons tout d'abord un bref extrait de poème qui date des environs de 1675, ce qui montre qu'il existe une littérature wallonne écrite ancienne. Les textes en wallon les plus anciens que l'on ait retrouvés datent en effet des environs de l'an 1600. (Voir l'Anthologie de la Littérature Wallonne de M. Piron.)
Les quelques vers ci-dessous (transcrits de cette Anthologie) sont extraits d'une pièce de 462 vers, d'origine hesbignonne, qui flétrit les exactions des soldats Impériaux à Huy en 1675. Le dialogue met en scène *Pasquot* (Pascal), qui doit s'expatrier pour échapper à des représailles, et sa femme *Houbène* (réduction de *Houbertène*). On appréciera l'émouvante simplicité de ce dialogue d'amour conjugal. Notez, entre autres, le caractère affectueusement imagé de l'expression "*amor di brantchète*" qui évoque le lien existant entre les branches d'une même souche; (*amor* est du vieux wallon). Noter aussi le "baiser à pincettes" qui se donne en prenant doucement la joue avec le bout des doigts.
Les mots nouveaux à apprendre sont soulignés dans le texte wallon et dans la traduction. Voir l'infinitif des verbes dans le lexique. Incidemment: prenez l'habitude de consulter ce lexique.

Pasquot	Pascal
Binamêye amor di <u>brantchète</u>	Bien-aimée amour de <u>branchette</u>
i fât qu' dji v' bâhe a picètes	il faut que je vous embrasse à pincettes
tortot asteûre, èco <u>cint</u> fîyes	tout de suite, encore <u>cent</u> fois
divant d' ènn' aler è l' Turkîye!	avant de m'en aller en Turquie!
Nos pât'rans d' min atot Robièt	Nous partirons demain avec Robert
I m' fârè fé oûy mi paquèt.	Je devrai faire mon paquet aujourd'hui.

Houbène	Houbène
Ha! qui d'hez-ve binamé baron,	Ah! que dites-vous, bien-aimé baron,
binamé amor di m' coûrçon?	bien-aimé amour de mon petit coeur?
Si vos 'nn' alez, i fât qu' dji moûre.	Si vous partez, il faut que je meure.
Dj' è sin dèdja on bat'mint d' coûr,	J'en sens déjà un battement de coeur,
on mâ d' tièsse qui m' vint di v'ni.	un mal de tête qui vient de me venir (de m prendre).

Après ce trop rapide regard sur un aspect de l'histoire ancienne de la langue wallonr voyons quelques exemples de variétés régionales actuelles dont la carte ci-jointe montre répartition géographique. On remarquera que le Picard et le Gaumais, s'ils sont apparent au wallon, en sont distincts.



Carte des variétés régionales du wallon

Nous avons déjà évoqué le wallon de Malmedy (leçon 18). On a souligné sa grande pare té avec le liégeois. L'inter-compréhension des différents wallons est beaucoup plus granc qu'on ne le pense souvent, même s'il y a assurément dans chaque région des mots tout fait différents et même s'il faut s'habituer à une prononciation particulière. On trouvera dar le livre "WALO +" (85 pages) 3.000 mots français traduits en wallon avec mention de variantes éventuelles, pour l'Est, le Centre et l'Ouest de la Wallonie. Par ailleurs, l' Unio Culturelle wallonne a édité "SCRÎRE, panorama de la littérature wallonne de 1970 à 1990 On y trouve 325 textes de 109 bons auteurs wallons, picards et gaumais de cette période.

Voici, à titre d'information et de comparaison quelques très brefs exemples de textes prove nant de régions situées en dehors du domaine du wallon de l'Est.

<u>Wallon namurois.</u>

Joseph Calozet est un des principaux auteurs wallons de la région namuroise. Voic quelques lignes extraites de son livre *"Pitit d'mon lès matantes"* (Petit de chez les tantes) O y décrit les travaux que doit accomplir *Gaguite*, une jeune femme dont le mari vient de mou rir peu après qu'elle eût accouché.

Texte original.	Traduction en wallon liégeois.
...pus, èle a ataqué s' novèle vikêrîye. Tot au matin, èle fyo vit'min s'sogne,	*...adon pwis, èlle a-st-ataqué s' novèle vikårêye. Tot å matin, èle féve vite sès-ovrèdjes,*
èle lavo esse rifaho si p'tit èt èle li pwarto d'lé Gélique po qu'èle î vise tin qu'èle alo gangnè s' djoûrnêye.	*èle lavéve èt r'fahîve si p'tit èt èle li pwèrtéve ad'lé Gélique po qu'èlle î r'loukasse dè tins qu' èlle aléve gangnî s' djoûrnêye.*
Gaguite ni savo quéne pratique aèssi: al since, on l'dimando po bate li bûre èt po mode; al brèssène, po rakeûse lès mouss'mins dès èfans qui dchèrint leûs hârdes come dès vrais cosaques qu'il astint.	*Gaguite ni saveût quéne pratique ahèssî: al cinse, on l' dimanda po bate li boûre èt po moude; al brèssène, po rakeûse lès mouss'mints dès-èfants qui d'hiyît leûs håres come dès vrêyes cozaques qu' il èstît.*

En français:

...puis, elle a commencé sa nouvelle vie. Tout au matin, elle faisait rapidement ses besognes; elle lavait et emmaillotait son petit et elle le portait chez Gélique (= Angélique) pour qu'elle y veille pendant qu'elle allait gagner sa journée. Gaguite (Marguerite) ne savait quel client servir (= elle était embarassée pour choisir le client qu'elle pourrait servir): à la ferme, on la demanda pour battre le beurre et pour traire; à la brasserie pour ravauder (recoudre) les vêtements des enfants qui déchiraient leurs hardes comme de vrais cosaques qu'ils étaient.

Autres dialectes.

Pour illustrer de façon extrêmement succincte et partielle les ressemblances et différences entre les variétés de dialectes de Wallonie, nous allons donner un très bref extrait de la "Prière pour la Wallonie" en prenant avantage du fait qu'elle a été publiée avec une adaptation dans tous les dialectes principaux.

Voici tout d'abord le texte en wallon liégeois et en français.

Liège	Français
N-a dès payis qu' c' èst djoûrmåy sètcheûr èt famène, grantès-êwes èt tote sôrt di maladèyes qui corèt.	Il y a des pays où c'est constamment sècheresse et famine, inondations et toutes sortes de maladies qui courent.

Et voici des textes pour la Province de Luxembourg.

Région de Neufchateau

D' dès dès payis qu'i gn-è, c'èst toudi sètch'rèsse èt pont d'amindje (point "d'à manger"), *dès grosses-êwes èt dès minées du toutes lès sôrtes.*

Gaume (Habay-la-Neuve)

Gn'è dès payis ki kounuchant toutjou sètch'rèse èt dizète, cônps d'öw ki noûyant t't'a-fât èt mövès roûnes du toutes lès sônrtes.

Voici enfin la façon de s'exprimer en Hainaut.

Le Centre (La Louvière)

Dins d'aucun pays c'est toudi l'sèkrèsse èt l'famène, inondâtions èyè mènéyes di toutes sôrtes.

Borinage (dial. de Frameries)

Dins des pèyis, c'est toudi sèkrèsse èyèt fagn', grosses iaus èyèt mèléyes dè toutes sortes.

Charleroi (dial. de Jumet)

Dins des payis qu'i gn-a, c'est toudi fwin èt sètchrèsse, grossès eûwes èt mènéyes di toutes les sôrtes.

Pays Picard (Blandain)

Dins l'z'eautes payis, i fait toudi trop sec ou bén trop cru, obin i a d'z'eautes sujétions.

Nous ne pouvons terminer ce tour des régions sans citer deux proverbes en Picard, extraits d'un délicieux petit livre qui est quelque peu apparenté au présent ouvrage. Ce livre est intitulé: "Les Maximes èd' Pèpère Hinri" par Paul Mahieu.

- T'as bieau faire in puche
è d'quinsse mètes,
si t'èn' trwèfes pos d'ieau
ch'èst comme si
qu'èt' n'areos pos ouvré.

-Tu as beau faire un puits
de quinze mêtres,
si tu ne trouves pas d'eau
c'est comme si
tu n'avais pas travaillé.

- Si t'as s'mé des cardons
n'pourmène pas as pieds
dèkeaux.

-Si tu as semé des chardons
ne (te) promène pas à pieds
nus (déchaussés) .

Après avoir vu la présente leçon, il y a lieu de revoir les leçons numérotées de 21 à 31. Un exercice préparatoire au test final sera proposé lors de la prochaine -et dernière!- leçon. Celle-ci sera consacrée par ailleurs à des extraits de chants wallons: *"Tchantans Walon"* (Chantons Wallon).

Leçon 33

Trinte-treûzinme èt dièrinne lèçon.
Trente-troisième et dernière leçon.

Cette leçon comporte une importante partie de révision et, à titre de détente mais aussi d'information, se terminera par la présentation de chansons.

Révision de la leçon 32.

Dinez-me vite ine båhe a picètes, divant d' ènnè raler!
Dji v' l' a dit co cint fèyes! Vos v' sintez dèdja mî.
Elle a r'fahî si-èfant, adon pwis èle l' a pwèrté a s' matante po qu' èlle î r'louke dè tins qu' èlle aléve gangnî s' djoûrnêye.
I faléve moude lès vatches èt rakeûse lès mouss'mints hiyîs.
E cisse brèssène-la, on fê. dèl fâmeûse bîre.
Il èst djoûrmây nåhî.
Lès grantès-êwes ont r'covrou l' payis.

Révision générale.

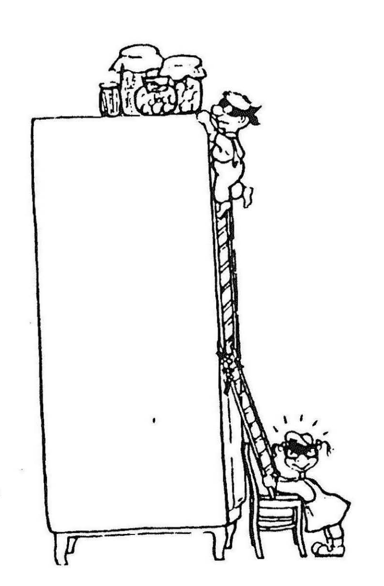
Vous avez dernièrement revu les leçons 1 à 31. Vous devriez donc être capable de répondre aux questions suivantes qui sont fort semblables, quant au niveau de difficulté, à celles du test qui cloturera le cours.

Traduisez en français.

- *I s' a fêt maker a l'houyîre.*
- *Lès lâmes corèt so sès tchifes.*
- *Dji creû qu' vos avez dès oûy å cou!*
- *Nos sèrans nåhis èt sins-èhowe.*
- *Il a-st-avou s' daye, il èst tot mèsbrudjî.*
- *Vos-ârez 'ne robète èt dès colons.*
- *Li pourcê magne dès pèlotes di crompîres.*
- *Dji veû 'ne siteûle qui blawtêye è cîr.*
- *Fé lès cwanses di gruziner 'ne tchanson.*
- *Pokwè m' ac'sègnîz-ve dè deût?*
- *Nos-èstans å streût d'vins nosse mohone.*
- *I rote a crosses.* - *Qué måhêtî timps!*
- *Lès novês ramons hovèt voltî.*

Traduisez en français et donnez la signification ou la "moralité".

- *Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape.*
- *Lès cwèrbâs n' vont nin avou lès-aguèces.*
- *Li pome ni tome nin lon èrî d' l' åbe.*
- *Stronler l' poye sins l' fé brêre.*
- *Avez-ve trové l' pèce po mète so l' trô?*
- *Quî ratind n' a nin håsse.*



Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape.

Si vous savez répondre assez correctement à ces questions, vous êtes bien préparé a réussir le test final. Mais, ce qui est plus important encore, vous avez acquis une appréciable connaissance du wallon et vous êtes capable de le lire assez couramment, quitte à recourir au dictionnaire pour certains mots.

Terminons en beauté en découvrant quelques textes que l'on ne peut ignorer. Certains d'entre eux ont été mis en musique.
La poésie ne nous empêchera toutefois pas de profiter des textes pour enrichir encore notre vocabulaire!

TCHANTANS WALON.

Chantons wallon

Si les proverbes et expressions sont un moyen efficace et agréable pour s'initier à une langue, les chansons -qui "entrent bien dans l'oreille"- en sont un autre. Comme il existe un très beau répertoire de chansons wallonnes, nous terminerons le cours par des extraits de quelques-unes des plus connues. Puissent ces extraits vous inciter à découvrir les textes en entier, et aussi à prendre l'habitude de chanter ou de déclamer en wallon lors des réunions amicales ou familiales.
Quant aux enseignants, peut-on leur suggérer de proposer à leurs élèves d'en faire autant, en classe ou lors des fêtes scolaires.
N'oublions pas, le très beau répertoire de Noëls wallons, qui peuvent embellir les fêtes de fin d'année.Le CRIWE peut en fournir un recueil avec harmonisations.

Voici tout d'abord un extrait de ***"Li p'tit banc"*** (Le petit banc) qui fut écrit par Emile Wiket et mis en musique par Pierre Van Damme.

Tot près dè vî pont,	Tout près du vieux pont,
i-n-a-st-on p'tit banc	il y a un petit banc
Wice qui dj' a sovint	Où j'ai souvent
miné m' binamêye,	conduit mon aimée,
On banc come in-ôte	Un banc comme un autre
wice qui lès galants	où les amoureux
Minèt leû mon-coeûr	Conduisent leur aimée
qwand l'nut' èst toumêye.	quand la nuit est tombée.
Ah !, s' ti poléves dîre	Ah, si tu pouvais dire
tot çou qu' t' as vèyou :	tout ce que tu as vu
Dispôy qui t' ès la	Depuis que tu es là
Pitit banc qu' on-z-inme	petit banc qu' on aime
Ah ! s' ti poléves dîre	Oh, si tu pouvais dire
çou qu' t' ènn' a-st-oyou:	ce que tu en as entendu:
Dès boûdes, dès sièrmints,	Des bourdes (mensonges), des serments,
èt tofér lès minmes.	et toujours les mêmes.
Ti rapinses-tu co	Te rappelles-tu encore
di l' osté passé:	de l'été passé:
Nos t' vinîs vèyî	Nous venions te voir
deûs fèyes li saminne.	deux fois par semaine.
Binamé p'tit banc, louke!	Gentil petit banc, regarde!
rin qu' d' î tûzer	rien que d'y penser
Dji sin qu' dji fruzih	Je sens que je frémis
ca dji r'veû Mad'linne.	car je revois Madeleine.

Voici ensuite quelques lignes de *"Lèyîz-m'plorer"* de Nicolas Defrecheux.

Mès camarâdes	Mes camarades
m' ont v'nou dire	sont venus me dire
"C'èst nosse flèsse,	"C'est notre fête,
Vinez danser."	Viens danser".
Qu' in-ôte s' amuse,	Qu'un autre s'amuse,
mi, dji pleûre li mêtrèsse	moi, je pleure l'aimée
Qui m'a qwité.	Qui m'a quitté.
Dji l' inméve tant,	Je l'aimais tant,
èlle aveût mès pinsêyes	elle avait mes pensées
Di nut' èt d'djoû.	De nuit et de jour.
Lèyîz-m' plorer,	Laissez-moi pleurer,
tote mi vèye èst gâtêye,	toute ma vie est gâtée,
Dji l' a pièrdou,	Je l'ai perdue,
awè, dji l' a pièrdou.	oui, je l'ai perdue.

On tchant d' Noyé. Un chant de Noël (17-18ème s.)

Bondjoû, mârène, èt bone santé (bis)	Bonjour, marraine, et bonne santé,
Dji vin cwèri m' cougnou d' Noyé	Je viens chercher mon gâteau de Noël!
Sav' bin, a çou qu' dj' ô dîre	Savez-vous, à ce que j'entends dire,
Qui l' sâveûr dès-âmes nos-èst né	Que le sauveur des âmes nous est né
Pus bê qu' in-andje dè cîr?	Plus beau qu'un ange du ciel?
Divins on stâ 'l è-st-ad'hindou. (bis)	Il est descendu dans une étable.
Lès bons bièrdjîs sont-st-acorous	Les bons bergers sont accourus
Turtos â pus-abêye.	Tous au plus vite.
Il èst si bê, 'l a l' êr si doûs,	Il est si beau, il a l'air si doux,
Corans vite l' aler vèy!	Courons vite pour aller le voir!

(Voir: "Les Noëls Wallons" recueillis par Maurice Delbouille, 1938.)

Voici encore le début d'un joyau de la littérature wallonne: *"Li Mwért di l' âbe"* de Henri Simon.

1 La, so l' crèsté	Là, sur la crête
qui boute â mitan	qui pousse entre
dès deûs vâs,	les deux vallées,
2 fî parèye a li scrène	Tout pareil à l'échine
d'ine vîle adjèyante bièsse,	d'une vielle bête géante,
3 L'âbe a crèhou, fwért èt vigreûs,	L'arbre a grandi, fort et vigoureux,
dreût come in-î.	droit comme un i.
4 Sès cohes, come	Ses branches, comme
ot'tant d' brès',	autant de bras,
ont l' ér d' agridjî l' cîr,	paraissent agripper le ciel,
5 Dismètant qu' sès rècènes,	Pendant que ses racines,
parèyes a dès mins d' fiér	pareilles à des mains de fer,
6 Hèyèt lès deûrès rotches	Fendent les dures roches
po djonde	pour atteindre (joindre)
li coûr dèl tére.	le coeur de la terre.

Le dernier texte que nous donnerons sera une strophe du "*Tchant dès Walons*". Les paroles en ont été écrites en 1900 par Théophile Bovy, la musique en a été composée par Louis Hillier. Le C.R.I.W.E. a édité un cahier de 15 pages qui donne, en plus du texte complet et de la partition, un commentaire historique et des suggestions pour une exploitation pédagogique.

Nos-èstans fîrs	Nous sommes fiers
di nosse pitite patrèye,	de notre petite patrie,
Ca lådje èt long	Car de long en large
on djåse di sès-èfants.	on parle de ses enfants.
Å prumî rang	C'est au premier rang
on l' mèt' po l'industrèye,	qu'on la met pour l'industrie
Et d'vins lès-årts	Et dans les arts
èle riglatih ot'tant.	elle brille autant.
Nosse tére èst p'tite,	Notre terre est petite,
mins nos-avans l' ritchèsse	mais nous avons la richesse
Dès-omes sincieûs	D'hommes intelligents et consciencieux
qu' anôblihèt leû nom.	qui ennoblissent leur nom.
Et nos-avans dès lîbèrtés	Et nous avons des libertés
timpèsse:	en très grand nombre :
Vola pokwè qu' on-z-èst fîrs	Voilà pourquoi l'on est fiers
d' èsse Walon.	d'être Wallon.

Et vola nos lèçons oute !

Test final

Si vous avez étudié au moins la plus grande partie de ces 33 leçons, vous pouvez demander au CRIWE (voir adresse ci-après) pour que l'on vous envoie les questions du test. Donnez vos nom et adresse de façon lisible et ajoutez deux timbres pour lettres.
Une récompense sera expédiée à ceux qui renverront des réponses de bonne qualité.

Dans quelles leçons trouve-t-on les notes de grammaire ?

Pour repérer les notes de documentation (sur *hoye, boukète, vôte, pèkèt, etc...)* : voir le lexique à ces mots.

Pour entretenir et développer vos connaissances.

Le premier conseil que l'on peut donner est d'acquérir le "Dictionnaire du wallon liégeois" de Jean Haust. Cet ouvrage, récemment ré-édité, comporte trois volumes, mais c'est surtout le vol. 2 qui vous importe : le Dictionnaire liégeois (wallon-français).
Ce livre de 735 pages abondamment illustrées donne les mots wallons (ainsi que de nombreuses expressions dans lesquelles ils interviennent, avec les variantes locales de la province de Liège) et leur traduction en français. On y trouve également, en introduction, les règles d'orthographe qu'à établies Feller et qui font autorité. C'est un ouvrage essentiel à s'offrir... ou à se faire offrir. Signalons qu'il existe des dictionnaires wallons pour les autres provinces. Le plus récent est le " Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne" de Michel Francard. (De Boeck Université, 1994, 1069 p.).

En attendant de pouvoir consulter cet ouvrage passionnant, vous pourriez utilement lire périodiquement quelques pages du lexique qui se trouve à la fin du présent cours : cela entretiendrait votre connaissance de vocabulaire, surtout si vous vous reportez aux leçons. Vous pouvez aussi réécouter la cassette.
Une grammaire wallonne (157 pages) par Bertrand et Duchesne, peut être acquise au CRIWE.

Vous pourrez par ailleurs développer vos connaissances en lisant des textes accompagnés de traduction, en suivant des cours de perfectionnement, en écoutant les émissions radio et Tv, en lisant des publications périodiques, en assistant à des spectacles. Voici quelques indications à ces sujets .

Livres de textes avec traductions (au moins des mots difficiles) :
- Spots ou proverbes Wallon (J. Defrecheux - CRIWE)
- Les Expressions en wallon liégeois (J. Defrecheux - CRIWE). Contient plus de mille expressions pittoresques; on pourra aussi y remarquer les particularités de style.
- Li Wallon d' Lîdje sins må d' tièsse (59 p., Ed. Chavanne)
- Asteûre, djåzans on pô mî l' walon (51 p., Ed. Halbart)
- Djåzans Walon (51 p., CRIWE)

Cours donnés oralement :
- Le CRIWE organise les Cours de la langue et de littérature de la Ville de Liège : 1 soirée par semaine, cycle de 3 ans. Au théâtre du Trianon
- Le CRIWE organise chaque année une ou deux sessions de 5 jours à raison de 2 h par jour, pendant une période de vacances, ainsi que des séances hebdomadaires de conversation wallonne.
- Cours de l'Université du 3ème Age (Tél.: 04370.18.01). Les cours sont donnés dans un local situé au marché couvert à Jupille.
- La section de philologie romane de l' Université de LIEGE a dans son programme des cours de dialectologie et de littérature wallonnes.

Articles périodiques :

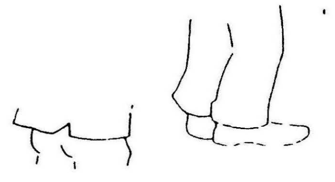
- Articles chaque semaine dans plusieurs journaux locaux et notamment dans "La Wallonie" et "Vlan-Liège"
- L' émission "Les mots wallons" de Guy FONTAINE, à la R.T.B.F. II, le matin du lundi au vendredi à 8h20 et au cours de Liège-Soir à 18h20.
- Li "Sîze walone" le vendredi de 19 à 22h.
- La revue trimestrielle "La Wallonne" (Thier des Bruyères, 11 - 4684 Haccourt). A noter : Cette société vient de publier en 1992 un livre de 173 pages intitulé "Retrouvons nos racines"; on y trouve une sélection des meilleurs écrits par les auteurs de "La Wallonne" au cours de ses cent ans d'existence et jusqu'à maintenant.
- Djåzans Walon (revue trimestrielle de l' asbl Djåzans Walon).

Spectacles :

Les "Câbarèts da Tchantchès" (avec paskèyes) au Trianon.
Les cabarets du "Royal Caveau Liégeois" (Tél.: 041/43.18.27).
Les spectacles du Trianon, au Pavillon de Flore, rue Surlet, 20 - 4020 Liège (Tél.: 041/42.40.00). Les spectacles dialectaux du Trocadéro, rue Lulay.
Les spectacles d'amateurs organisés en de nombreux endroits. Il existe plus de 100 troupes qui sont membres de la Fédération Culturelle Wallonne de la Province de Liège.
La TV présente chaque quinzaine un spectacle wallon le samedi après-midi.

Les enseignants pourront obtenir auprès du CRIWE informations et éventuellement conseil pour participer aux activités du *"Walon è Scole"* (déclamation, rédaction, concours provincial).

Pour tous renseignements complémentaires et acquisition de publications, s'adresser au CRIWE (Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole) et à l'Association Djåzans Walon (secrétaire des deux organismes : Paul LEFIN) rue Général de Gaulle, 71 - 4020 Bressoux - tél et fax.: 041/41.50.72);



Dji m' a trové
l' cou al tére.

LEXIQUE

Voici la liste de tous les mots contenus dans le cours avec leur traduction française ainsi que le renvoi aux leçons où l'on peut les retrouver. En règle, on s'est limité à un maximum de 2 ou 3 renvois par mot; cependant, pour les verbes irréguliers, les renvois sont plus nombreux.

Après le n° de la leçon, une lettre indique dans quelle partie de la leçon (on ne considère pas ici le texte de révision) on peut retrouver le mot: "a" indique le premier tiers, "b" le deuxième et "c" le troisième tiers. Les leçons dont le numéro est souligné sont celles où sont données des indications plus détaillées.

Pour les mots commençant par le son "qu-", il faut parfois chercher aux lettres initiales q , c ou k. (voir la leçon 6 c)

Certaines lettres, telles que le i et parfois le e, peuvent ne pas être prononcées, voire écrites. C'est ainsi, par exemple, que le mot "kimincî" (commencer) peut devenir k'mincî (voir leç. 14 a). Inversément des lettres peuvent être ajoutées : c'est ainsi que "scole" (école) peut devenir "sicole". Ces mots sont classés selon leur orthographe d'origine.

Le genre (masculin ou féminin) n'est pas indiqué, vu qu'il est généralement le même dans les deux langues. Lorsque ce n'est pas le cas, la mention m. ou f. a été placée après le mot wallon; ex: robète f. - lapin

Pour rappel, on trouvera la conjugaison des auxiliaires être et avoir aux leçons suivantes:
être: présent 3c & 20b; imparf. 21a ; futur 23a.
avoir: présent 2c & 19a; imparf. 22c ; futur 14a et 24a.
Le conditionnel de ces verbes est indiqué à la fin de la leçon 26.

A

à	au	25a, 27c
abaguer	emménager	30b
abahî	abaissé	20a
âbalowe (f.)	hanneton (m.)	25c
âbe	arbre	2c,26a,33c
abèye	vite	14a
âbion	ombre	29a
achèver	terminer	14c
achîr	asseoir	14a,20c,27c
acèrtiner	assurer	29a
ac'lèver	élever	25a,29b
acori	accourir	13b,33b
ac'sègni	montrer,indiquer	29a
a c'ste eûre (v. asteûre)	maintenant	10a,28b
acwérd (d')	(d')accord	26c
ad'hinde	descendre	33b
adjèyant(ou jèyant)	géant	33c
ad'lé	près de	28a,31a,32b
âd'neûs	ardennais	2b
adon	alors	18a,31a,
adon pwis	ensuite	25a
adram'	à point,	
d'adram'	convenablement	23a
afamêye	affamée	13a
âgne	âne	2a
âgneûs ou mieux :		
âd'neûs	ardennais	2b

agridjî	agripper	33c
aguèce	1-pie	25a
	2-oeil de perdrix	
ahâyî	agréer,plaire	29c
âhe	aise	3c, 13b
ahèsse	aisance,ustensile	16a
ahèssî	aider,servir	16a,32b
âhèye	facile	9b, 16a
al	à la	27c,32b
alèdje	fait d'aller	23a
aler	aller	17a,18a
alouwer	dépenser	28a
âlouwète	alouette	10b
âme	âme	33b
aminer	amener	14c,30a
amistâve	amical	28a
amoûr	amour	1b
an	an	6c
andje (féminin)	ange	10a,33b
an.nêye	année	3c,17a
anôbli	anoblir	33c
ans (lès-)	l'anniversaire	13a
apétit	appétit	14b
apicî	attraper,pincer	27a
apougnî	empoigner	19b
apoticâre	pharmacien	23c
aprèster	préparer	14a
apreume	seulement,à peine	27c
aprinde	apprendre	14b, 25a
apwèrter	apporter	10b
ârca	archal	16c
(fi d'-)	fil de fer	
arawer	enrager	28a
ârdjint	argent	9b, 21b
arèdje	boucan(d'enragé)	22a
arèdje (mâ d')	rage	18a
arèdjî	enrager	18a
arèdjî	enragé	27a
arègne	araignée	25c
arincrin (m)	toile d'araignée	25c
ariver	arriver	27c
ârmâ (m)	armoire (f)	19a
aronde	hirondelle	25a
âs	aux	25b
assez	assez	12c
assoti	rendre fou	28a
astème	estime,attention	28a
asteûre	maintenant	10a,28b,
ataker	commencer	19c
atch'ter	acheter	5b, 24a
atèleûre	ligament	20a
atinde	attendre	15c, 29c
âtoû	autour	2c, 29c
atraper	attraper	25c
avâ, avâr	parmi	30b
aveûle	aveugle	9a
aveûr(ou avu)	avoir	2c,14,26c
aviné	espiègle	28c
avou	avec	4a,9c
âwe	oie	24b
awè	oui	1c,11a,19c
awêtî	guetter, observer	22a
awous'(awout')	août	18a

B

bâbe	barbe	19c
bâcèle	fille, j. lle	6b
badjawe	1) bajoue	21c
	2) caquet	21c
	3) bavard, bavarde	21c
baguer	déménager	30b
bâhe	baiser	8c, 32b
bâhî	donner un baiser	23c
bahî (si)	se baisser	8c
balter	plaisanter	
balteûs	plaisantin	28a
banc	banc	33c
basse-coûr	basse-cour	24b
batch	bac	5c,24a
bate	battre	9b,15b,26c
bâti	bâtir	24a,30c
bat'mint	battement	32b
bawète	lucarne	22a
bâye	bâillement	21c
bâyî	bâiller	21c
bê	beau	3a,17b,33b
bêcôp	beaucoup	9b,31b
bèdrèye	literie	16b
bê-fré	beau-frère	28c

bèle	belle	8a,11c,25a
bèrbis	brebis	24b
bèrikes	lunettes	22a
bèrwète	brouette	30a
bèt'	lit (familier)	16b,c
bètch	bec	16c,24b
bètchète	pointe,bout, extrémité	20a
bètchî	1) becqueter	3b
	2) mordre à l'appât	3b
bètchou	pointu	22a
bêté	beauté,lune	27b
beûre	boire	5a,5b,13c
bièdj'rèye	bergerie	16c
bièrdjî	berger	33b
bièsse	bête	24a,28a,33c
bièst'rèye	bêtise	11a
bîhe	bise	21c,27a
bin	bien	17b,29b
binâhe	content,bien aise	3c
binamé	bien-aimé, gentil	29b,32b
binète	figure(famil.)	21b
binfêt	bienfait	29c
bisteû	bétail	24a
bizer	fuir à toute allure	10a
blame(a bref!)	flamme	9a
blamer (id.)	flamber, étinceler	9a,15b,27b
blamêye	flambée	15b
blanc,-anke	blanc(he)	5c,15b
blawter	scintiller	27b
blèsse	défaillance	23a
bodène	bedaine	20c
bodjî	bouger	19c,23b
boke	bouche	4c,21b
bokèt	morceaux	14c,20c
bol'djî	boulanger	23c
boli	bouilli(r)	14c
bon, bone	bon, bonne	3a,17b
bondjoû	bonjour	33b
boneûr	bonheur	18a
borguimèsse	bourgmestre	18a

botèye	bouteille	5a,15b
bot(e)roûle (f)	nombril	20c
boûf,boû	boeuf	24a
boûkète	bouquette	7a,7c
bouhî	frapper	19c,29a
bouhî djus	abattre jeter bas	19c,29a
bouhon	buisson	7c,26c
bouquèt	bouquet	7c
boûre	beurre	8b,10a,20c
boûsse	bourse	14b
bouter	pousser	
	sourdre	17c,33c
bouwer	lessiver	28c
bouwêye	lessive	28c
boyê	boyau, intestin	20c
brâmint	beaucoup	10b,18a,20a
brantche	branche	
brantchète	branchette	32a
brêre	braire,crier	22b,24a,28a
brès'	bras	8a,19a
brèssène	brasserie	32b
brèssêye	brassée	8a
brèyâ	braillard	2b
briber	mendier	31c
bribeû	mendiant	31c
broke(s) (dès)	de l'argent	11c
broûler	brûler	1b,15c
bûse	buse, tuyau	9c,22c
buze	gorge	22c
bwègne	borgne	9a
bwès	bois	15b
bwèsson	boisson	19c

C

ca	car	7c,28a
cahus	chou	25b
cafè	café	23a,23c
calote	casquette	12a
candjî	changer	12a,25a,28a
çanses (dès)	de l'argent	6c,11a
camatches	"petits biens"	30b
cârpê	petit espiègle	18a

cáse	cause	28a
catche	poire noire	12a
catchî	cacher	12b
Catrène	Catherine	26c
catwaze	quatorze	6c
cáve	cave	16b
cázî	presque	15b
cèlîhe	cerise	26b
cèlîhî	cerisier	26b
chal	ici	15a,16c,30b
chèrvi	servir	14b,29c
(i chèv	il sert)	
ci	ce	
ci (li), ou cis(lès)	celui, ceux	5a
cinq	cinq	6b
cinquinme	cinquième	5a
cinse	ferme	16c,32b
cinserèsse	fermière	16c
cinsî	fermier	16c
cint	cent	24a,31c,32a
cîr	ciel	27a,33b
cisse	cette	21a,30a
clå	clou	16c
clér	clair	11a,22b
clokî	clocher	30a
clôre	fermer	24b
cloyez	fermez	24b
co (ou èco)	encore	9b
cô ou mieux : hatrê	cou	20c,22c
cocogne	oeuf de pâques	7b
cofe	coffre,	7c
	thorax	20b
cofteû(ou	couverture	
coveteû)	de lit	16b
cohe	branche	2c,25a,33c
colique	colique	26b
colon	pigeon	24c
come	comme	1c
comeune (li)	la commune	27c
compter ou conter	compter	6a,17b
condjî	congé	18a,27b
conte	conte,histoire	6c,9
conter	conter	
contint	content	18a
côp	coup	6b,9b,19b

côper	couper	13c,26c
copète (al)	au-dessus	29b
coq	coq	24b
corèdje	courage	8b,21c
corèdjeûs	courageux	19b
cori	courir	4b,19c,33b
coron (å)	au bout	27b
corti	jardin	7b,17c
cosse	coût	5b
costé	côté	3b
cou	cul,postérieur	16b,20c
çou	ce	11,15c
cougnou	gâteau spécial	
	de Noël	33b
couhène	cuisine	7b,30a
çoula	cela	7c,11a,24b
coulêye	coin du feu	7b
coûr	coeur	1b,20b
covièke	couvercle	19a
covri	couvrir	19a
cowe (cawe)	queue	24a
cowète (cawète)	cordonnet	29b
cozou, cozowe	cousu(e)	4c,21b,31b
crås, cråsse	gras(sse)	7a,24a
crapôde	jeune fille	20b
crèhe	croître,	19c
	grandir	22a,33c
crèstê	crête	33c
creû	croix	6c,28a
creûhète	petite croix	6a
creûre	croire	22a,29a
crèver	crever	15c,22a
crèveûre	fente,crevasse	15c,31c
crompîre	pom. de terre	14b,26a
crosse	béquille	31c
(roter a crosses)		
cû,cûte	cuit(e)	11b;15c,31c
cûre	cuire	15c
curé	curé	18b
cuzin	cousin	27b
cwanses (fé lès)	faire semblant	28a
cwantes fèyes	combien de fois	31b
cwårdjeûs	cartes à jouer	6c
cwårê	vitre	7c
cwatrin.me	quatrième	4a

cwède	corde	3c
cwène	1) corne	12b
	2) coin	15b
cwèpî	cordonnier	20a
cwér	corps	8a,19a,28b
cwerbâ	corbeau	25a
cwèri	chercher	7a,33b
(i cwîrt	il cherche)	
cwèsse	côte (anatomie)	20b
cwite	quitte	19b

D

damadje	dommage	19b
danser	danser	2a,25c
daye (avu s')	avoir son coup	23c
dè	du	1b,18a
décimbe	décembre	18a&c
dèdja	déjà	32b
dèl	du,de la	19b
deûs	deux	6a
deût	doigt	6b
deûzin.me	deuxième	2a
d'hans (nos)	nous disons	21b
d'hâs	déchaussé	20a
di	de	10a,18a
diâle (ou djâle)	diable	12b,17a
dièrin	dernier	14b,17a,33a
dîh	dix	6c
dîhin.me	dixième	10a
d(i)hâssi	déchausser	17c
d(i)hez	dites	21c
d(i)hinde	descendre	19c
d(i)hirî	déchirer	32b
dihombrer	dépêcher	14a
d(i)lahî	enlever la laisse	24c
d(i)mani	rester	13b,30b
d(i)mander	demander	3a,12a
dîmègne	dimanche	27b
d(i)mèye	demi	6c,22b
d(i)min	demain	4c,16c
d(i)morer	rester, habiter	17a,25c
(i d'meûre	il habite)	
d(i)ner	donner	15b

(i done	il donne)	22a
dîner	dîner	14a
dint (masc.)	dent	6c,9b,34c
dîre	dire	19c,21b
(dihez	dites)	21c
dishombrer	dépêcher	14a
dismètant	entretemps, tandis (que)	33c
di(s)moussî	désabiller, dévêtir	17b
dispètchî	dépêcher	14a
dispièrter	éveiller	7b,17c
disqu'a	jusqu'à	16c
Diu (ou Dju)	Dieu	31C
d(i)vant	devant,avant	13a,24b,
d(i)veûr	devoir	10c,12a,
(vos d'vez	vous devez)	10c
d(i)vins	dans, dedans	5c
d(i)v'ni	devenir	29a
dizeûr	au dessus	16b,30b
dizos	sous, dessous	16b,30b
djâle (ou diâle)	diable	12b,17a
djaler	geler	15b
djalêye	gelée	17b
djalot	jaloux	21c
djambe	jambe	8b,20a
djanvîr	janvier	17b
djâzer	parler	2b,22a,2
djêve (grossier)	bouche	21c
djeû	jeu	11b
Dj'han	Jean	17b
dji	je	2c,28a
djino	genou	20a
djins (lès)	(les) gens	7c,9b
djinti	1) gentil	3a
	2) actif,laborieux	3a
djint (ine)	(une)personne	9b
djîvâ	tablette de cheminée	15b
djoli	joli	17c
djonde	atteindre joindre	33c
djon.ne	jeune	6a
djonteûre	articulation, jointure	20a
djote (f)	chou (m)	7c,26c

djou	jour	16c,17b,27c
djoûrmây	continuellement	32b
djoûrnêye	journée	17c,32b
djôye	joie	18a,28a
djouwer	jouer	6b,31c
Dju ou Diu	Dieu	31c
djûdi	jeudi	27c
djudje	juge	26a
djudjî	juger	26a
djulèt'	juillet	18a
djun	juin	18a
djus	bas de	19c
djusse	juste	
dj'vâ(ou tchivâ)	cheval	8b,9a 22a,24a
dj'vè(ou tchivè)	cheveu	6b,9a
dobe	double	9c
docteûr	docteur	19c
don	donc	17c,25b
dorêye	tarte	14c
dos	dos	20b
doter	douter	29a
doûs	doux	33b
doze	douze	6c
dozin.ne	douzaine	12a
drèssî	dresser	20b
dreût	droit	5c,11b,33C
dreût (â)	à côté	5c
dreûte (li)	la droite	5c
drî, po-drî	derrière	17a
droûve (on)	on ouvre	4b
drovi	ouvrir	4c,9a,25a
dumorer(Verv)	rester	13b
durer	durer	17c
dwèrmi	dormir	7b,17c

E

è	dans, en	24a,27a
èco (ou co)	encore	10a,32a
ècwèd'lé	engourdi	3c,15c
èdant (in-)	un aide	29b
èdants (dès)	de l'argent	29b
èdjalé	engelé, engourdi	17a
èdon	n'est-ce pas	11c
èdwèrmi (s')	s'endormir	16c
èl	dans	24b
èfant	enfant	4a
ègzimpe	exemple	15a
èhale	encombrement	23c
èhaler	encombrer	23c
èhowe	énergie, courage	23b,29a
èle (devt. cons.)	elle	10a
èlle (devt. voy.)	elle	33
èminer	emmener	30a
ènn'aler	s'en aller	32a
èpèye	épée	9b
èpronter	emprunter	29c
èr (fém.)	air	28a,33b
èrî	arrière	17a,19c,26c
èspètchî	empècher	9b
èsse	être	3,12 20c,26c
èssonle	ensemble	21a,31b
èsprinde	allumer	15c
èt	et	2c
ètér'mint	enterrement	29b
ètinde	entendre	1c,22b
ètîr	entier	31a
eûre	heure	6c,10a
eûrêye (f)	repas (m)	7b
èvoler (s')	s'envoler	25a
èvôye	parti	10a
èwal'per	envelopper	28a,30c
èwaré	égaré,surpris	29a,29b
èwarer	étonner	30c
èwe	eau	7a,11a,28c
(grantès-èwes:	inondations)	32b

F

faleûr	falloir	2b,11c
(i fât	il faut)	5b,7c
fâmeûs	fameux	23c,29c
famile	famille	6b
farène	farine	5c
fâs	faux	9b
fé	faire	2b,14b

feû	feu	15c
feume (pron. fem')	femme	6a
fèvrîr	février	17b
fèye	fois	31b,32a
fèye	fille	6a,11a
fi	fils	6a
fi	fil	16c
fî,fin (adv.)	tout-à-fait	33c
fièsse	fête	13a
fièstî	fêter	13a
fièstant	accueillant, caressant	13b
fin ou faim	faim	
fin	fin	17c
f(i)(g)nièsse	fenêtre	5c,7c
fîr	fier	18c
fîve	fièvre	31c
flâwe	faible	19a,23a
fleûr	fleur	18a
flokèt	ruban	16c
flote (so)	à l'eau	28a
flûte	flute	31c
fôr	four	12a
fôre	foire	13a,18c
fouyèdje	feuillage	26c
fo(u)ye	feuille	26b
foû	1) hors	14a,28c
	2) très	15a
foumîre	fumée	30c
frâgne (ou : frinne)	frêne	17b
Frâgnêye	Fragnée	17b
fré	frère	6b
f'rè (i)	il fera	13b
fréve	fraise	15c
freûd	1) froid	3c,9a
	2) rhume	8c
frin.ne	frêne	17c
froumadje	fromage	14c
frudeûr (li) (f)	le froid	25b,27a
frût'	fruit	14c,26a
fruzi (dji fruzih)	frémir, frissonner	20a,33c
fwért,fwète (adj.)	fort(e)	22a,29b
fwért (adv.)	fortement, très	9a

G

galant (on)	(un) amoureux	25c,33c
galèt (m)	gaufre (dure)	14c
gan.gnî	gagner	32b
gade (pron. gate)	chèvre	7c,23c,
gây(-e)	bien vêtu(e), élégant(e)	17a
gayoûle	cage,prison	11c
gngno ou djino	genou	20a
gôche	gauche	19a
govion	goujon	25b
gos'	goût	5b,9c
gote	goutte	4a,19a
gozî	gosier	22c
grand	grand	13c
grandiveûs	vaniteux, orgueilleux	12a, 13c
gré	degré, marche (escal.)	16b
grègne	grange	16c
grèter	gratter	23a
grognî	grogner	5c,24a
grigneûs	grincheux	25c
gros(se)	gros(se)	19a
gruzale	groseille	26c
gruzalî	groseillier	26c
gruziner	fredonner	28a
gueûye	gueule	21b

H

hâbiter	fréquenter	25c
hagnî	mordre	27a
hagnî	mordu	4a
hâhê (masc.)	petite barrière	30c
halcoter	osciller, cahoter	20a
hâle	èchelle	23b
hâle	hâle	17b,23c
hanète	nuque	9c,22c
haper	1) attraper	8b,14b,23b,
	2) voler	23b
hâre	harde	32b

haring	hareng	14b,25b
hâsse	hâte	29c
hatrê	cou	9c,22c
hawer	aboyer	1c,27
haye	ardoise	7c
hâye	haie	7c
hayeteû	couvreur	7c
hêpieû	malingre, chétif	23b
hêtî,hêtèye	sain(e)	25b
heûre	secouer	12a
hièle	écuelle	14c
hièles (lès)	(la) vaisselle	14c
Hinri	Henri	28a
hipe (a)	(à) peine	31b
hisse	frayeur	19c,28c
hiyî	fendre	33c
i hèye, i hèyèt	il(s) fende(nt), déchire(nt)	
hô (ou hôt)	giron, genoux	20a
hop	houp (voir 23b)	
hosse-cowe	hoche-queue	20c
hossî	bercer,hocher,	
	balancer	9b,20c,27
hôt	haut	10a,19a
hôt (ou hô)	giron	20a
houkî	appeler	13a
hoûler	hurler	27a
houte (v. oute)	outre	7a, 17c
hoûter	écouter	1b,7c,9c
(choûter en Ardennes)		
houyîre	charbonnage	21c
hover	balayer	30a
(i heûve	il balaie)	
hoye	houille	2b,5c
hoyou	secoué (v. heûre)	12a
Hu	Huy	13b
hufler	siffler	25a&b
huflèt	sifflet	25a

I

in.mer	aimer	1b,13b,18a
ine	une	6a,17b
inglitin	sauret	25b
inte	entre	23c
intrer	entrer	13b
îr	hier	4c,12c
îviér	hiver	17

J

jate	tasse	14c

K

keûre	cure,goût, souci	29a
keûre	souhaiter, gréer	29c
keûse	coudre	31b
keûve	cuivre	16c
k(i)bate (si)	(se) débattre	25c
k(i)bin	combien	5b
k(i)djâzer	dénigrer	31a
k(i)mahî	mélanger	30b
k(i)mincî	commencer	14a
k(i)mint	comment	23a,28c
k(i)nohe	connaître	28c
k(i)pagnèye	compagnie	28a
k(i)pagnon	compagnon	24c
k(i)twèrtchî	tordre	20c,26b

L

la	là	7c,16c
lâdje	large	4c,19a,29b
lâme	larme	10a,19b,28b
lâme (dèl) (f)	(du) miel	21c
lap'ter	laper	23c
lapète	lavasse (café)	23c
laver	laver	2b,19b,32b
lècê	lait	19a,23c
lèçon	leçon	1a
lêd	laid	11a
lèd'dimin	lendemain	16c
lèdjîr	léger	25a
lê-m'-è-pâye	souci	10a
lèpe	lèvre	21c
lét	lit	7b,16b
leû	leur	7c,9b,18a
leû	loup	9b,21b,24b
leune	lune	27b
lèver	lever	

(i s'lîve	il se lève)	10c,16b
lèy	elle (pr. pers.)	19b,28b
lèyî	laisser	17b,22a,28a
li	le,la	17b
(li ci	celui)	24b
lîbèrté	liberté	18c
Lîdje	Liège	13b,18c
lin.ne	laine	20a,24b
linwe	langue	9b
linweter	tirer la langue de convoitise	9b
lîve	1) lièvre	24c
	2) livre	
lon	loin	17c
londi	lundi	27b
londjin	lent, lambin	23a,25b
lontins (ou longtimps)	longtemps	7c
long, longue	long, longue	27c
loce (ine)	louche (une)	21c
loukî	regarder	4b,7c,33c
loumer	1) éclairer	27b
	2) nommer	27b
loumîre	lumière	27b
loum'rote	petite lumière	27b
lu	lui	11c,15a,19b
lum'ciner	lambiner	25c
lum'çon	limace	25c
lûre	luire	27b
(I lût l'solo:	Le soleil luit)	

M

mâ	mal	8c,9b,18a,32b
maclote	tête	21a
maclotes (les)	nom d'une danse: la matelote	21a
maçon	maçon	7c
macrale	sorcière	28a
(macrê sorcier)		
magneû	mangeur	14b
magnî	manger	6c,7b,14b
mâhêtî	malsain	25b
mâ-honteûs	éhonté	21c
maka	1) battant de porte	21a
	2) marteau de fabrique	21a
maker	frapper,blesser	21a
makèt (m)	lubie (f)	21a
makète	tête (familier)	21a,31
malâde	malade	8b
maladèye	maladie	8b,24a
mâlâhèye	difficile	3c
mâle	mauvaise	8a
Mâm'dèy	Malmedy	13b
mame	mère,maman	10a,13a,2
man'cî	menacer	28a
manèdje	ménage	3a
manîre	manière,habitude	12b
mantche	manche	27b
marcatchou (voir: pèheû)	pêcheur	25b
mârdi	mardi	27c
mârène	marraine	33b
margaye	dispute	29a
marièdje	mariage	3a
marier	1) marier	11a,22a
	2) épouser	11a,22a
marionète	marionnette	21a
mârlî	marguillier	18a
marmite	marmite	14b
martchî	marché	5b
mârticot	singe	24c
mâs'	mars	17b
mâssî (-ssèye) ou -ête	sale	28c
matante	tante	14c
matène	matine	9a
mâva	mauvais	3a
(mâle	mauvaise)	8a
mâvi	merle	25a
mâvler (si)	(se) fâcher	28a
maweûr	mûr	26a
may	mai	6c,18a
mâye	jamais	12a,27c
mêgue	maigre	7b,17c,2
mèh'ner	glaner	18b
mérkidi (parfois : mércridi)	mercredi	27c
mèsbrudjî	rompu,handicapé, détérioré	23c

mèsbrudjî	maltraiter, rompre le cou	32c
mêsse	maître	6b
mèsse(è bref)	messe	
mèstî	métier	28c
mète	mettre	7c,30b
(mètou	mis)	13b
mêtrèsse	maîtresse	33c
meûs	mois	17a
meûbe	meuble	16a
meûr	mur	7c,15c
mèye	mille	31c
mèye-nut'	minuit	31c
mèyeû(-se)	meilleur(e)	14b,25b
mèzâhe	besoin	20a,28c
mî	mieux	22a,31c
mi	moi	28a
mi	mon	1
migote ou midjote	voir	4c et 27c
miliârd	milliard	31c
min	main	6b,7c,19b
min.me	même	3c
miner	conduire	22a,30a
mins	mains	7c,10a
minte (f)	mensonge (m)	4c
minteûr	menteur	4c,31c
minti	mentir	4c,28a
mitan	milieu	19c,31b,33c
mohe	mouche	25b
mohète	moucheron	25c
mohinète	maisonnette	7a
mohon	moineau	24a,25
mohone	maison	7a,15a,30a
monde	monde	27c
mont	mont	10a
monter	monter	16b
montêye (f)	escalier (m)	7c
mori	mourir	4a,8a
mosse (ine)	moule (une)	25b
moude	traire	24a,32b
moudreû	meurtrier	23b
moudri	meurtri	23b
Moûse	la Meuse	13b
moussemint	vêtement	32b
moussî	1) entrer	8a
	2) habiller	31c

mouvemint	mouvement	19c
mouwé	ému	28a
mureû	miroir	16c
mutwèt	peut-être	11c,29a
mwért	mort	4a,33c
mwète	morte	4a

N

nâhî	fatigué	8b,22b,23b
nâhihant	fatigant	8b
narène	narine,(nez)	9a
nateûre	nature	17c
naw	paresseux	10b
né (ou nez)	nez	22a
nèni	non	19c
Nicolèy (St)	(St) Nicolas	18c
(Colas	Nicolas)	
nid	nid	25a
nin	pas (négation)	1c,27c
nîvaye	neige	17c
nîver	neiger	17c
niyêye	nichée	25a
nokète (f)	petit morceau	20c
nol (devant voy.)	aucun	3a
nole	aucune	3a
nolu	personne	28b
nône (Verviers)	midi	27c
non.ne	none (midi)	13b
norèt	foulard	22c
nosse	notre	13a,16b
nou	nu	25c
nou	aucun	3c,19a
noû ou novê	neuf,nouveau	8b
noûf	neuf (9)	6c
nouk	aucun,nullité	6b
noûri	nourrir	11c
noûve	neuve	14b
noûvin.me	neuvième	9a
novèles(lès)	les nouvelles	4b
novèté	nouveauté	20a
nôvimbe	novembre	18c
nozé	charmant	11a,20c
Noyé	Noël	13a,17b

nûlèye (f)	nuage,nuée	25a,27a, 30c
nut'	nuit	18a,27c

O

ognê	agneau	12c
ognèsse	convenable, courtois	13c
ohê	os	8b
ome	homme	7c,19a
on ou onk	un	1b,6a,22b
onête	honnête	13c
onze	onze	6c
onzin.me	onzième	11a
ôre ou oyî	entendre	9a,20a,22b 33b
orèye	oreille	22c
ossi	aussi	12b
osté	été	17a
ôte	autre	7c
ot'tant	autant	33c
oû	oeuf	24b,30a
ouh	porte	7ab,17c
(a l'ouh	dehors)	
oûhê	oiseau	7c,11c,25a
ouhène	usine	30c
oute(ou bref)	hors	7a,17c
oûy	oeil	22a
oûy	aujourd'hui	4c,9a
ovrèdje	ouvrage	8b,32b
ovrer	travailler	8b,30c
ovrî	ouvrier	3a,25c
oyî ou ôre	entendre	20b,22b

P

påhûle	paisible, tranquille	10a
pan	pain	1b,6a
pane	tuile	7c
panê	pan	20c
panê-cou (a)	(en)pan de chemise	20c
panê-cou (on)	(un) poltron	20c
påpîre	paupière	22a
paradis	paradis	27b
parèy(e)	pareil(le)	17b,33c
parèyemint	pareillement, également	17b
parint	parent	13a
parole	parole	8a
pårti	partager	17b
passer	passer	27c
patrèye	patrie	33c
pavèye (f)	chemin pavé, trottoir	30a
påvion	papillon	25c
pawe	peur	
påye	paix	10a
payî	payer	5b,28a
payîs	payis	25b
payizan	paysan	
pazê	chemin	27b,30c
pê	peau	8a,19a,25
pé	pire	9b,31c
pé ou pés	pis (vache)	
pèce	pièce	29a
pèheû	pêcheur	25b
pèhon	poisson	14c,25b
pèkèt	genièvre	4c
pèlé	chauve	24c,31c
pèler	éplucher	
pèlote	pelure, épluchure	26a
pèneûs	peiné,penaud	19c,28a
pére	père	17b,21b
pèter	péter	20c
peûre	poire	15c,26b
peûs	pois	14c,24c
pî(d)	pied	8b,19b,20a,29
picète	pincette	32a
picèye	pincée	19b
picî	pincer	25c,27a
piède	perdre	2b,8a,14a,33b
(si piède	se perdre)	
pikète	piquette	27c
pinde	pendre	22a,31c
pingnî	peigner	6b
piou	pou	25c
pitchote	voir 27c	

piter	donner des coups de pied	24b
pitit	petit	4a
plantchî	plancher	7b
(so l'plantchî	à l'étage)	
plat	plat	19c
plêhant	plaisant	28a
plêre	plaire	7a
(s'i-v'-plêt	s'il vous plaît)	
pleû	1) pli - 2) ride	21b
plêve	pluie	17b,27a,30b
plin(-te)	plein(-e)	27b,30a
plome	plume	25a
plorer	pleurer	10a,17b,c
ploumer	plumer	10b
ploûre	pleuvoir	18c,30b
pô	peu	13b,30b
(on pô	un peu)	
po	pour	6b,27c
po-drî	(par) derrière	25b
pogn	poing	19b,21b
pokwè	pourquoi	10a,25c
poleûr	pouvoir	6a,12a,17c,28a
(on pout	on peut)	
pome	pomme	13c,26b
pon.ne	peine	19a,28a
ponde	peindre	7c
pondeû	peintre	7c
ponre	pondre	
pont (a)	(à) point	18c
pôr	(v.15b)	
porê	poireau	14a
portant	pourtant	11a
pot	pot	19a
potchî	sauter	25a,26b
potê (m.)	flaque	17b
potèye	potée	26c
pouce	puce	25b
pougnèt	poignet	19b
pougnêye	poignée	19b
pougnî	empoigner	19b
pourcê	cochon	5c,24a,25c
poûssîre	poussière	12b,22a
pôve	pauvre	23,25b,28c
poye	poule	6a,28a

poyèdje	poil	12b
poyon	poussin	21b,24b
pratique (f)	client	32b
prèsser	presser	19c
prétins (ou -imps)	printemps	17a
prêrèye	prairie	25c
preune	prune	6c
prinde	prendre	18a,19c
promèsse	promesse	10c
promète	promettre	10a.11
prumî(r)	premier	3c,17b,31a
pruster	prêter	29c
pus (pron.: pu, parfois: pus')	plus	3c
pwèrter	porter	24b,32b
pwète	porte	7c,9c
pwis	puis	18a,33a

Q

(Voir aussi C et K; voir leçon 6c)

quatwaze	quatorze	6c
quatwazin.me	quatorzième	14a
qué	quel	25b
quéle ou quéne	quelle	18a,25b
quéque	quelque	6c,14c
qui	qui	3a,5b,6b
quî	qui (celui qui)	1a,5c
qwårt	quart	27c
qwand	quand	3b,9a,19C
qwant'	combien	27c
qwate	quatre	6b
qwatrin.me	quatrième	6b
qwèri	chercher	33b
qwinze	quinze	6c
qwinzin.me	quinzième	15a
qwinzin.ne	quinzaine	10a
qwiter	quitter	18a

R

r(i)vièrser	renverser	19c
rabrèssî	embrasser	8a

rachîr	1) rasseoir	
	2) inscrire,	
	enregistrer	27c
racovri	recouvrir	19a
rade (a bref)	vite	32b
rafiyî (si)	se réjouir	18c
rakeûse	recoudre,	
	raccommoder	32b
ram'ter	caqueter,	
	ramager	29a
rapasser	repasser,	
ou ripasser	(chemin)	31c
rapinser (si)	se remémorer	33c
rapoûler	rassembler	25a
rapwèrter	rapporter	10a
råre	rare	19c
råskignoû	rossignol	25a
rataker	recommencer	19c
råtchå	radotage	29a
ratinde	attendre	15c
raviker	revivre	4a
ravizer (i ravise)	ressembler	6b,26b
rawårder	attendre	29c
råyeû	arracheur	21a
råyî	arracher	21a
rècène	1) racine	26c
	2) carotte	14c,26c
rècrèster (si)	(se) redresser	20b
rèpèter	répéter	18a
rètchî	cracher	9c
rèvîzer	réviser	11a
rêweû	arrosoir	30a
rêwî (rêwer)	arroser	30a
rèy (i)	(il) rit : v. rîre	
r(i)covri	recouvrir	19a
r(i)çûre	recevoir	19a
ridant	1) glissant	
	2) tiroir	16b
rider	glisser	16b
r(i)glati	briller,luire	33c
r(i)lèver	relever	19c
r(i)loukî	regarder	32b
r(i)méde	remède	19c
r(i)mète	remettre	12a,27c
r(i)moussî	rentrer	25c

r(i)mouwant	remuant	27a
r(i)mouwer	remuer	19c,27a
rimpli	rempli(r)	20c
rin	rien	11c,14b,31c
rin	rein	20b
rins	dos, lombe	20b
r(i)nå	renard	24c
r(i)prinde	reprendre	17b,26c
rîre	rire	10a
i rèy	il rit	22a,28c
ritche	riche	15a,29c
ritchèsse	richesse	33c
r(it)oumer	retomber	9c
r(i)trover	retrouver	27c
riv(i)ni	revenir	11c
riveûr	revoir	10a
r(i)wèri	guérir	8b,23
robète (f)	lapin	24b
rodje	rouge	9a,13c
rôse	rose	26c
rotche	roche	33c
roter	marcher	4b,20a,31c
rowe	rue	30a

S

såce	sauce	5b,14b
såhon ou sèzon	saison	6b,17a
sakî, saquî (ine)	quelqu'un	20b
sakwant(e)	pas mal de	6c,15b,31a
sakwè (ine)	quelque chose	8c,31a
samin.ne	semaine	1C,27b
santé	santé	17b
savate	savate,vieux	
	soulier	23a
såver	sauver	22b,25b
saveûr	savoir	5a,12b,29b
savon	savon	2b
sayî	essayer	9c
saze (a bref)	seize	6c
scole	école	10c,18a,22a
scolî (-îre)	écolier (-ière)	22a
scrène	échine,dos	8c,20b,33c
scrin	écrin	7c
scrinî	menuisier	7c

scwére (m.)	équerre (f.)	30a
sé	sel	19b
sèm(e)di	samedi	11a,27c
sèrè (dji)	(je) serai	22a
sèt'	sept	6b
sètch	sac	3c,5c
sètch	sec	3c
sètcheûr	sècheresse	32b
sètchî	tirer	3b,28b,29
sètin.me	septième	7a
seû	soif	5a,13c
seû (tot)	(tout) seul	31b
seûye	sois (verbe)	31a
sèyê	seau	21a,30a
sêzon (ou sâhon)	saison	17a
si	se	6b
si	si	18b
si	son,sa	2b,10a,24a
s(i)cole	v. scole	10c,18a22a
sîh	six	6b,18c
sîhin.nme	sixième	6a
sins	sans	1b,11a,18a
sincieûs	intelligent et	
	conscienciex	29b,33c
singlé	sanglier	24c
sint	saint	11a,13c
sinti	sentir	9a,23a,32b
s(i)târêye (ine)	une étendue d'objets	
	répandus	27b
siya	si, si fait	18b,23c,29c
sîse	soirée	15b
sîzer	passer la	
	soirée	27c
sô	saoul	7b
so	sur	8c
sôdârd	soldat,militaire	14c
soller	soufler	15c,22a
sogne	peur	4a,29a
sohêtî	souhaîter	29c
solé	soulier	8b,20a
sôlêye (f)	ivrogne	8a
solo	soleil	19b,27b
song'	sang	15a,19b
sonk (li)	le sien	15b,31a
sonler	sembler	29a

sope	soupe	14a
sôr	sorte	27c
sori (ine)	(une)souris	14b
sot	sot	2b,15a,21b
soû	seuil	13b
souke	sucre	19b,21c
soûr	soeur	22b
souwer	1) transpirer	19a
	2) sécher	
sovint	souvent	9c,18c
sov'ni (si)	(se) souvenir	21a
sôye	soie	20a
soyî	scier	20b
spâgnes	économies	28a
spâgnî	épargner	29c
s(i)pale	épaule	19b
s(i)pater	écraser	22c
s(i)pèheûr	épaisseur	14a
s(i)pène	épine	26c,29c
s(i)pès	épais,	
	sombre	12c,27c
s(i)pèsse	épaisse	14a
s(i)piyî	briser	21c
(i spèye)	(il brise)	
spot	proverbe	1c
sqwére (m.)	équerre (f.)	30a
stâ (m.)	étable (f)	24a,33b
stârer	étendre,répandre,	
	épandre	27b
steûle (siteûle)	étoile	10a,27b
s(i)tinde	étendre	19c,20b
stoumak	1) estomac	
	2) thorax, poitrine	27c
stoûve (f)	poêle (m)	15b
streût	étroit	30c
stronler	étrangler	28a
strouk	souche (d'arbuste)	6c,20c
sûti, sûtêye	intelligent(e)	29b

T

talon	talon	20a
tant	tant	17c
taper	jeter	24c,30b

tâte	tartine	14b
tâve	table	14a&c
tâvlê	tableau	16c
tch(i)mîhe	chemise	19b,31c
tchaf'ter	caqueter	21c
Tchan(Tch'han)	Jean	31c
Tchand'leûr	Chandeleur	17b
tchanson	chanson	28a
tchanter	chanter	25a,28c
tchapê	chapeau	9a
tchår	1) chair,viande	8b,14c
	2) char	14c
tchåsse (f.)	bas (m)	20a,22c
tchåsseûre	chaussure	8a
tchåssî	chausser	20a
tchèsse	chasse	24c
tchèsse, tièsse	tête	2b,9a,21a,32b
tchèsseû	chasseur	24c
tchèstê	château	15a
tchèt	chat	1c,14b,17c
Tchêyenêye	Chênée	13b
tchèyîre	chaise	16b
tchife	joue	21c
tchin	chien	1a,25c
tchinis'	crasses, balayures	30a
tchîr	cher,coûteux	5b
tchîtchêye	broutille	29c,31b
tchivå	cheval	9a,24a
tchivè	cheveu	6c,9a
dj'vè	après voyelle	6c,9a
tchôd	chaud	15b,19a,25a
tcholeûr	chaleur	15a&b,27b
tchoûlå(-de)	pleurnicheur(se)	31b
tchoûler	pleurer de façon plaintive	29b,31b
tchûzi	choisir	14c
tchwè (grand)	grand chose	31b
tél,téle	tel,telle	25c
télemint	tellement	5a
tène	1) tendre	
	2) mince	22a,23c
tére	terre	27b,33c
tèyåte	théâtre	21a
ti	tu	4b
tièsse, tchèsse	tête	2b,9a,21a,32b

tim(p)s	temps	7b,27c,32b
timpe	tôt	27c
timpèsse	1) tempête	18c
	2) énormément	33c
tinde	tendre	9c
tini	tenir	5c,10a,23b
tinrûle	trop sensible	29a
todi	toujours	3c,16b,20a
tofér ou tot fér	toujours	27a,33c
torade ou tot rade	tantôt	22a
torê	taureau	22c,24a
tos,totes	tous,toutes	27c
tos,turtos	tous	13b
tot,tote	tout,toute	5a,10a,20a
toûbak' (f)	tabac (m)	23a
toumer	tomber	8c,9c,16b,26b
toûrner	tourner	28a
touwer	tuer	25c
(i touw'reût	il tuerait)	
trawer	trouer	22c
traze	treize	6c,13a
trazin.me	treizième	13a
trèbouhî (si)	trébucher	19c
treiiler	trépigner (de joie impatiente)	18c
treûs	trois	6a
Treûs-Ponts	Trois-Ponts	13b
treûte	truite	25b
treûzin.me	troisième	3a,6b
trigu	décombre	30b
trô	trou	29a
tronler	trembler	19c
trop'(ou trop)	trop	31c
troûbler	troubler	11a
i s'troûbèle	il perd la raison)	
trover	trouver	3a,17b,29a
tûzer	penser	33c
twèrtchî	tordre	9c,20c

U

ustèye (f)	outil (m)	3a
ût'	huit	6c,27c
ûtin.me	huitième	8a

V

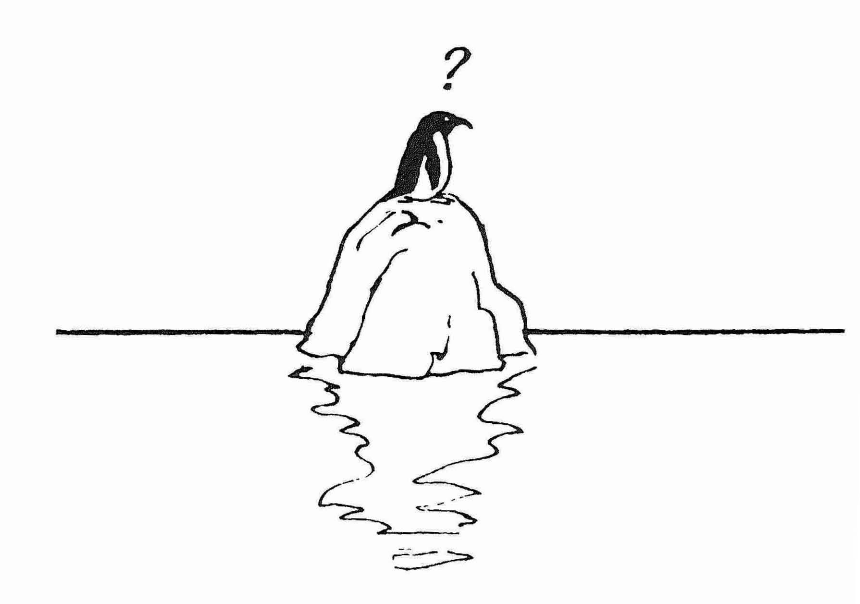
à	vallée	10a,33c
alèt	garçon	6b
aleûr	valoir	7c
vât mî	il vaut mieux)	7c
alêye	vallée	16b
al valêye	au bas, v. 16b)	
anter	vanter	17c
antrin	tablier	29b
atche	vache	24a
è	veau	24a
è d'mâs	giboulée de mars	24a
è (ou : vès)	vers	25a,30a
èler	mettre bas	24a
èr'di (ou vinr'di)	vendredi	27c
ère	verre(à boire)	13c,21b
èrvî	Verviers	13b
ès (ou : vè)	vers	25a
ûle	verre, substance vitrée	7c
ûl'tî	vitrier	7c
ûy,	ou	2c,17c,18a
yî	voir	9a,22a,33b
ye	vie	30a
ye	ville	30a
ye	vieille	14a
	vieux	14b,24c
èr	ver	25c
greûs	vigoureux	33c
ant	vivant	4a
ârèye	durée de vie	4a,7c,22b
er	vivre	4a,31a
e	vieille	33c
âve	voisinage, quartier	30a
i	venir	2c,8b,16c 18c,27c,28a
r'di	vendredi	27c
t	vent	18c,27a,30b
t'	vingt	6c
te	vente	8c
te	ventre	8c,20c
tin.me	vingtième	20a
e	vite	8b
èdje	village	30a
vizèdje	visage	21b
vloûr (vroûl à Verviers)	velours	8b
vochal	voici	20a
voleûr	voleur	
voleûr	vouloir	6a,14a,2
voltî	volontiers	2c,14
von.ne	veine	19b
vormint	vraiment (exclam.)	31c
vos (pron. vo)	vous	4b,
vosse	votre	6b
vôte	crèpe (à manger)	19c
vôye (f)	chemin (m)	10a,3
vrêmint	vraiment	31c
vrêye	vrai	21b
vrêye (li)	(la) vérité	4c,9b,
vû, (f. vûde)	vide	3b,5c
vûdî	vider	7c,15b
(v)wèzin	voisin	24c

W

wadjî	parier	14c
wafe	gaufre(molle)	14c
walon	wallon	3c
Walon'rèye (parfois : Walonèye)	Wallonie	18c
wârder	garder, conserver	11c
(i wâde	il garde)	
wasse (wèsse à Verv.)	guèpe	25c
wastê	gâteau	6a
wazon (wézon à Harzé)	gazon	29c
wêre (parfois wê devant consonne)	guère	6c,29b
wêtî	épier, observer	22a
wèzin	voisin	24c
wice	où	13b
(la wice...	là où...)	28a

Z

zèls,zèles	eux, elles	19b,31
zûner	1) siffler, gésiller 2) bisquer	25b



I vike tot seû.

TABLE DES AUTEURS D'ILLUSTRATIONS

Malgré nos recherches, nous n'avons pu identifier les auteurs des illustrations des pages 15, 37, 56 et 120. Qu'ils veuillent bien accepter nos excuses. Ils sont associés aux remerciements et aux félicitations adressées à tous ces auteurs.